



HAL
open science

Destination : rendre le voyage utile

Jade Brouard Bardyn

► **To cite this version:**

Jade Brouard Bardyn. Destination : rendre le voyage utile. Architecture, aménagement de l'espace. 2023. dumas-04326787

HAL Id: dumas-04326787

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-04326787>

Submitted on 6 Dec 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

An abstract painting with a dense, textured surface. The colors are a mix of earthy tones like greens, yellows, and oranges, interspersed with cooler tones like blues and purples. The brushstrokes are visible and varied in direction, creating a sense of movement and depth. The overall effect is a rich, multi-layered composition.

Jade Brouard Bardyn

DESTINATION

Rendre le voyage utile

Mémoire de master - ENSA Nantes - Juin 2023
sous la direction de HALGAND Marie-Paule

DESTINATION

Rendre le voyage utile

Master DEA
«Diplôme d'Etat en Architecture»
Deuxième cycle
Mémoire d'étude
Sous la direction de **Marie-Paule Halgand**

DESTINATION

Rendre le voyage utile

Mémoire présenté en vue de l'obtention du grade de master
Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Nantes
2022-2023

REMERCIEMENT

Je souhaite dans un premier temps remercier, ma directrice de mémoire, Marie-Paule Halgand, pour son suivi durant mes semestres de mémoire.

Je remercie infiniment Anne-Sophie Bardyn, ma maman, qui a fait preuve d'un soutien sans failles tout au long de l'écriture de ce mémoire et qui a accepté la relecture attentive de ces pages.

Mille mercis à Martine et François Brouard, mes grands-parents, qui m'ont accordé un temps précieux et leur soutien pendant toute la durée de ce travail.

Merci du fond du cœur à Anne-Sophie Bardyn, ma maman, et à Florian Bardyn, mon papa, qui m'ont donné l'opportunité de voyager depuis mon plus jeune âge.

Merci à Ghaïcha Aboubacar, Raphaël Rey, Sameerah Mamode Ally, Eileen Parois Quélenec et Natân Springinsfeld, avec qui j'ai eu l'occasion d'entretenir des échanges inspirants dans le cadre de nos interviews.

Merci plus particulièrement à Natân Springinsfeld, pour son aide et son soutien tout au long du semestre.

Merci.

SOMMAIRE

Avant Propos	11
Introduction	15
Portraits	22
I. Le commencement	25
I.1. Archives	27
I.2. Les racines	37
I.3. Voyages pédagogiques et voyages nécessaires	47
II. Passeports tamponnés	55
II.1. L'école des voyageurs	57
II.2. Voyageur dans l'âme	67
II.3. Les voyages extraordinaires	79
III. Les nécessaires de voyage	91
III.1. Préparer les voyages	93
III.2. Vivre les voyages	105
III.3. Apprendre des voyages	117
Conclusion	129
Médiagraphie	135
Annexes	141

AVANT PROPOS

On a pris un sac à dos, quelques affaires, notre courage à deux mains et nous avons parcouru 948 km en 24 h à l'aide de nos pancartes et nos pouces en l'air.

Je ne l'avais jamais fait sur une aussi grande distance et pourtant dans mon quotidien mauricien, je le faisais assez régulièrement.

Revenir en France, après avoir vécu 7 ans sur une petite île de l'océan Indien, n'est pas chose facile !

Dès mon arrivée à Nantes, j'ai eu l'envie de découvrir cette nouvelle ville sous toutes ses coutures. Puis l'envie de voyager m'a rattrapé.

J'avais déjà pris conscience à la fin de ma licence de l'impact positif qu'avaient eu sur moi tous les voyages que j'avais effectués auparavant. Les Alpes, la Corse, La Camargue, Le Maroc, l'île Maurice, Rodrigue, sans oublier, mon sud natal.

Depuis mon enfance, je suis plongée dans les voyages à plus ou moins grandes échelles, dans des espaces-temps plus ou moins grands. Je pensais à ce moment-là que le seul intérêt du voyage était à notre arrivée.

En revenant en Europe, ma soif de découverte est devenue plus importante.

Elle fut un temps calmée par un voyage que, fortement, je désirais, Rome, cœur de l'architecture classique.

C'est à cet instant précis que j'ai réalisé que les 12 h de bus, toutes les visites de la ville, les croquis griffonnés au crayon gris usé, la photographie et la curiosité, alimentés tout autant mon expérience du voyage.

J'en voulais plus ! Mais à quel prix ?

J'ai ainsi décidé de traverser la France avec mon compagnon en Stop. Cette expérience incroyable m'a fait prendre conscience que d'autres moyens que l'avion pouvaient, certes, prendre plus de temps, mais être plein de surprises et d'enrichissement. Alors, je me suis interrogée sur ma façon de voyager.

Une amie qui insistait pour que je la rejoigne à Paris m'a convaincue. Passer 7 jours dans la capitale que je n'avais jamais vu me semblait être le meilleur moyen d'approfondir mon sujet de mémoire. Hors de questions de ne rien faire durant une semaine. Mon séjour a été rythmé par des visites de musées, de rues, de monuments, de rencontres et de retrouvailles, de découvertes artistiques et surtout de 20 km à pied quotidiennement. Je me suis laissée porter par les musiciens, les touristes, les artistes et les cafés, passant par des rues toujours plus étroites, arrivant toujours à y trouver un aboutissement merveilleux, seule, perdue dans la capitale. Paris m'a ouvert les yeux sur la vie d'artiste, là où Maurice avait réussi à me convertir à la pensée architecturale liant environnement et patrimoine, et l'Italie et La Provence à la dolce Vita. Aujourd'hui, je réalise, chacune de ces expériences de voyage m'a marqué.

Il est maintenant temps de faire une introspection afin de réaliser la force des outils que j'ai entre les mains et la manière dont je pourrai me munir de tant d'autres.



Photo personnelle ,Le petit Palais, Paris

INTRODUCTION

« « Rien ne sert de prêcher contre les voyages ! Laurence Sterne, tout en écrivant aux Anglais de rester chez eux, n'avait cesse de voyager. De même, le Chevalier Pindemonte voyagea, publia un sermon contre les voyages et repartit en voyage. Quant à moi, au lieu de tant de prêches, que l'exemple dément, je voudrais bien plutôt que l'on écrivit un livre fort utile «sur la manière de voyager avec profit» Ugo Foscolo à Gian Battista Giovo de Brescia le 27 août 1807 »¹

Le voyage a été très souvent écrit, controversé et discuté. On sait que le XVIIIe siècle a été largement marqué par les voyageurs du Grand Tour et que le XIXe voit apparaître les grands récits de voyage que l'on connaît aujourd'hui. Nombreux sont les voyageurs qui ont vu leur vie changer, quelles que fussent leurs études, et leur perception de la vie évoluait grâce à ces expéditions.

Le nombre de voyageurs exprimant l'importance qu'ils portent à cette expérience est au moins aussi grand que le nombre d'élèves inscrit en architecture de nos jours.

Vraie leçon de vie, le voyage a su apporter à de nombreux aventuriers des réponses à leurs questions et en a certainement engendré de nouvelles.

Certes, nous sommes dans une aire où la connaissance est largement à notre portée, au moyen des livres et du numérique, mais pouvons-nous réellement ressentir l'âme d'un tableau sans même le voir par soi-même ?!

1. Attilio Brilli Quand voyager était un art : Le roman du Grand Tour, Paris, Gérard Monfort, 1995 (page.1)

Nous sommes aussi différents les uns des autres que le nombre d'habitants qu'il y a sur cette terre, et cela, entraîne ainsi des différences notables sur les interprétations que nous pouvons avoir.

Évidemment, nous pourrions toujours trouver des personnes qui ont des avis semblables aux nôtres, mais ne vaut-il pas mieux se faire sa propre opinion ?

Le voyage, ne serait-il pas l'un des meilleurs outils dont tout un chacun pourrait et devrait se saisir pour se construire ?

Suivant cette vision et en me basant sur ma propre expérience du voyage, j'ai tenté d'entreprendre un mémoire exprimant pourquoi celui-ci est un réel outil de conception lorsque l'on cherche à le transformer comme tel.

Les études d'architecture, véritable lieu de pluridisciplinarité, croisent de nombreuses disciplines qui peuvent nous mener à un large panel de parcours professionnels.

Le voyage a toujours été vu comme une étape fondamentale dans la formation d'architecte. Nombreux sont les grands architectes qui affirment que leurs périples sont une source d'inspiration dans leur parcours, de Filippo Brunelleschi à Louis Kahn, passant par le Corbusier. Il semble tout de même important de souligner que ces voyages n'ont pas seulement alimenté les architectes, mais les personnes portant aujourd'hui ce titre, touchées et inspirées par toutes les choses qu'elles ont vécues.

Le voyage paraît être tout aussi important pour nous, encore étudiants et encore incertains de qui nous deviendrons demain.

Se pose alors la question de comment voyager pour que ce périple soit le plus riche possible ? Quelle expérience du voyage est la plus enrichissante ? Quelle pérégrination est la plus formatrice pour nous étudiant ?

Le commencement de ce mémoire se fera par un petit tour d'horizon sur des grands noms de l'architecture qui ont vu leurs expériences de voyage s'appliquer à leurs projets. Il sera rappelé que pour certains ce n'était pas dans le but de devenir architecte que ces personnalités décidaient de partir en voyage, mais dans une quête de connaissance, d'expériences et souvent de découverte de soi.

La plupart, d'ailleurs, ne sont pas seulement architectes et/ou n'étaient pas voués à le devenir.

Avant nos études, nous avons tous réalisé des voyages !

On rappellera que le voyage n'est pas uniquement une histoire de se déplacer loin de chez soi, de partir dans un autre pays, mais qu'il peut se trouver dans toute expérience qui mène à se positionner comme voyageur. Une partie essentielle du travail de conception par le voyage se base notamment dans l'introspection.

Nous n'avons peut-être pas réalisé qu'à une époque, nous avons vécu des voyages à plus ou moins grandes échelles qui nous ont marqués et qui, au-delà de l'éducation, ont commencé à faire émerger des principes fondamentaux dans notre manière de voir le monde. Ces principes, qui prennent racine, nous transforment.

Toute notre vie est également soumise à un voyage intérieur, conscient ou non. Nous grandissons dans un certain cadre, vivons certaines expériences, forgeons notre caractère et notre identité, et tout cela est induit par les différents voyages que nous avons réalisés et que nous réaliserons.

Ces premiers voyages seront associés dans le cadre de ce mémoire à notre enfance, nos origines, nos racines, là où nous avons commencé à apprendre des choses qui jouent un rôle dans notre perception du monde et donc notre manière de vivre et d'évoluer.

De ces principes qui sont souvent liés à la famille, au milieu dans lequel on a grandi, des endroits où nous sommes partis plus jeunes,

ce que nous avons vu, sentis, entendu, on viendra y ajouter la notion des voyages pédagogiques et des voyages nécessaires.

Les voyages pédagogiques font partie du cursus scolaire avant de faire partie du cursus des études supérieures. Que l'on s'en rende compte ou non, encore une fois, nous sommes (de la même manière que les voyages effectués lors de notre enfance, dans le cadre personnel) marqués par ces voyages mis en place par les écoles. Le but était évidemment de nous ouvrir à de nouvelles choses et à l'esprit de découverte. Au fur et à mesure des années scolaires, nous effectuons différents types de voyage à but pédagogique, en lien avec l'histoire, les sciences et vie de la terre, la technologie, l'art, etc. Ces voyages font partie intégrante des racines et de notre construction personnelle. Les deux parties restent séparées, faisant ainsi une différenciation des voyages d'études et des voyages personnels, qui dans la majorité du temps sont distingués avant d'atteindre la majorité ou un âge où l'on réalise qu'il est possible de réaliser les deux, part soi-même et donc en même temps.

À cela, vient donc s'ajouter le voyage nécessaire, celui qui commence à être lié à nos envies personnelles, parfois lié à la fin du baccalauréat et à une ambition de continuer ses études. Pour certains, il est donc nécessaire de partir, dans une nouvelle ville, voire un autre pays, dépendant des situations et envies. Ce voyage que je nommerai nécessaire n'est pas nécessairement lié à une envie d'expérience de voyage, mais souvent à un besoin d'accéder à des études supérieures inaccessibles là où l'on se trouve.

Cette partie, qui ouvre sur nos études et sur une approche du voyage plus importante, permet de commencer à parler de l'Ensa Nantes, école des voyageurs. L'Ensa met en avant l'importance du voyage et le place au centre de son cursus. Des voyages pédagogiques aux échanges internationaux, elle favorise ce moyen d'apprendre.

Les études et cette nouvelle considération du voyage permettent de prendre en compte et de mettre en pratique ce que nous avons vécu. Un nouveau bagage est mis à notre disposition, celui de l'apport théorique, permettant de mettre des mots concrets sur les choses que nous avons pu voir.

Ce bagage et cette mise en lumière de nos souvenirs ne peuvent qu'être bénéfiques pour ceux qui ont déjà eu l'occasion d'effectuer leur voyage. Ces voyageurs dans l'âme sont parfois plus marqués qu'ils ne l'imaginent. Faire une introspection sur ces expériences vécues en les liant à notre cursus est une étape qui peut être intéressante pour notre développement personnel. Le fait d'arriver à naviguer à travers les disciplines qui sont offertes par nos études en architecture et à travers les choses que nous avons vécues est un réel atout, un réel outil de conception.

Évidemment, certains voyages nous bouleversent, jouent un rôle plus important dans notre façon de percevoir le monde voire la change radicalement. Ces voyages extraordinaires sont souvent les premiers évoqués lorsqu'on demande à une personne qu'elles sont ses expériences du voyage. Ceux-ci sont parfois liés à des façons atypiques de voyager, notamment dans un monde dans lequel le voyage a trouvé une certaine uniformité avec l'amélioration des transports et la mise en place de l'entreprise de Thomas Cook. Ces voyages extraordinaires viennent marquer une différence dans cette nouvelle époque et cette nouvelle manière de voyager. Se rapprochant pour certains de ce que pouvait vivre les voyageurs à l'époque du Grand tour et bien avant encore.

Ces deux premières parties ouvrent sur les différents types de voyage que l'on peut effectuer avant et pendant nos études. Le but étant de les mettre en lumière afin que tout un chacun puisse prendre en

considération toutes ces petites expériences de vie qui ont un jour marqué notre existence et notre façon d'être.

Au cours des interviews effectuées, il y avait souvent, à un moment ou à un autre, une prise de conscience de la personne interviewée sur des expériences l'ayant marqué et transformée. Ces voyages, qui nous ont marqués, continuent de jouer un rôle primordial dans notre manière d'appréhender nos études et notre manière de devenir.

Après avoir pris en compte différentes expériences du voyage et après avoir réalisé que cela est un réel outil pour nous étudiants, je tenterai de mettre en lumière les nouvelles questions qui se posent lorsque l'on se place non plus seulement comme étudiant, mais aussi comme voyageur.

Où partir ? Quand ? Comment ? Avec qui ? Dans quel cadre ? Comment se servir de nos voyages et leur donner une dimension d'utile ?

Nous aurons aux cours de ce mémoire l'occasion de rencontrer des architectes qui ont marqué leur temps, mais aussi d'autres personnalités ayant marqué l'histoire du voyage, dans le but d'ouvrir le lecteur à la possibilité de nouvelles découvertes. Nous aurons également l'occasion de rencontrer des élèves de l'école, dans le cadre de leur interview, de leur histoire et de leurs voyages.



Photo personnelle , Vallée de l'Ourika, Marrakech, 2012

PORTRAITS

Ghaïcha Aboubacar - Élève de l'ENSA Nantes Mauritius, actuellement en césure. Inspirante et inspirée, elle affirme que le voyage l'a construit, qu'il est au cœur de ce qu'elle souhaite faire aujourd'hui. Voyageuse dans l'âme, elle a traversé de nombreux pays qui l'ont poussé à un réel voyage intérieur. De ses racines à ses souvenirs de périples, c'est grâce à la licence d'architecture, qu'elle a pu interpréter ses expériences. Cependant, ce n'est pas en tant qu'architecte qu'elle voudra aborder son premier grand projet, mais bien avec les notions qu'elle a acquises lors de sa licence et de ses voyages.

« Du coup oui, rien qu'en expliquant ce que je fais en ce moment, là, je me suis rendue compte que tout ce que je fais, ça a été influencé par les voyages, c'est incroyable comment ça forge. »¹

Raphaël Rey - Élève en PFE à l'Ensa Nantes, Raphaël a rejoint la France en début d'année après avoir effectué le début de ses études à l'Ensa Nantes Mauritius. Un parcours riche en expérience qui l'a amené à se déplacer hors de son île natale. Il découvre l'acoustique par le biais du monde de la nuit à Cape Town où il va commencer sa formation. Il doit finalement revenir à Maurice où il travaillera avec son tonton, architecte, durant deux ans, avant d'avoir l'opportunité de commencer ses études à l'ENSA Nantes Mauritius. Il verra évoluer sa manière de concevoir ses projets grâce à ses études. Son intérêt pour des concepts venus d'autres contrées le mènera à se questionner sur sa manière de voyager dans les années à venir.

Sameerah B.A Mamode Ally - Actuellement élève en PFE à l'Ensa Nantes. Sameerah pensait commencer ses études en Angleterre. Elle rejoint finalement en 2018 l'Ensa Nantes Mauritius, après avoir effectué de nombreux voyages qui lui ont donné l'envie de faire ces études. « J'ai toujours aimé faire de l'architecture (...) Quelquefois, tu pars dans un endroit juste pour son architecture et c'était vraiment fou de voir que c'est quelqu'un qui a fait ça (...) avoir ta signature

1. Extrait de l'interview de Ghaïcha

dans le monde, le fait d'avoir un petit projet qui va se concrétiser. Je trouve que c'est vraiment intéressant »². Elle imagine aujourd'hui effectuer de nouveaux voyages, dans des conditions différentes des précédentes, afin d'acquérir plus de connaissances.

Eileen Parois Quélenec - Eileen actuellement en Master 2 d'architecture, est en traversée sur le Quötheborg et en écriture de mémoire. Elle a toujours voyagé, d'abord avec ses parents, puis seule lorsqu'elle a atteint la majorité. Eileen a beaucoup voyagé en bateau. Fille d'un père marin et d'une mère aimant ce milieu, elle effectue sa première expérience navale lorsqu'elle a 3 ans. Son goût pour la mer et ce moyen de voyager, né ainsi de ses premières expéditions de petite fille. Elle développe également un goût prononcé pour le voyage qu'elle considère comme un plus dans le cadre de notre formation, que ce soit les voyages personnels ou ceux entrepris dans le cadre des études. Mais ce rapport terre mer l'intrigue et la pousse à questionner la suite de son parcours.

Natân Springinsfeld - Élève en troisième année de Licence, Natân est en grande partie influencé par les nombreux voyages à petite échelle qu'il a réalisés. Voyageur dans l'âme, il a dès son enfance pris l'initiative de partir explorer les forêts, les sous-bois et les champs. Intéressé par la notion de voyage dans le cadre de ses projets, il tente régulièrement de faire découvrir à ses professeurs et camarades le sentiment de voyager sans forcément se déplacer. C'est par le biais des sens et des différentes disciplines qui l'intéressent, tel que la musique, l'art, l'électronique et la lumière, que Natân cherche à faire revivre des souvenirs d'enfance chaleureux mettant l'accent sur la nature. Sa manière de voyager et d'autant plus influencée par ce rapport à l'environnement et aux valeurs fondamentales qu'il porte dans son cœur. Il se positionne comme voyageur dans chaque expérience qui le mène à sortir de sa bulle.

CHAPITRE I
LE COMMENCEMENT

« J'aime beaucoup l'histoire mais de tous les livres d'histoire celui que
je préfère c'est le volume zéro »¹

ARCHIVES

L'oracle des Delphes qui est mentionné dans l'ouvrage de Philippe Potié « Le voyage de l'architecte », est une démarche théorique montrant que l'on ne voit rien quand on reste enfermé, cette « vision suppose une «externalisation» du point de vue ».

Dès l'antiquité, la notion de voyage est ancrée dans le processus de développement.

« Lors de décisions importantes engageant son devenir, la cité grecque délégait à Delphes, des représentants chargés d'aller quérir la parole de l'oracle. »²

C'est ainsi qu'un groupe d'élus, quitte la cité en quête de réponses, à leur retour la vision est interprétée et tout repose alors sur ce voyage. Resté ancré, ce parcours trouve le nom de Grand Tour quelques siècles plus tard.

Dans le cas des jeunes architectes, comme pour les historiens, les philosophes, les artistes et tous autres jeunes diplômés, le Grand Tour est une étape fondamentale dans leur formation et la finalisation de leurs études. Le monde est alors une source immense de savoir qui ouvre ses portes à celui qui est curieux, quelles que soient les disciplines qui l'animent.

Nombreux sont les architectes aujourd'hui reconnus, qui ont à une époque décidé d'entreprendre leur Grand Tour, n'étant pas seulement fixé sur le domaine architectural, mais toutes autres matières qui les intéressaient.

« Chacun des trois types de voyage correspond à un âge. Le premier, physique et initiatique, serait celui de l'adolescence, le second magique et ironique, celui de la maturité, le dernier, mystique et plus inquiet, celui de la sérénité. Les trois expériences se croisent sans doute dans le parcours de chaque architecte. »²

1. Citation de Louis Kahn cité par Christian Devillers. Interview My Architect
2. Extrait du livre « Le voyage de l'architecte » de Philippe Potié

Dans notre formation, nous rencontrons régulièrement de grands architectes ayant marqué leur temps. Quoi de plus normal me direz-vous pour des étudiants en architecture? Cependant, le voyage n'a pas seulement influencé leur manière de voir l'architecture, mais tout simplement de voir le monde. Pour certains n'étant pas voués à devenir architectes, c'est l'intérêt qu'ils ont porté à toutes les autres disciplines et concepts s'en rapprochant qui leur ont permis de créer les principes architecturaux pour lesquels ils sont connus. Le voyage est avant tout une découverte de soi et devrait nous permettre dans un premier temps d'explorer toutes choses piquant notre curiosité. Il me semble donc important d'évoluer dans le voyage ainsi que dans notre vie de manière à rester ouvert à tout. Les concepts que nous tirerons de nos observations, nous mèneront là où le soleil rencontre la mer ou là où la montagne rencontre la rivière.

Filippo Brunelleschi a rencontré dans un premier temps l'orfèvrerie, puis la sculpture avant de se marier à l'architecture. Fameux architecte, connu notamment pour la mise en place des premiers principes de perspective et pour la coupole de la Cathédrale Santa-Maria del Fiore de Florence, il est passé par bien des voyages pour en arriver à cette réputation qui en fait l'un des meilleurs architectes de son temps. Né à Florence en 1377, il entreprend dans sa ville natale des études d'orfèvre, mais c'est en 1404 que Brunelleschi se tourne dans un premier temps vers la sculpture, puis vers l'architecture, après 4 années passées à découvrir les ruines antiques de Rome avec son ami le peintre Donatello. Son voyage est au-delà de la découverte, un besoin de recul face à tout ce qui se passe à cette époque à Florence. Il est pris d'un mouvement affectif qui le pousse à vouloir tout connaître et par cette émotion puise dans la culture romaine ; les couleurs, l'expressivité et la chaleur et crée ainsi sa nouvelle langue.

C'est avec toutes ses observations que Brunelleschi rentre dans sa ville natale, partage ses découvertes et se voit dès 1418 confier la réalisation de la Cathédrale de Florence à la suite d'un concours. Toute sa vie est alors menée par ce qu'il a observé et appris lors de ses voyages et dans les différentes disciplines auxquelles il s'est intéressé. Il devient un architecte qui marque une transition entre l'ancien temps et le nouveau, mêlant des fragments du passé à ses idées novatrices.

Certes, Filippo Brunelleschi n'est pas parti bien loin, mais ce voyage a transformé sa manière de voir le monde, il touche ainsi à différentes disciplines qui le mènent à son épanouissement et enfin aux différents travaux pour lesquels il est reconnu et respecté aujourd'hui.

L'Italie parle à un bon nombre de voyageurs. John Ruskin né en 1819, plusieurs siècles après Brunelleschi, se voit tout aussi touché par celle-ci. Il y met les pieds pour la première fois en 1840-1841 avec ses parents. Visitant Rome et Naples, il fait la rencontre de peintres avec qui il gardera des rapports chaleureux.

C'est en 1845 que le jeune Ruskin alors âgé de 16 ans, entame son premier périple sans ses parents. Voyage ancré dans la tradition anglo-saxonne, il parcourt, Florence, Pise et Venise où il ressent une grande émotion en faisant face à l'opposition qu'il observe entre délabrement et restauration. Huit ans plus tard, un ouvrage rempli d'envol poétique et de description de la ville vénitienne, voit le jour : « Les pierres de Venise ».

Intéressé dans un premier temps par la peinture et l'écriture, son voyage italien fait finalement émerger un intérêt pour l'architecture qui le pousse à commencer des études dès son retour en Grande-Bretagne. Il effectue finalement des projets qui coïncident avec ses goûts et qui lui permettent également de toucher aux autres disciplines qui n'ont de cesse de l'intéresser.



Photo personnelle , Dessin , Élise Santa Maria di Roma

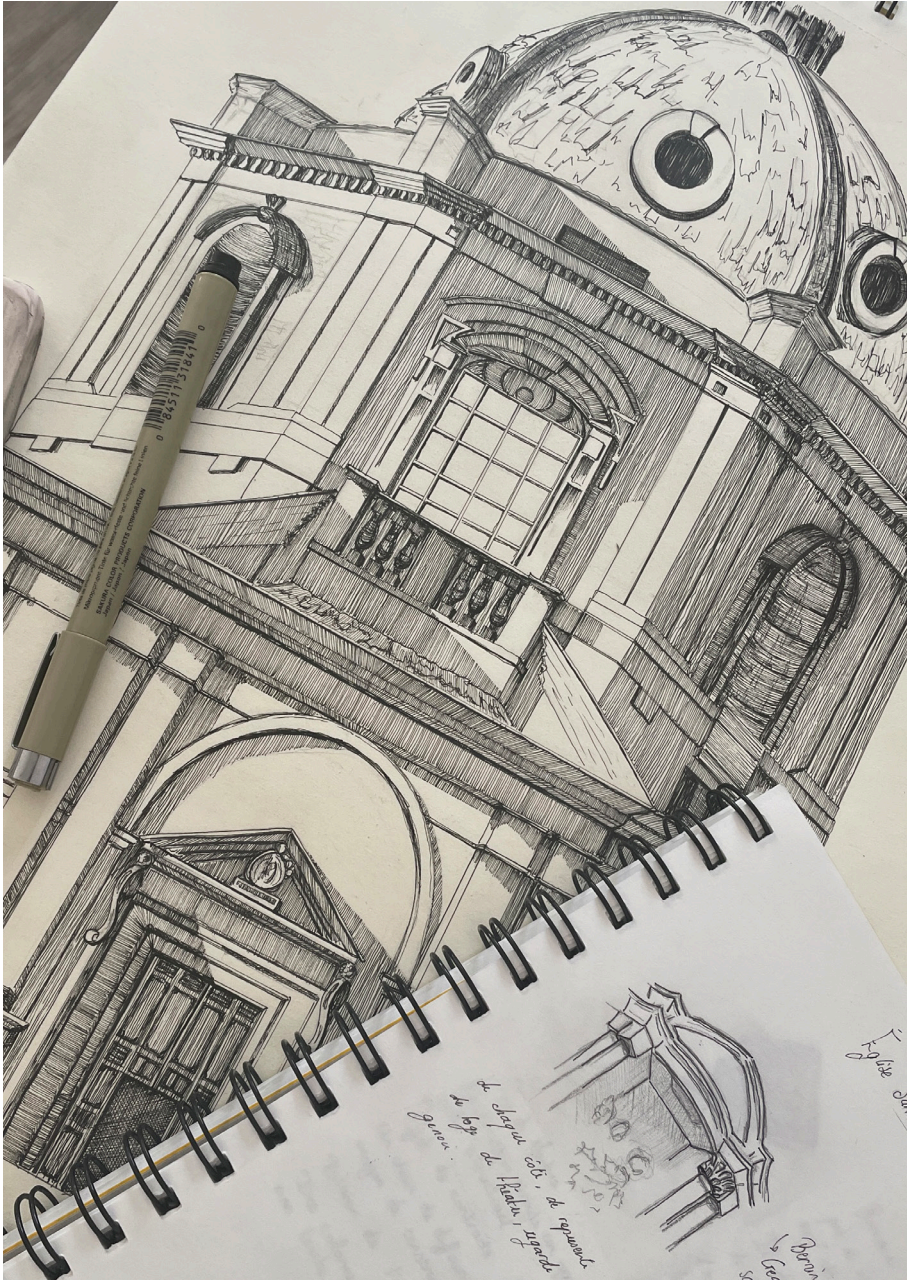


Photo personnelle , Dessin , Domus Romane di Palazzo Valentini

Pour le jeune Charles-Édouard Jeanneret, ce n'est pas l'architecture qui est sa vocation première. Il était réellement intéressé par la peinture « J'étais né pour regarder toute ma vie des images et pour les dessiner. L'un de mes maîtres a voulu faire de moi un architecte. J'avais horreur de l'architecture et des architectes. Il me dit « non jamais, tu n'as aucune disposition pour la peinture. » J'avais 16 ans. J'acceptais le verdict et j'obéis, je m'engageais dans l'architecture »¹ C'est donc en gardant dans le cœur cette passion pour la peinture et le dessin que le jeune Jeanneret voyagea. Il avancera dans sa vie d'architecte, mais n'oubliera pas son rêve et sera connu plus tard non seulement comme architecte, mais également comme urbaniste, décorateur, peintre, sculpteur et auteur.

Au cours de son voyage d'Orient, 1910-1911, le Corbusier fait la rencontre d'Istanbul qui le frappe, 4 ans après son premier grand voyage. Il nous offre des centaines de croquis, de photos et d'écrits qui dénotent l'impact que cette expérience a eu sur lui. On observe chez le Corbusier une réelle mutation de sa pensée depuis son départ de Berlin, son périple l'entraîne à « cristalliser ses idées ». Lors de son premier voyage, il se crée une aversion pour le style germanique et se voit déçu de l'eupéanisation qu'il observe à Budapest. Il planifie donc son Grand Tour, un réel parcours initiatique. L'émotion qu'il ressent à Istanbul le transporte, nombreux de ses dessins et de ses réflexions émergeront de cette destination.

On se rapproche de la notion de voyage comme outil de conception, du moins dans le cadre des architectes. Jeanneret découvre l'importance du voyage, notamment grâce à son Grand Tour.

1. Extrait de la conférence «Le dessin, mémoire de l'architecte».

Pour Louis Kahn, cette expérience commence dès sa tendre enfance. Réel voyageur dans l'âme, sa vie et ses projets seront rythmés par ce rapport au monde.

Louis Isodore Kahn, américain et originaire d'Estonie, est considéré comme l'un des grands architectes du XXe siècle. Voyageur de toute une vie, il quitte en 1906 l'Estonie pour Philadelphie. Il voyage en Amérique, New York et en Inde. Mais ses voyages, qui resteront les plus formateurs, seront ceux réalisés en Italie, en Égypte et en Grèce. C'est en 1928, alors âgé de 27 ans, que le jeune Kahn quitte l'Amérique pour aller à Rome. Marqué par le monumentalisme, il met l'accent sur la poésie, la philosophie et le côté mystique qui clash avec le matérialisme que l'on retrouve dans le modernisme. C'est pourtant à ces 50 ans que Louis Kahn voit ses idées se cristalliser. Son héritage des Beaux-arts l'entraîne lors de ses voyages à se conforter dans son idée du classique, toutefois 30 ans plus tard, il réalisera son admiration pour les œuvres modernes. C'est donc une réelle alchimie qui se crée, entre les beaux-arts et la modernité, dans la pensée de Kahn.

Dans les concepts qu'on lui connaît, on retrouve notamment le temps du commencement, qui correspond au fait d'appréhender le temps de manière plus large, s'ouvrir à une perception de l'histoire. On peut également parler de sa perspective «vitaliste» qui anime sa façon de penser, un concept où l'objet est auteur de son destin « Que veux-tu brique ? ». L'architecte est alors seulement un médiateur face à la nature, il se retrouve ainsi en symbiose avec la spiritualité indienne qu'il découvre lors de son voyage au Bangladesh.

Pour l'Assemblée de Dhaka, l'architecte veut faire revivre l'architecture romaine qu'il a vue plus jeune. Simple exemple des leçons qu'il tire de ses voyages.

Ce genre de rapport au voyage, fait naître dans l'esprit des personnes des concepts qui forgent leur identité. Charlotte Perriand est l'une des voyageuses qui surent tirer profit de toutes ses expériences pour les mettre en pratique dans sa vie professionnelle.

Pionnière de l'art de vivre, elle est née à Paris en 1903. Fille d'un père tailleurs et d'une mère couturière. Charlotte Perriand commence ses études dans les arts décoratifs. Elle obtient en 1925 son diplôme et, dès ses débuts, se fait remarquer par des idées novatrices. Elle réussit à se faire une place dans le milieu et commence dès 1928 à travailler en tant qu'associée avec Le Corbusier et Pierre Jeanneret durant 10 ans. Architecte, mais aussi designer et photographe, Charlotte fait son propre voyage. Elle crée avec René Herbst, Eileen Gray, Pierre Chareau et Robert Mallet-Stevens, l'union des artistes modernes. En parallèle, habitée par son enfance et ses souvenirs en montagne, Charlotte Perriand continue ses recherches. Celles-ci portent principalement sur l'habitat minimum, la modularité et les refuges de montagne.

Au-delà du voyage qu'elle fait dans ses souvenirs pour réaliser ses créations, Charlotte Perriand a eu l'occasion de voir sa manière de concevoir, changer dans les années 40. C'est le début de la Seconde Guerre mondiale et Charlotte est invitée en tant que conseillère pour l'art industriel au Japon.

Ce voyage la marque et la transforme. Elle revient en 1946, changée. Charlotte travaille à nouveau avec le Corbusier notamment dans le cadre de la création de la Cité Radieuse et continue son bout de chemin. Son travail a vu une évolution à la suite de ce grand périple et elle rentre ainsi un peu plus dans ce rôle de Pionnière de L'art de vivre, tout en gardant ses souvenirs d'enfance comme essence même de sa signature.



Charlotte Perriand au Japon, Grazia

« Adultes, nous cherchons à déchiffrer le palimpseste de notre histoire, à ressusciter notre mémoire, à réinterpréter nos souvenirs »¹

LES RACINES

Nous changeons, évoluons, mais n'oublions pas !
Les lieux et voyage de notre enfance nous ont marqués.

Notre mémoire d'enfant reste en partie intacte, on redécouvre par moments des souvenirs enfouis. De notre subconscient à l'inconscient, nous ne réalisons pas toujours à quel point ce que nous avons vécu plus jeunes, joue un rôle primordial dans notre manière d'être aujourd'hui.

Évidemment, nous ne parlerons pas aujourd'hui de la psychologie de la petite enfance, étant donné que je m'éloignerais trop du sujet de ce mémoire. Cependant, il m'a semblé important de parler de nos racines, de faire émerger ce premier lieu de voyage. C'est celui où nous avons grandi, celui que nous avons quitté, pour peut-être y retourner, celui qui nous a, en partie, fait et qui induit d'une certaine manière à des prédispositions dans le développement de notre pensée d'étudiants en architecture.

« La maison est, pour chacun, le reflet de sa culture, de sa philosophie de vie, de l'expression de sa foi, de la manière de communiquer avec ses compatriotes et de se protéger du climat et de ses ennemies. »¹

Lors d'un voyage, des souvenirs d'enfance du jeune Jeanneret surgissent. La forte présence de la nature le renvoie à des besoins humains, ceux du soleil, des espaces et de la verdure. Ces principes qui envoient à une qualité de vie, une manière d'habiter, inspireront notamment la cité radieuse et nombreux autres projets de l'architecte. La Turquie fut la première et la dernière étape de son périple et celle-ci bercera Charles-Édouard Jeanneret tout au long de sa vie.

1. Extrait de l'article : les maisons de notre enfance, les lieux qui nous ont fait

N'oublions donc pas d'où nous venons, car partir est un premier voyage. Celui-ci nous permet non seulement de découvrir de nouvelles choses, mais également de contempler ce que nous avons.

Partir avec nos valises, et je pense que le terme est juste, d'autant plus si nous le prenons comme métaphore : nous avons nos premiers bagages et comme nous le verrons par la suite, il est possible d'en perdre en route et d'en obtenir de nouveaux. Il y a des valises parfois trop lourdes qui nous empêchent d'avancer, parfois certaines que nous retrouverons plus tard quand nous nous souviendrons de leur existence. L'essentiel est ainsi de préserver nos « nécessaires de voyage », terme qui sera expliqué par la suite en dehors du contexte métaphorique.

En effet, c'est en quittant notre premier pied-à-terre pour voyager que nous nous rendons compte que nous avons déjà de nombreuses références qui influencent notre façon de voir le monde. Notre pensée d'étudiants en architecture en découle, alimenter notre référentiel au gré de nouvelles expériences nous permettra ainsi de continuer à évoluer.

La valise d'Aldo Rossi prend la forme d'une cafetière.

C'est un souvenir d'enfance qui émerge et qui se confronte aux nouveaux bagages qu'a acquis le jeune homme.

La Conica, cafetière italienne, née en 1984 née de son ancêtre la moka express. Lorsque Aldo Rossi reçoit la proposition de réaliser ce nouvel objet dans les années 70, il est déjà un architecte renommé mais n'a jamais confectionné d'objet. Il aborde le projet tel une de ses créations architecturales, composé de formes élémentaires, la silhouette allongée lui donne un air de famille avec l'une des célèbres toiles du peintre Paul Cézanne. L'univers d'Aldo Rossi se compose régulièrement d'images venues de son enfance, des plages et des chapelles qu'il rencontrait lors de ses vacances.



Il Morno dalla suela Aldo Rossi, Artsy

D'après lui, nous pouvons faire diverses transpositions entre la cafetière et les formes de l'architecture et il nous renvoie aussi à une comparaison entre les monuments et les objets. Il fera ainsi d'autres projets nous ramenant dans ses souvenirs d'enfance.

Nous pouvons déjà affirmer que l'endroit d'où nous partons influencera notre vision architecturale, comme modèle ou source de comparaison.

Sameerah, qui a voyagé à de nombreuses reprises, est marquée par son île natale. Ses souvenirs de maisons coloniales lui restent en tête, jusqu'à devenir son sujet de mémoire de master. Ces images d'enfant mêlées au commencement de ses études à l'Ensa Nantes Mauritius et à ses voyages font un joli mix. Elle tire des idées et des concepts qu'elle souhaite mettre en avant dans ses projets à venir.

« Je pense que c'est plus l'accumulation de tout, plutôt que des souvenirs très précis, parce que moi au terme, je veux retourner à Maurice, donc quand je regarde en arrière, je me dis que je suis vraiment contente d'avoir commencé à Maurice parce qu'on a une approche beaucoup plus mauricienne (...) en voyageant, tu vois plein de choses que tu peux essayer d'adapter, mais tu ne peux pas les ramener comme ça. »¹

Ces souvenirs marquants que Sameerah garde en tête, c'est Louis Kahn qui souligne l'importance qu'ils ont lorsque l'on est plus grand. Il disait : « Une ville agréable est une ville que l'on parcourt quand on est enfant et qui nous donne envie de faire ce qu'on fera quand on sera grand »². Et effectivement, plusieurs des interviewés gardent cette image d'enfance qui les a marqués, cet émerveillement que l'on ressentait étant encore petit.

1. Extrait de l'interview de Sameerah

2. Extrait de la conférence My Architects, D'après Christian Devillers

Grand adepte de l'émerveillement, Louis Kahn souhaite faire perdurer ce sentiment, qui est une chose importante pour lui. Il voit le beau dans tout commencement et passera ainsi du temps à alimenter sa curiosité qui lui permettra à son tour d'alimenter ses projets « Cet émerveillement, Kahn le trouvait en tous les commencements ; il correspond au désir de connaître, lieu de toutes les inspirations : « J'aime les commencements, je suis émerveillé par les commencements. Je pense que c'est le commencement qui confirme la suite » Le sens de l'émerveillement précède l'acte de la connaissance, il a cette puissance heuristique. Dans la capacité à s'émerveiller, se trouve notre propre capacité à nous ouvrir à la nouveauté, elle est proche en cela du regard que porte l'enfance sur le monde, autant que du regard de celui qui est ravi, et dessaisi de lui-même.»³

Eileen, également, voit sa vie avancer au gré des vagues de son enfance « Pour mon voyage que je suis en train de faire, la volonté de partir sur un bateau, ça fait longtemps que ça traîne. J'ai toujours voyagé sur des bateaux depuis que je suis petite. Mon papa était marin et très bon marin et ma maman fait un peu de bateaux aussi et du coup, je suis partie en bateau la première fois, lorsque j'avais trois ans, aux îles Jersey. Du coup, c'est assez drôle que le début de mon grand voyage que j'ai fait là, ce mois-ci, ce soit aussi sur l'île Jersey.»⁴, marquée par une enfance au goût salé, elle développe un attrait pour cette manière de voyager. Elle en fait une expérience de 1 mois, afin d'en apprendre plus sur cette façon de vivre et de voyager qui l'intrigue. Dans l'objectif de poursuivre ses études en architecture navale, elle prend ce voyage à cœur. Eileen vit chaque moment comme la petite fille qu'elle était, avec un regard d'étudiante en architecture.

3. Extrait de L'ombre, la ruine et l'ordre chez Louis Kahn par Frédérique Villemur

4. Extrait de l'interview d'Eileen

Il y aurait une force primitive dans les origines, la langue maternelle est un réconfort dans l'observation qui peut apporter une émotion. Un souvenir qui éveillerait un sentiment de bien-être, on s'y sent à l'aise, à l'abri et on avance ainsi en confiance dans les nouvelles expériences que l'on rencontre au cours de notre parcours. Cependant, le pèlerinage ouvre un cercle, celui de la création et c'est l'image d'Hermès le dieu du voyage ou également celle du serpent qui se mord la queue qui en font l'exemple parfait.

D'un souvenir, se créer une idée, une idée qui continuera à mûrir dans nos têtes d'étudiants. Le travail de « ressouvenance » ouvre nos yeux sur des choses que l'on a déjà vues. Au-delà de voir, on comprend. Cette introspection permettrait de mettre en lumière certains concepts qui se sont ancrés en nous sans même que l'on s'en aperçoive.

« Je trouve ça trop cool de faire une mini rétrospective là, j'ai hâte d'écrire »¹

De ses racines, Ghaïcha en tire notamment un style graphique bien à elle, qui, lors de ses études, marque certains professeurs. Au même titre qu'Aldo Rossi, son univers est régulièrement composé de ses souvenirs d'enfant. Ses origines et ses différents voyages qu'elle réalise en tant que jeune fille l'ouvrent à une simplicité qu'elle retranscrit dans son travail.

« Pour ma représentation graphique, je pense que l'aspect un peu minimaliste, les couleurs neutres, etc. ça a, je pense, un rapport avec ma culture. Les Touarègues, ce sont des gens qui sont simples (...) ils sont confrontés «aux horizons de l'infini », donc on est un peu forcé d'être minimaliste. Quand tu es obligé de bouger à chaque fois, tu es obligé de le faire avec le minimum de choses (...) Et donc ça se voit à travers ma représentation graphique, ce minimalisme-là. Les tons neutres, on les retrouve dans le désert, j'aime bien utiliser le beige et le blanc »¹

Elle développe également au travers de ses origines, un trait important de sa personnalité, la spiritualité. Depuis toute jeune, elle a cultivé ce rapport à soi et au monde, ce qui joue un rôle important dans sa vie de jeune femme de 22 ans, et dans les projets qu'elle souhaite réaliser.

« Finalement, là où est la complexité de ce peuple, ce n'est pas forcément dans l'extérieur donc, comment ils sont, où ils vivent, mais c'est surtout que ça se développe à l'intérieur, parce qu'on vit dans le désert, t'es obligé de te replier sur toi-même en fait, ou alors de te rediriger vers l'infini, donc vers Dieu. » ¹

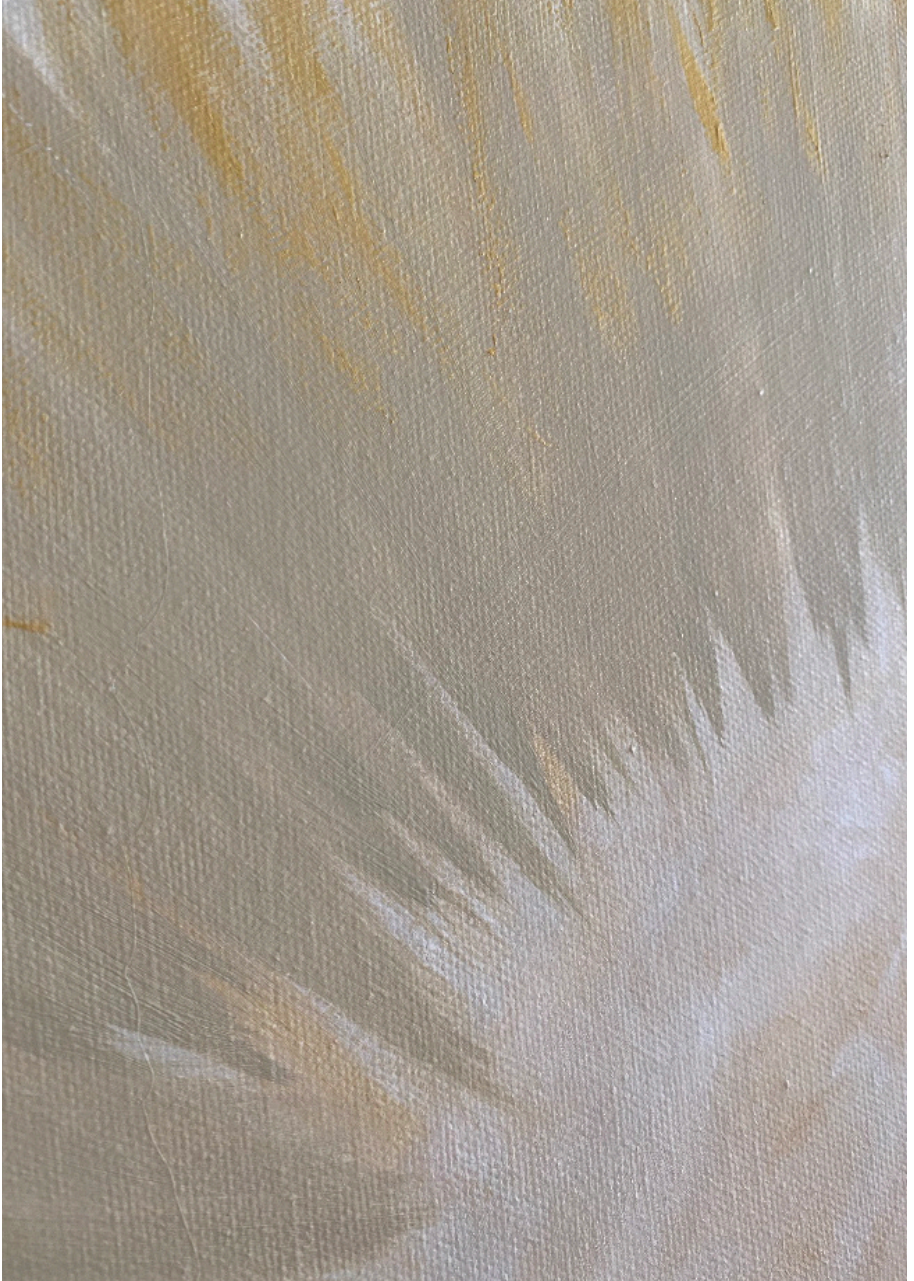
Là où certains découvriront cette notion bien plus tard, lors de voyage comme Louis Kahn, Ghaïcha a grandi avec.

Ces notions, qui lient culture et pédagogie, sont la source même de nombreux d'entre nous. Grandir dans un cadre, dans un endroit, avec certaines habitudes nous créent un référentiel. Nous devenons, en ne partant de rien d'autre que de ce que l'on voit, ce que l'on ressent et ce que l'on vit. On se transforme grâce à ces petites expériences, ces souvenirs qui nous forment.

Notre enfance ne s'est pas forgée seulement autour du plaisir des vacances ou du confort de notre cocon. Nous étions enfants, innocents, avec peu d'outils en main pour faire face à l'immensité du monde. Les premiers outils qui apparaissent dans notre quotidien sont régulièrement liés à l'éducation, la vie familiale. Et pourtant, quand l'on est jeune, on commence à rentrer dans le monde des grands, l'école nous ouvre de nouvelles portes et les voyages pédagogiques de nouveaux horizons.



Peinture acrylic, Ghaïcha Aboubacar 22.06.2022



Peinture acrylic, Ghaïcha Aboubacar 22.06.2022



Photo personnelle, Basilique Saint Nicolas, Nantes

LES VOYAGES PÉDAGOGIQUES ET VOYAGES NÉCESSAIRES

Nos premiers pas dans le monde du voyage arrivent souvent dès notre plus tendre enfance grâce aux voyages pédagogiques ou voyages scolaires. Ils jouent forcément un rôle dans ce que je nommais dans la partie précédente les racines. Considérant que les premiers rapports au monde durant notre jeunesse peuvent sans aucun doute nous donner matière à réfléchir et à nous souvenir. Aujourd'hui dans nos études, on peut se demander comment ces voyages « pédagogiques » font pousser en nous des idées.

Dans ce genre de cadre, nous sommes rarement décisionnaires des destinations ou de la manière de voyager. Nous sommes dans un premier temps, contraints par l'âge, puis par la nécessité pédagogique.

Raphaël a toujours vu des cathédrales, des châteaux et des ponts-levis dans ses cours d'histoire datant du primaire. Il m'explique au cours de son interview l'émerveillement qu'il a ressenti lors de sa venue en France, alors âgé de 27 ans, en voyant pour la première fois un château étudié dans son enfance.

« La France, c'est un truc de malade, avec les cathédrales, ça, je me rappelle, c'était l'excitation que j'avais de les voir, parce qu'on les avait étudiées, je voulais absolument voir. (...) Même à Nantes, les châteaux, le fait de passer sur un pont-levis, c'est des trucs que tu vois dans les livres d'histoire, mais voir en vrai, c'est incroyable. »¹

Ce genre de choses peut paraître futile pour des personnes ayant grandi auprès de tel édifice, pourtant, il semblerait que ce que nous avons intégré, pour la plupart des étudiants français lorsque nous étions petits, puisse devenir source d'inspiration.

Eileen soutient que lorsqu'elle était enfant, elle avait eu l'occasion de voir de gros bateaux et que c'est de là, qu'a commencé son envie de voyager sur les océans.

1. Extrait de l'interview de Raphaël

« J'en rêve depuis que j'ai 14 ans, comme beaucoup de gamins qui ont vu des bateaux comme ça, où les parents ou les professeurs les ont amenés voir et qui se disent qu'ils veulent faire ça plus tard. »¹

L'apport pédagogique par le biais du voyage est souvent mis en avant par les écoles. Que ce soit dans le cadre de visites de monuments, de villes ou villages, de musées, de sites archéologiques, le but est d'ouvrir une porte vers de nouveaux intérêts. Vous rappelez-vous de ce genre de visite ? De la maîtresse qui explique l'histoire de la famille qui vivait dans ce grand château ou encore des découvertes d'oiseaux en tout genre posés sur les bords d'un étang. Vous rappelez-vous de ce que vous vous êtes dit dans votre esprit d'enfant lorsque vous mangiez votre sandwich après avoir englouti toutes les explications du guide, qui vous expliquait comment cette église avait été construite ? Peut-être que vous n'avez pas de souvenirs précis, mais en creusant dans votre mémoire, vous trouverez probablement des bribes de souvenirs qui ont pu vous marquer sans même que vous vous en rendiez compte.

D'après le programme Erasmus plus, les bénéfiques se trouvent indéniablement dans ce type d'expériences. « Progrès en langue et découvertes culturelles sont souvent les premiers bénéfiques d'un voyage scolaire au lycée. Au-delà des plus-values, de nombreux porteurs de projets sont surpris de constater une transformation des élèves à l'issue de l'expérience. À un âge carrefour où s'effectuent souvent les premiers choix relatifs à leur futur professionnel. »²

C'est d'ailleurs Sameerah qui souligne que c'est lors de voyages étant encore jeune qu'elle découvre l'architecture hors de son île natale et qu'elle commence à s'y intéresser.

1. Extrait de l'interview d'Eileen

2. Extrait du site internet Erasmus+

« Oui, j'ai toujours aimé faire de l'architecture. Comme tu dirais, j'ai eu l'opportunité de voyager, beaucoup même, quand j'étais très jeune et c'est vraiment un truc qui m'a marqué et qui me manquait à Maurice. Quand tu voyages dans d'autres pays, c'est l'architecture qui ressort le plus. Je m'étais dit que je voulais faire ça quand je serai plus grande. »³

Nous n'étions pas réellement décisionnaires de la destination et de ce que nous allions découvrir à ce moment-là. Cependant, l'enrichissement était bien présent, dans un âge où l'on ne réalisait pas forcément l'intérêt de ces découvertes.

Lorsqu'on avance et qu'on se rapproche de la fin de la scolarité, du moins du lycée, nous sommes parfois confrontés à la nécessité d'effectuer un nouveau voyage. Ce voyage que je nommerai voyage nécessaire est induit la plupart du temps par un besoin d'apprentissage plus qu'une nécessité de voir le monde.

À l'aube de notre majorité, nous sommes contraints de choisir ce que nous ferons après. Dans notre cas, le choix était de poursuivre nos études et pour la plupart des élèves, nous sommes hors de notre ville voir pays d'origine. Nous choisissons les études que l'on souhaiterait faire, puis les universités, parfois en regardant la ville, parfois pas. Certains n'ont pas réellement d'autres choix que celui qui leur est offert et ce n'est donc pas avec une envie de voyages, mais avec une nécessité de continuer à apprendre qu'ils s'élanceront dans cette nouvelle expérience. Évidemment, nous en ressortirons des conclusions merveilleuses quoiqu'il arrive, du moins cela reste important. Cependant, nous pouvons rarement imaginer ce que pourra nous apporter ce nouveau chapitre.

C'est ce qui s'est passé pour Raphaël. Il obtient son baccalauréat et souhaite, après avoir fait un stage avec son « tonton » qui est architecte, intégrer l'une des Écoles Supérieures d'Architecture Française. Il est malheureusement refusé et se voit contraint de chercher une autre solution. Le schéma se répète pour les universités sud-africaines, mais il est impossible pour lui de rester coincé à l'île Maurice. Il part ainsi à Cape Town où il fait différentes formations en lien avec l'architecture. Il découvre de nombreuses choses, s'ouvre à la culture Sud Af, vit sa vie d'étudiant et découvre ainsi l'acoustique. Le monde de la nuit est grand contrairement à Maurice. La scène musicale est beaucoup plus importante, en genre, en qualités sonores, en scénographie.

« À Maurice à l'époque, il n'y avait pas grand-chose. (...) Et en Afrique du Sud, justement, je découvre toute la scène musicale et ça, c'est un truc extraordinaire (...) toutes les soirées Techno, House, la Trans. Quand j'étais là-bas, j'ai vécu quelque chose de fou, d'extraordinaire, quelque chose que je n'avais jamais vécu avant, et c'est vrai que depuis Cape Town ça a réveillé ce côté acoustique qui m'intéresse. »¹ Il vit une véritable expérience qui lui manquera dès son retour à Maurice. Il réalisera lors d'une soirée, durant ses années d'études à l'Ensa Nantes Mauritius, l'importance qu'il porte à l'acoustique, jusqu'à en faire son mémoire de master.

« Et je pense que c'est effectivement l'Afrique du Sud qui a déclenché ça, parce que je pense que si j'étais venu directement en France, je n'aurais pas eu ça. Il y a cette scène musicale, mais à Nantes ce n'est pas comme ce que j'ai vu à Cape Town. »¹

Ce genre de situation, plusieurs d'entre vous ont dû le vivre, à plus ou aux moins grandes échelles. Quitter son cocon, pour une longue durée, est souvent une étape fondamentale dans la vie. Comme pour les souvenirs d'enfance, nous serons durant toute notre existence marquée par nos années lycées et nos années d'études, qui sont fréquemment considérées comme les plus belles années d'une vie.

1. Extraits de l'interview de Raphaël

Si l'on prend la décennie entre 15 ans et 25 ans, et nous pourrions l'élargir, nous nous forgeons, et nous transformons au travers des expériences que nous vivons.

Ces voyages, qui sont d'une certaine manière contrôlés dans le cadre des voyages pédagogiques et parfois incontrôlés dans le cas des voyages nécessaires, ont pour but d'entraîner les «jeunes» à se mettre en « **nécessité intérieure de grandir** »²

D'un voyage effectué par un groupe de jeunes, accompagnés de leurs éducateurs à l'autre bout du monde, sortira la conclusion que les voyages pédagogiques jouent un rôle fondamental dans la perception de notre monde.

C'est donc lors d'un voyage en Mongolie que ce groupe de jeunes va vivre une expérience hors du commun : se retrouver à l'autre bout du monde, pour participer aux quotidiens des habitants, plongés au cœur de leur culture et de leurs rituels, a immergé chacun des jeunes dans un « **élan vers soi** »².

Nous n'aurons, cette fois, pas tous eu l'occasion de vivre ce genre de voyage pédagogique. Bien qu'il ne soit pas trop tard. Ainsi, les différentes expériences de voyage que nous avons vécues avant nos études ont créé un socle, une base pour poursuivre notre formation personnelle.

Grâce aux voyages pédagogiques, nous aurons pour la plupart, une prédisposition pour recevoir des leçons similaires dans l'enseignement supérieur.

Nous ne réalisons pas forcément le bagage que nous avons à ce moment de notre vie. Pourtant, présents et concrets, nous avons au cours de ces premières expériences de vie, que sont les voyages d'enfances, les voyages pédagogiques et les voyages nécessaires, acquis de nombreuses références.

Nous avons commencé à nous créer une identité que nous ne questionnons pas forcément. Ainsi, nous commencerons nos études, en ayant la majorité du temps réalisé un portfolio et une lettre de motivation, seuls témoins de ce dont nous avons pu apprendre les années ayant précédé notre candidature à l'Ensa Nantes.

Même si l'on se fait une idée de ce que nous voulons faire, du style de projets que l'on voudrait réaliser et de qui nous voulons devenir, nous allons continuer à nous transformer, à découvrir de nouvelles choses et à voir changer notre manière de voir le monde, notamment dans le cadre de nos études.

Le but est donc de partir à la découverte afin de se créer de nouvelles références.

Tout commence donc avant le début de nos études. Cependant celle-ci nous permettra de réaliser que nous possédons quelques bagages qui ne demandent qu'à se remplir. Nous prendrons également conscience que nous avons en main les premiers outils qui nous donneront la possibilité de nous forger et que c'est à nous de les aiguiser.



Photo personnelle, retour en France, septembre 2021

CHAPITRE II
PASSEPORTS TAMPONNÉS

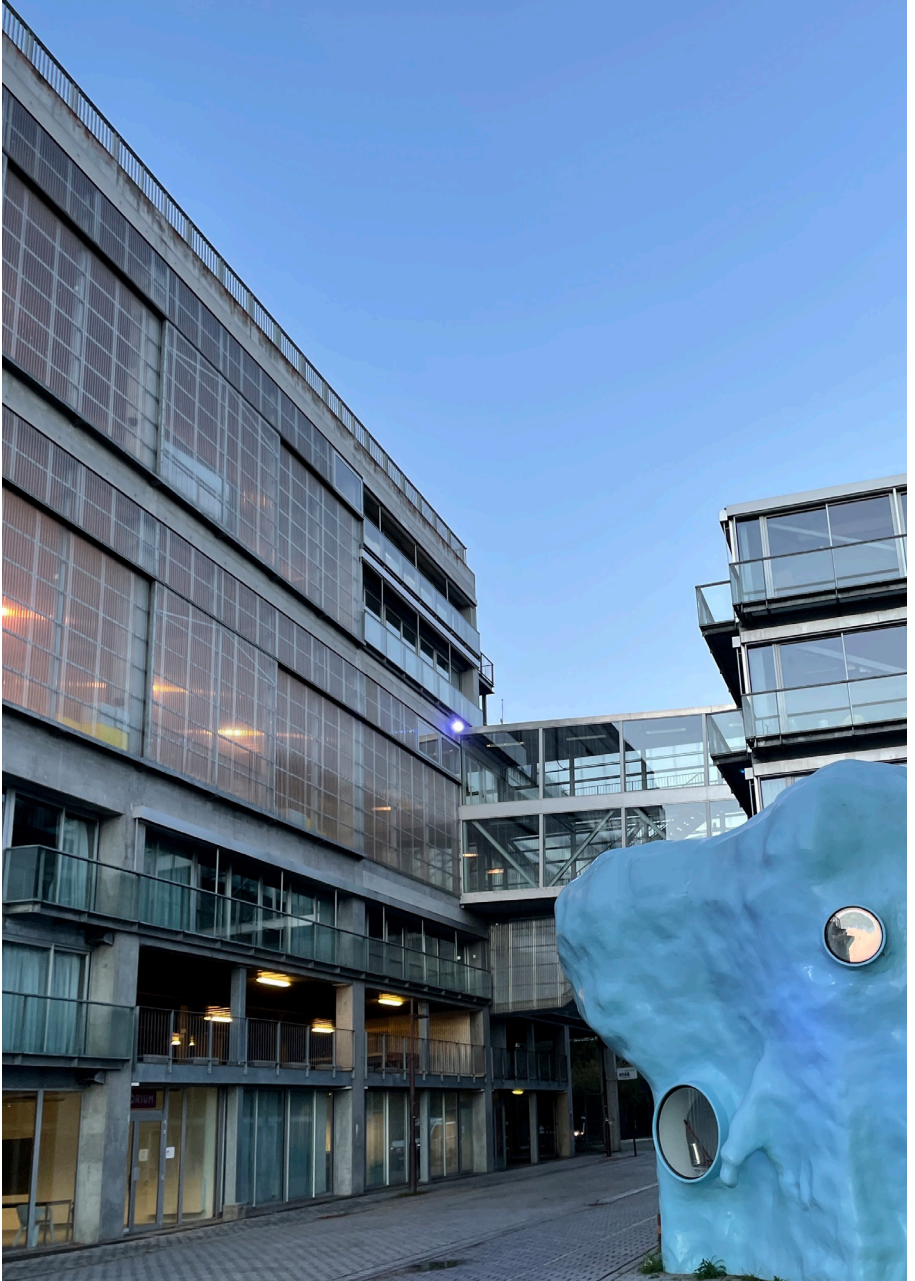


Photo personnelle, Ensa Nantes, France

L'ÉCOLE DES VOYAGEURS

Le voyage est comme une tradition pédagogique, l'Ensa Nantes, s'est, en effet, bien approprié cette notion de Grand Tour et l'a intégré dans son cursus.

L'École Nationale Supérieure d'architecture de Nantes a dans ses rangs un petit nombre d'élèves provenant d'autres pays, parfois même d'autres continents, admis grâce au dispositif « Études en France ». J'ai eu l'occasion depuis mon arrivée à Nantes de rencontrer des élèves originaires du Maroc. La discussion qui découlait souvent du fait que je venais de l'île Maurice ouvrait sur la question du voyage et donc ceux que j'avais pu effectuer. Un lien se créait quasiment instantanément lorsque j'évoquais Marrakech comme l'un des plus beaux voyages que j'avais pu effectuer. Surprise de rencontrer des élèves originaires de ce pays qui m'attire, je découvrais ainsi qu'ils étaient venus commencer leur parcours à Nantes.

L'école accueille ainsi des élèves provenant de différents endroits du monde lors des recrutements de licence et de master.

Ces élèves font donc un premier grand voyage, arrivant dans le cadre de leur étude. Ce grand voyage, plus d'une cinquantaine d'étudiants l'ont vécu, les étudiants venant de l'Ensa Nantes Mauritius.

L'antenne mauricienne voit le jour en 2016, à Pierrefonds sur la côte ouest de l'île. « Dans une démarche d'internationalisation sur le continent africain et dans l'océan Indien » ¹ issu du site internet de l'Ensa Nantes Mauritius.

D'origine mauricienne, Malgache, Sénégalaise, Camerounaise, Française et bien d'autres, un mix de culture se crée. Nous apprenons des uns et des autres, au même titre que les étudiants nantais.

Le grand voyage voit le jour lors de la quatrième année, où dans le but d'obtenir le diplôme d'État d'architecte, les élèves de Maurice rejoignent la France.

Au-delà de l'apport qu'offrira l'école de Nantes aux élèves, l'opportunité de faire de nouveaux voyages s'offre à eux. C'est le cas de Raphaël qui attendait avec impatience son arrivée en Europe après avoir passé quasiment toute sa vie à l'île Maurice.

« Clairement, la France (...) je n'ai pas été déçu (...) donc oui pour moi Nantes, enfin la France parce que j'ai aussi fait, Lille, Renne, Strasbourg, et même ça, chaque ville a son identité, elles sont toutes différentes, m'apporte beaucoup »¹ Il découvre ainsi cette notion d'identité qui l'intéresse fortement.

Dans le même cas que Raphaël, Sameerah est arrivée en France en septembre. Son intérêt pour l'art est récompensé dès sa venue. Appréciant cette partie des projets d'architecture que l'on réalise au cours de nos études, elle est plutôt heureuse d'avoir finalement cet accès à la culture qu'elle n'avait pas à Maurice.

« Comme on le dit souvent, l'architecture ce n'est pas de l'art, mais tu utilises de l'art pour faire de l'architecture, alors être dans ce contexte où il y a beaucoup plus de musées, etc. ça aide beaucoup à pousser ses idées vers quelque chose qui est vraiment bien pensé (...) Ça, on l'apprend ici et c'est sûr que ce sont tous ces voyages, ces musées et connaissances très culturelles qui aident vraiment (...) partir du flou et abstrait, flexible pour créer plus de choses, on ne s'enferme pas. »²

Au-delà de ces voyages, qui pourraient rentrer dans la partie précédente sur les voyages nécessaires à aboutissement merveilleux, l'Ensa Nantes met également en place des voyages pédagogiques durant toute la formation.

Dès notre arrivée en licence, ce moyen, d'apprendre prend place dans notre cursus. Eileen affirme que l'école a toujours su apporter cette notion dans nos études et que c'est une partie intégrante de notre formation.

1. Extrait de l'interview de Raphaël

2. Extrait de l'interview de Sameerah

« En archi, on a toujours voyagé, on a eu des voyages scolaires obligatoires, des voyages d'études (...), c'est vu comme une partie fondamentale, en fait, des études, en tout cas, c'est l'impression que j'en ai et pour moi ça l'est évidemment. »³

Exemple du périple en Italie, organisé pour les étudiants de Nantes, plongés dans l'un des pays les plus reconnus du Grand Tour et considéré comme berceau de l'architecture. D'autres destinations telles qu'Athènes, Berlin, Paris, la Corse, sont parfois proposées dans le cadre des projets.

Ces voyages organisés dans le cadre de nos études, sont ajoutés à un apport théorique dans diverses disciplines. De l'histoire à l'urbanisme, passant par bien d'autres matières, ce premier bagage est acquis lors des cours magistraux. Vient ensuite s'ajouter la notion expérience à cet enseignement. Réel plus d'après le point de vue d'une grande majorité d'étudiants.

Natân est l'un d'eux. À la suite de son voyage à Rome, il réalise l'impact positif qu'il y a, d'après lui, à mettre en pratique, la partie théorique que l'on nous inculque dès nos premières années. Il voit le voyage comme l'un des outils essentiels à notre formation, au même titre que la partie théorique qui nous permet d'aborder l'espace en ayant des connaissances. « Le second voyage que j'ai fait, je pense que c'est Rome. (...) c'est vrai que moi l'histoire ce n'est pas quelque chose qui me passionnait de base, même si j'adore sentir l'énergie des anciens bâtiments et découvrir la culture. Ce voyage m'a permis de me rendre compte de la puissance qu'à l'architecture dans cette culture.(...) De voir les bâtiments concrètement (...) le fait de se sentir au milieu et d'avoir cette immersion totale, ça devient un outil d'analyse (...) c'est plusieurs outils qui viennent s'entremêler pour avoir une vraie perception de ce qui nous entoure »⁴

3. Extrait de l'interview d'Eileen

4. Extrait de l'interview de Natân



Photo personelle, Rome, Italie, 2021



Photo personelle, Rome, Italie, 2021

Dans le cas de certains qui n'ont pas eu la chance de vivre cette expérience, un réel manque se fait ressentir. Raphaël et Sameerah ont ressenti les conséquences du confinement lorsqu'ils étaient encore à Maurice. La troisième année de licence était une source d'excitation pour toute la promotion, qui attendait, avec impatience, le voyage d'études. Madagascar, petit bout de rêve qui s'est envolé avec la possibilité de voyager, pendant la période du Covid. Alors à leur arrivée en France, c'est empli d'un sentiment de curiosité et d'excitation qu'ils parcourront les rues.

« C'est un truc de malade, avec les cathédrales, ça, je me rappelle, c'était l'excitation que j'avais de les voir, parce qu'on les avait étudiées, je voulais absolument voir. »¹

Ils ont l'occasion de visiter la ville de Nantes dès leurs premières semaines, grâce à l'enseignement théorique Burmah découverte de Nantes qui leur fait découvrir la ville sous de nombreux angles. Raphaël m'affirmait notamment que le mélange de cours théoriques et de découvertes l'avait beaucoup intéressé, « quand on est arrivé et qu'on a fait la découverte de Nantes, c'était fou, je voulais tout toucher. Je voulais sentir les matériaux, le bois, les pierres, etc. Et c'était trop cool, parce qu'on a vu plein de choses qu'on n'avait pas l'habitude de voir à Maurice. »¹

Ces cours théoriques et voyages d'études qui sont notamment faits lors de la licence, font finalement de la place à nos propres expériences de voyages dans le cadre de l'échange international. Cette expérience, qui est demandée aux étudiants lors de la formation, est de plus en plus accessible et ouvre d'année en année plus de fenêtres sur le monde.

« Séjours académiques, aides à la mobilité, valorisation de la pratique des voyages sont autant d'atouts mis à disposition par l'Ensa Nantes à l'ensemble de ses étudiants qui se voient offrir la possibilité de

1. Extrait de l'interview de Raphaël

postuler dans plus de 80 écoles et universités à travers le monde. »²

De l'Europe à l'Amérique du Sud, jusqu'au continent asiatique, les étudiants ont un large choix de destinations. Malgré le fait que les places soient limitées, les étudiants peuvent espérer poser leurs valises pour une durée de 6 mois à 1 an dans l'une des destinations qui nous semblent les plus appropriées à la poursuite de notre formation, selon nos envies de parcours.

L'Erasmus ne peut qu'être un plus, nous voyons bien les côtés largement positifs dans le cas des étudiants de Maurice. Cette venue en France qui est pour eux leur expérience internationale les a ouverts sur de nombreuses choses.

Il est peut-être important de souligner que contrairement aux étudiants partant en Erasmus, ils n'ont pas eu l'opportunité de choisir leur destination. Cependant, beaucoup de retour sur cette expérience qui n'était pas forcément un choix de cœur, s'avèrent être extrêmement positif, ce qui ramène à la notion, de voyage nécessaire, à finalité heureuse. Même si pour certains Nantes ne sera pas leur ville de prédilection pour les années à venir, elle leur a permis une ouverture sur un nouvel univers architectural. Où les notions sont totalement différentes de celles appliquées dans l'Océan Indien.

Petit clin d'œil, à ceux qui n'auraient pas eu leur choix premier en Erasmus, mais qui apprendront sans aucun doute de nombreuses choses, s'ils s'ouvrent à cette possibilité.

Natân, qui avait découvert Rome, dans le cadre du voyage d'études, compte y retourner pour le mois de septembre afin d'y effectuer un semestre.

« Si je décide d’y repartir, c’est pour découvrir d’une autre manière la ville, parce que ce que j’ai pu emmagasiner, ne me convenait pas. C’était un moment où je ne me sentais pas très bien dans ma vie, et les choses que j’en ai ressorties ne sont pas très représentatives du lieu. Je peux en ressortir beaucoup plus de choses. D’autant que Rome est centrale en Italie, ce qui me permettra de voyager un peu et de vivre d’autres expériences. » ¹

Ainsi, l’Erasmus, nous offre la possibilité d’aborder la ville de façon totalement différente, parmi les autres manières existantes. Car pour les voyageurs dans l’âme, qui ont déjà effectué leur Erasmus, il restera toujours de nouvelles façons d’expérimenter.



Photo personelle, Rome, Italie, 2021

VOYAGEUR DANS L'ÂME

Eileen a, après avoir eu la chance d'effectuer plusieurs périples, développé un goût prononcé pour les voyages personnels. « Du coup, j'ai toujours eu ce goût de bouger pour aller voir ailleurs et pour revenir après, un peu plus calme et avec une meilleure perspective dans mes études. »¹

Mais qui sont donc ces voyageurs, ceux qui souhaitent repartir afin de vivre de nouvelles expériences ?

Il semblerait normal que nos racines jouent un rôle fondamental dans cette notion du voyage. Nous avons tendance à reproduire les schémas de notre enfance lorsque nous grandissons, encore une fois, nous ne reviendrons pas sur la psychologie, cependant de nombreuses études révèlent ce caractère de reproduction du schéma familial. Évidemment, tout dépend des personnes, de leurs caractères et de leurs vécus. Cependant, une certaine prédisposition pour le voyage se créerait lors de notre enfance, si nous étions des enfants du monde, des enfants voyageurs.

Des vacances en famille jusqu'à l'expatriation, de nombreuses circonstances nous mènent à nous projeter, dès qu'on est petit, dans d'autres cultures, d'autres paysages, d'autres façons de vivre. Nous sommes ainsi pour certains amenés à développer une affection pour ce style de vie, cette manière d'aborder le monde, qu'est le voyage. Du plus petit souvenir, à l'expérience la plus large, nous en récolterons plus tard les fruits au cours de notre cursus et encore après.

On notera l'idée du voyage qu'a élaboré le chef Jordi Rocca, élu meilleur pâtissier au monde, qui crée un plat autour d'un souvenir de voyage en forêt durant son enfance. « C'est une véritable surprise avec un moment de dégustation poétique où l'on a le sentiment d'une balade en forêt. C'est un souvenir personnel quand j'étais petit.

1. Extrait de l'entretien d'Eileen

L'idée est que la pluie tombe sur l'assiette et qu'elle se mélange au reste du plat et que l'on est le goût de l'automne, des sous-bois dans la bouche. La surprise que je voulais créer avec ce plat, la pluie dans la pinède, c'est de faire un véritable voyage tout en restant à table, de faire ressentir toutes les sensations qu'on ressent quand on marche en forêt : les odeurs de terre mouillée, de pignon, d'herbe. On a tous en commun, c'est sensation depuis l'enfance, une balade en forêt avec ses odeurs de terre mouillée, nous avons tous, ses odeurs dans la tête et dans la mémoire et quand dans l'assiette, vous retrouvez ces odeurs et ces arômes, ça vous donne un sentiment de joie, de paix et pour moi, c'est merveilleux. »²

Je mentionne cet exemple étant donné que pour moi la question culinaire rentre dans une des parties de la découverte d'une culture, le processus de pensée d'un cuisinier et sensiblement le même que celui d'un architecte. Architecte des saveurs.

Ce genre de souvenir d'enfance qui peut réellement jouer un rôle dans notre perception du monde découle d'expériences que l'on vit tout ou long de nos vies. Charlotte Perriand est l'un des exemples clés de cette notion, avant son voyage au Japon, la jeune femme vit des expériences incroyables en montagne.

Grâce à son souvenir, Charlotte Perriand, cherche à remettre en pratique dans ses travaux, les émotions qu'elle avait ressenties plus jeune, lors de ses expéditions en montagne avec ses parents. Son travail réside surtout durant une époque à des recherches sur les maisons de vacances modulables ou encore sur les refuges de montagne préfabriqués, en mettant en avant le sentiment d'équilibre entre le corps et l'esprit qu'elle ressentait lors de ses voyages. Cette architecte et designer qui s'intéressait donc non pas seulement à l'architecture, mais à d'autres disciplines a marqué son temps.

Elle apprécie notamment la photographie, qui crée un dialogue entre elle et la nature. Des clichés pris lors de ses escapades en montagne ou en bord de mer montrent son regard poétique sur la nature. Un regard poétique qui va sûrement être mis en avant lors de son voyage extraordinaire de 2 ans au Japon. Elle y découvre une pureté et ne veut surtout pas changer la manière de vivre de ses hôtes. Admirative et inspirée, elle commence alors à concevoir des idées qu'elle partagera là-bas, mais surtout qu'elle ramènera à son retour en Europe. Elle travaillera sur un nouveau projet, celui des cuisines pour femme, et créera notamment la Chaise Ombre, vrai bébé de ce choc de culture et de cette rencontre avec le Japon traditionnel.

L'air de rien, nous sommes tous un peu voyageurs dans l'âme. Le voyage ne consiste pas seulement au fait de partir loin, de partir à l'étranger mais peut se résumer au fait de quitter son chez soi afin de découvrir de nouvelles choses

Natân a souvent vécu des expériences similaires en montagne, en découlent des souvenirs joyeux et une manière de voir le monde et de l'habiter.

« Le voyage, c'est un peu sortir de sa bulle, oui (...) dans cette question du voyage, ce qui m'a surtout marqué moi, c'est le fait de sortir de son confort, partir avec une tente (...) ces des randonnées en montagne de plusieurs heures. D'appréhender son environnement, d'être en lien avec lui, quasiment en harmonie et d'être forcé de vivre différemment, après, je dis forcé, mais c'est quelque chose qui vient presque instinctivement. Choisir les chemins, là où marcher, là où dormir, choisir l'endroit qui sera le plus propice pour s'arrêter lors d'une pause, la question de poser sa tente en montagne est très importante, c'est trouvé un endroit plat à l'abri avec un sol assez lisse. »³

Marqué par cette expérience du voyage, il décide de partir avec des copains de l'école d'architecture pour aller jusqu'en Vendée. « On n'a pas besoin de partir loin pour se sentir loin (...) c'est un très beau souvenir et on en parle de temps en temps en ayant l'envie de le refaire. »¹

Il explique qu'au-delà d'un voyage initiatique, il n'y a pas spécialement de but précis à part se reconnecter à la nature. De se sentir voyager surtout par les sens et c'est à partir de ses souvenirs que Natan organise ses concepts lors de ses projets.

Ces petits voyages d'enfance qui induisent le jeune adulte à continuer son expérience du voyage de sa propre initiative ne peuvent qu'être salués si l'on voit le voyage comme un outil.

Les sensations ressenties et les références récoltées lors de ces voyages servent ici à l'étudiant dans sa conception de projet.

Ces exemples, qui représentent notamment des voyages de vacances, ne sont pas les seuls schémas possibles. En effet, comme je le mentionnais un peu avant, certains enfants vivent l'expatriation de leurs parents. Même si cela peut parfois paraître déroutant, ce type d'expérience forge énormément. Dans ce cas, il ne suffit pas de profiter du moment présent, lors de ses vacances, mais de faire preuve d'une réelle adaptation.

D'aussi loin qu'elle se souvient, Ghaïcha voyageait.

« J'ai quand même été nomade tout au long de ma vie parce que j'ai voyagé. Je n'ai jamais eu le temps de vraiment m'enraciner quelque part et du coup, je pense, c'est ça aussi qui fait que je suis tout de même assez flexible dans mes concepts, dans mes idées parce que j'ai appris depuis, toute petite, à m'adapter à l'environnement, apprendre ce qui m'intéresse et ce qui ne m'intéresse pas, enfin d'être un peu un patchwork de tout ce qui a pu m'influencer, me plaire ou me marquer dans la vie et voilà. »²

1. Extrait de l'entretien de Natàn

2. Extrait de l'entretien de Ghaïcha

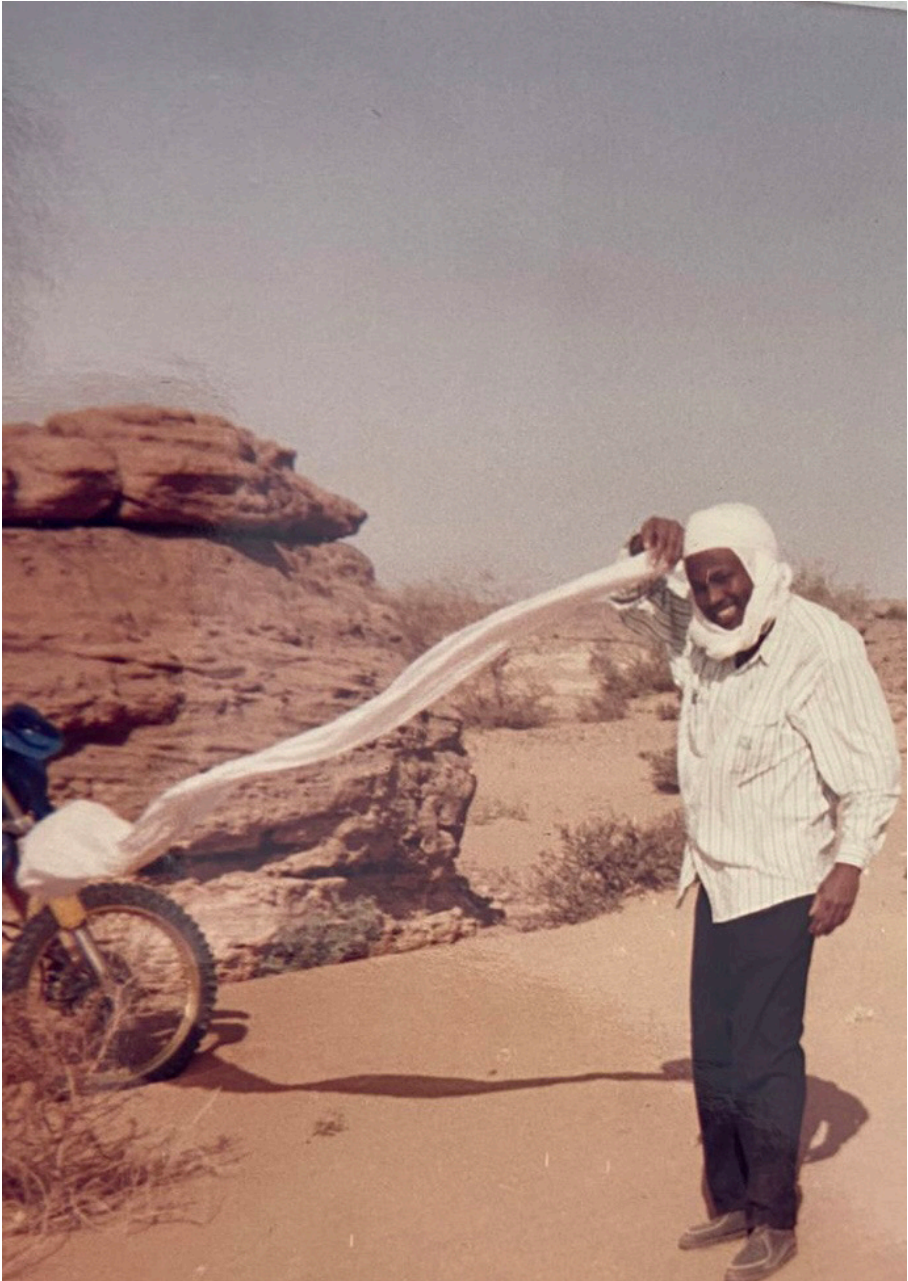


Photo personnelle de Ghaïcha Aboubacar, Niger

On serait donc à la suite de nos voyages, un patchwork de tout ce que nous avons vu et expérimenté. Un recueil de poèmes, comptant nos histoires, les bonnes comme les mauvaises.

Il est nécessairement plus simple de se faire une idée globale, de ce qui nous plaît ou non, lorsque l'on a eu l'occasion de voir de nombreuses choses.

En effet, voyager à travers différentes contrées permet de faire des comparaisons entre les cultures, les villes, les gens, les traditions, etc. Cet enrichissement permet non seulement de découvrir de nouveaux horizons, mais également de faire des expériences différentes et similaires à la fois.

L'écrivain Antonin Potoski en tour du monde avec son compagnon de voyage le photographe Bernard Faucon, fait cette expérience en rejoignant Cuba « Les autoroutes de Cuba sont de larges bandes de bitume clair jetées de la capitale vers la campagne. Ce sont des lignes magiques qui plongent dans la verdure jusqu'au cœur du pays. Dans d'autres pays, ces autoroutes seraient de simples routes encombrées de charrettes et de piétons. ... J'aime cette démesure, ce bitume clair qui fait penser à celui des Pays de l'Est et me donne l'impression de Pologne tropicale »¹

On remarque bien ainsi l'ouverture du référentiel qui s'offre à nous lorsque l'on parcourt différents pays.

De nombreuses constatations émergent, lors de voyages, nous ne sommes pas confrontés aux mêmes choses d'un pays à un autre. Je prends ici l'exemple du climat. Mamoutou habitant du Mali n'ayant jamais vu la neige et intrigué par les histoires de ski en montagne.

1. Extrait du livre La plus belle route du monde pg 91

« - C'est comme ça quand la neige tombe ?

- Oui, c'est presque comme ça, sauf que les flocons sont plus légers. Il vibre quand je lui parle du froid, de la vapeur qui sort de la bouche quand on respire dans l'air glacé des journées d'hiver... »²

En effet, les étudiants de Maurice voient bien la différence entre ce qu'ils ont vécu dans des pays africains et ce qu'ils ont vécu cet hiver à Nantes. La question du climat revient d'ailleurs plusieurs fois dans nos interviews. « Il y a des choses qu'on ne prenait pas en compte aussi, c'est le froid !!.. »³

Cette question du climat, d'où cet exemple, fait partie intégrante des projets architecturaux, tant au niveau structurel, que de confort, de lumière, de ventilation, de matériaux, etc.

Pour Raphaël qui n'a jamais réellement quitté son île natale, c'est à 27 ans qu'il prend réellement conscience de cette notion, durant l'hiver nantais, lorsqu'il voit, pour la première fois, la neige.

« Parce que le froid là, quand il fait zéro ou deux, c'est toute une ambiance, tout est mort, les plantes sont mortes, les gens ne sont pas dehors, tu vis dans la grisaille, c'est un autre délire. On ne peut pas faire ce qu'on faisait à Maurice ici, et je pense que c'est important de voir ça aussi. »³

Raphaël, lui, me confie qu'après un an à Nantes, il souhaite retrouver le soleil.

Ainsi, au même titre que la question climatique, les références culturelles, architecturales, musicales et j'en passe, nous transforment également. Des références qui pour les grands voyageurs font écho en eux avec une certaine émotion, celles qu'ils ont pu ressentir lors de leurs découvertes. Ces émotions qui nous ouvrent à de nouvelles choses que l'on mettra en avant dans nos études et sûrement plus tard.

2. Extrait du livre La plus belle route du monde pg 93

3. Extrait de l'interview de Raphaël



Photo personnelle, Cuba, 2003



Photo personnelle, Saint-Mitre les remparts, France, 2002

C'est avec ce sentiment que Ghaïcha me confie que :

« les chapelles au Cap-Vert, ça m'avait marqué l'atmosphère et c'est ça même qui avait inspiré, mon sujet de mémoire (...) l'acoustique et la spiritualité, en fait l'ambiance de la chapelle m'avait tellement marqué. J'ai ressenti quelque chose que j'ai voulu étudier, voir comment, à travers l'architecture, on peut faire ressentir autant de choses.»¹

C'est notamment ce sentiment de transcendance qui anime ses souvenirs et continue de jouer un rôle important dans la conception de sa vie et de ses futurs projets « je l'ai toujours ça, je le ressens toujours, quand j'y repense, c'est comme si c'était aujourd'hui et du coup, je pense que c'est aussi ce sentiment-là, c'est en fait ce sentiment de transcendance de bonheur de découverte, etc. que j'ai eu à travers mes voyages » ¹

Quand on est voyageur dans l'âme, que l'on a vu des choses depuis enfant, on a l'occasion de voir nos avis évoluer. L'enfant qu'on était, n'aura pas eu, forcément, le même regard sur le monde que celui qu'on priait avoir aujourd'hui. Dans notre situation, d'étudiants en architecture, notre regard est tout autre, bien que l'on puisse ressentir des émotions très similaires. On regarde différemment, de manière plus mature, parfois plus théorique, plus artistique ou plus critique. Ce voyage autour du monde et ce voyage dans le temps créent le dialogue de toute une vie, celui qui permet notre construction intérieure.

Et de temps en temps, il arrive, que certains voyages, soient source de réelles prises de conscience. Notre regard sur le monde peut ainsi changer en un claquement de doigts. Notre équilibre est bousculé et nous entraîne à créer de nouvelles idées. Ces voyages extraordinaires qui peuvent justement nous transcender.

1. Extrait de l'interview de Ghaïcha

Mercredi 22 Février

Noire Dame, les quais la clope au bout des lèvres.

Un petit cuir rouge sur les épaules, je suis assise sur un petit murat, je me mets à contempler.

C'est ainsi que je comprends l'horreur des Parisiens face au feu qui s'est défilé, il y a quelques années, et qui plonge aujourd'hui le monument dans une

renovation importante et visible de tout les coins de rues. Catastrophe architecturale, difficile de constater qu'un bout d'histoire s'est envolé avec la fumée.

Constatation suffisante de ces preuves, je m'en vais voir les rues plus joyeuses après avoir longé longuement les quais.

Obligée de faire jouer Jackie Quartz, la fameuse mise au point lors de mon passage dans la rue des Bernardins.

LES VOYAGES EXTRAORDINAIRES

Pour entamer les comptes de voyages extraordinaires, je vais parler de Clärenore Stinnes. Elle n'est ni architecte, ni designer, elle est pilote de course automobile et la première femme pilote à avoir effectué le tour du monde en voiture. Clärenore commence son périple en juin 1927 lorsqu'elle a 27 ans et laisse tout derrière elle. Elle quitte l'Allemagne avec un cameraman et deux mécaniciens. Ils traversent de nombreuses routes sans garage ou station, des contrées aux routes accidentées voire même dangereuses. Dans une époque où les femmes n'étaient pas très représentées dans la société, Clärenore Stinnes dirige son expédition. Son compagnon de route le plus fidèle, qui deviendra quelques années plus tard son mari, écrivait à cette époque qu'il n'aurait jamais dû faire ce voyage. Pourtant, il restera et continuera de tourner le film de leur quotidien comme le souhaitait la jeune femme. À leur arrivée en Sibérie, les deux mécaniciens avaient quitté l'aventure qu'ils jugeaient trop risquée. Il se retrouve alors deux, face à l'immensité du monde qui les attend. Ils filment la vie quotidienne des Bouriates, l'ethnie sibérienne, traversent le lac gelé qui menaçait de les engloutir. Après 6 mois, ils arrivent en Mongolie, ils se font poursuivre par des bandits, leur camionnette contenant 400 L d'essence et 3 000 m de pellicule s'embrase, mais ils arrivent à l'aide d'un extincteur à sauver celle-ci. Ils échappent aux bandits et se dirigent vers Pékin où ils explorent les alentours accompagnés d'un reporter. Ils gravissent le mont Fuji, avance avec leur voiture dans les Andes à l'aide de dynamite, mais celle-ci ne peut plus avancer. Ils sont contraints de marcher, 50 km pour arriver au village le plus proche, y arrivent en 4 jours, rejoignent Valparaiso et partent en direction de LA. Ils arrivent en Amérique le 9 mars 1929, les routes sont praticables, ils sillonnent alors durant 1 mois les contrées américaines. Ils sont accueillis en Héros à la maison blanche, la presse parle de Clärenore, mais en tant que femme, elle est vite oubliée. Elle s'éteindra en 1990, peu après son cameraman qui était finalement devenu l'homme de sa vie.

Il me semble important de parler de cette femme hors du commun, qui a su avancer dans un monde complexe. Clärenore est pour moi l'exemple parfait de la prise de risques. Elle aurait pu vivre une vie paisible grâce à son père, riche industriel, qui lui avait fait une place dans son entreprise. Mais ambitieuse et motivée, elle se crée sa propre expérience qui lui apprend beaucoup et lui permet de fonder sa propre exploitation dans le sud de la Suède. Elle y vivra heureuse avec son mari et leurs trois enfants. Elle aura marqué un temps et aura certainement ouvert une brèche pour tous ceux qui ont ou avaient peur de se lancer dans des aventures de grandes envergures. Pour le moins, Clärenore m'inspire.

À moins grande échelle, j'ai testé une expérience similaire comme mentionnée dans mon avant-propos. Natan et moi avons décidé de traverser la France, en stop, puis avons participé à une compétition d'auto-stop organisé par l'école.

Dans le même style que Ludovic Hubler, nous avons décidé de tendre notre pouce pour traverser quelques kilomètres. Cette expérience nous a beaucoup appris.

Ludovic a les mots justes pour expliquer cette expérience et m'ôte les mots de la bouche : « Ne pas savoir où je vais dormir le soir même, ne pas savoir dans quelle voiture je vais monter... Apprendre à ne plus trembler vers l'inconnu, c'est agrandir sa zone de confort et sa tolérance. Cela procure un sentiment de liberté formidable » ¹

Natân vient également appuyer le propos de Ludovic Hubler dans son interview, « c'est une expérience incontrôlée, on s'ouvre à la surprise (...) on se crée de nouveaux référentiels. Et je pense qu'il est important d'avoir les différentes échelles du voyage en tête. »²

Ce type d'expérience humaine qui nous engage dans un développement personnel, d'indépendance et de débrouillardise vient

1. Extrait du livre « le monde en stop » de Ludovic Hubler

2. Extrait de l'interview de Natân

questionner le voyage « moderne ». L'aspect de déplacement dans l'espace est moins agressif dans un temps où le souci de l'environnement est au cœur des problématiques actuelles. Dans une optique de voyager en ayant un impact environnemental moindre, il semblerait que le voyage en stop soit une bonne alternative. On peut également souligner que ce moyen, de se déplacer permet de voyager à moindre coût, ce qui est non négligeable pour nous qui sommes encore étudiants. En effet, Ludovic Hubler qui a décidé de faire le tour du monde en utilisant cette solution, tente de garder l'objectif de ne rien dépenser pour ses déplacements en tête. Il attendra ainsi, tout comme Natan, l'arrêt des conducteurs qui prendront le risque de nous laisser une place dans leur voiture. L'attente qui peut parfois être longue, 1 h, 3 h, plusieurs jours, met nos nerfs à rude épreuve, mais le bonheur de voir cette voiture s'arrêter pour nous proposer de faire un bout de chemin, vient balayer les angoisses. Nous partageons ainsi l'intimité des conducteurs, qui sont souvent admiratifs de l'initiative prise. S'en suivent de longues discussions, passant de sujets politiques, sociétaux, écologiques à des confidences sur leurs vies personnelles. Au-delà de cet aspect social, nous sommes également menés à nous arrêter dans des lieux qui ne faisaient pas forcément partie de notre plan de route, ainsi, nous avons l'occasion de découvrir des villes, des paysages, des stations essence et des stations de péages.

Même si les deux derniers peuvent paraître ironiques, nous apprenons de nombreuses choses au détour d'une station de repos. Les aspects positifs du voyage en stop pourraient s'étaler sur un chapitre entier ou pourraient faire un bon sujet de mémoire, cependant il y a d'autres voyages extraordinaires qui peuvent être abordés avant la fin de cette partie.



Photo personnelle, la France en stop, 2022

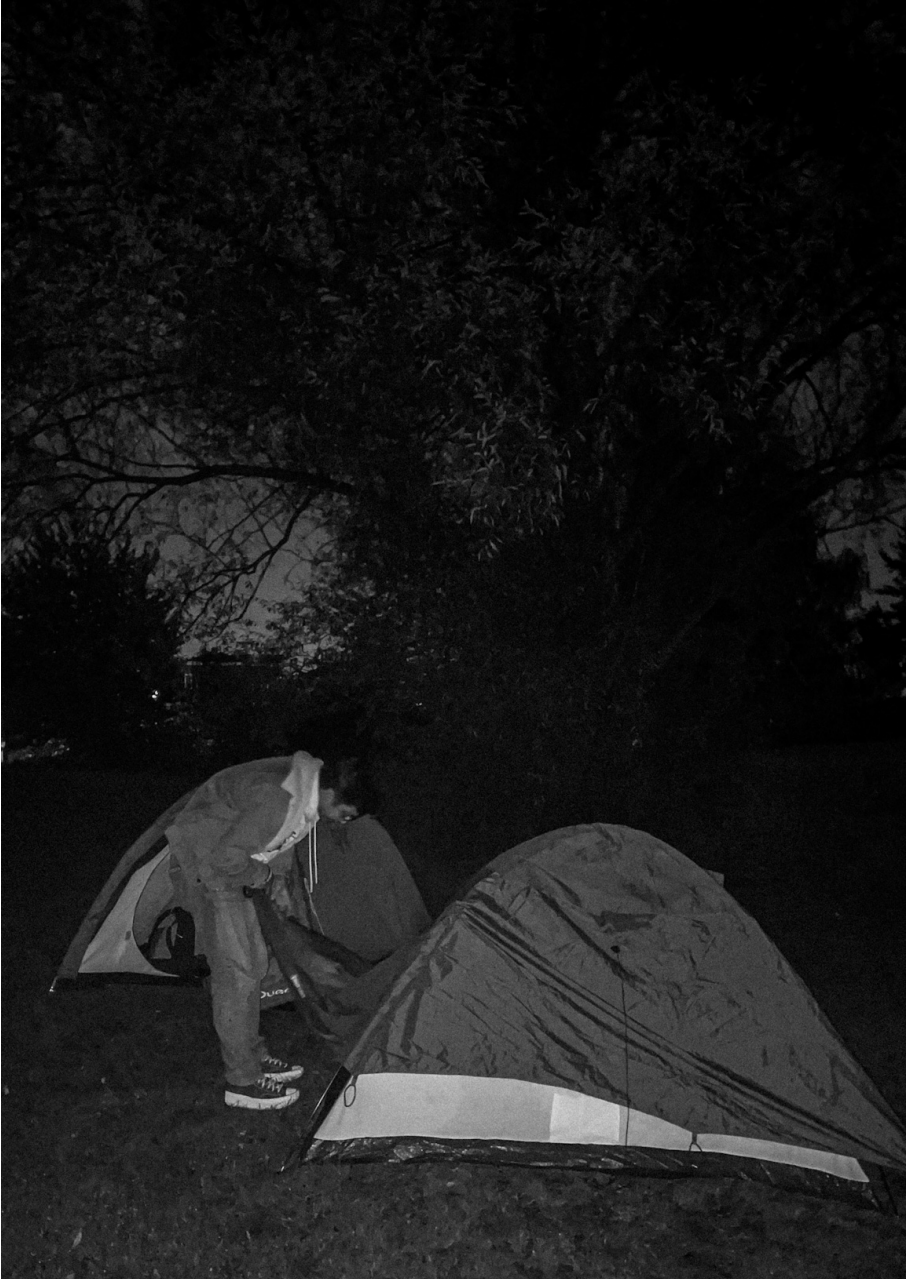


Photo personnelle, La Belgique en stop, 2022

« Un voilier est en fait bien plus qu'un simple moyen de transport mais une véritable maison mobile. Il incarne aussi un mode de vie, une philosophie, un autre rapport à la nature »¹

Félix Goya a fait cette expérience et témoigne de l'impact qu'a eu ce voyage pour lui à travers son mémoire. Il en a sorti de réelles leçons de vie, notamment sur sa manière de concevoir les projets d'architecture. Il continue à mettre en application ce qu'il a appris au cours de son voyage lors de son PFE.

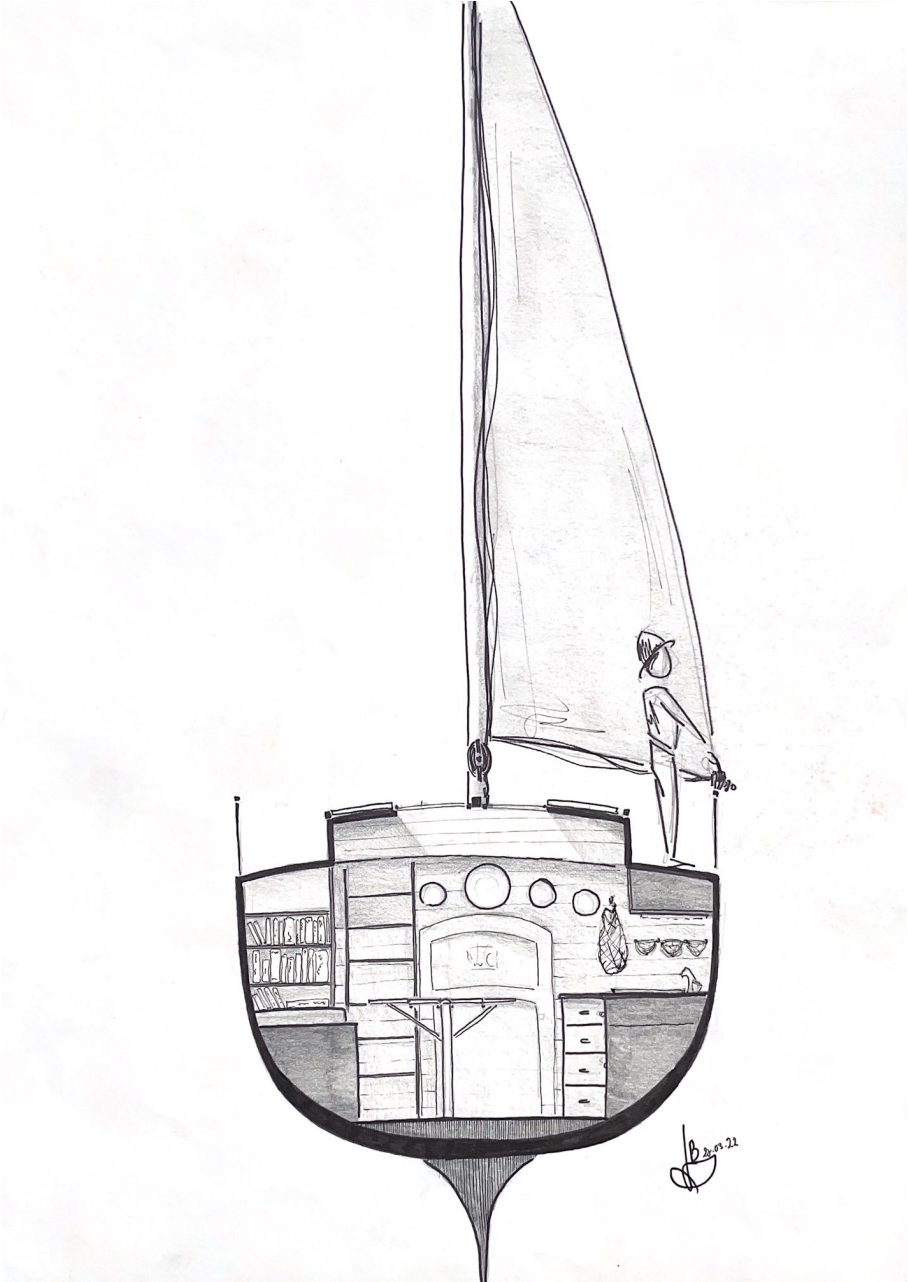
Étudiant de master à l'Ensa Nantes, il écrit dans son mémoire les histoires de sa longue traversée en voilier partant de Port Saint-Louis du Rhône pour rejoindre la Martinique « Il y a trois ans de ça, je n'avais jamais mis les pieds sur un bateau (...) c'était un monde parallèle qui existait parce qu'il intrigue inévitablement, mais il restait lointain, inaccessible et un peu effrayant »²

Dans le même style d'expérience, on retrouve l'histoire d'Anita Conti, une des premières femmes océanographes, décide de partir en mer, laissant tomber les frontières entre science et art. Elle signifie en mer à la photographie et immortalise des scènes de ses traversées. 1899, elle née dans la bourgeoisie parisienne. Ses parents l'envoient lors de ses 15 ans sur l'île d'Oléron, ils sont malgré leur milieu des gens curieux qui profitent du calme de l'île. Leur séjour s'étendra sur 4 années.

L'intérêt d'Anita pour l'océanographie pointera le bout de son nez lors d'expéditions sur les plages de l'île, ou elle bénéficia de rencontres avec des scientifiques qui lui expliqueront comment faire des échantillonnages et l'initieront. La photographie, l'écriture ainsi que la peinture viennent également alimenter son parcours. Elle innove dans ses connaissances d'océanographe, mais elle souhaite rejoindre les pêcheurs qu'elle observe en mer. Son voyage dans le monde de la mer la remplira de bonheur et aiguisera son esprit, elle écrira de

1. Extrait du livre « Le voyage en stop » de Ludovic Hubler

2. Extrait du mémoire « Du filet à fruit au porte épingles » de Félix Goya pg10



Dessin personnel, 2022

nombreux livres aux idées novatrices. Ainsi, les voyages qu'elle a faits l'ont emmenée à découvrir de nouvelles choses, de nouvelles personnes et de nouvelles passions.

Cette expérience extraordinaire, c'est Eileen qui l'a aussi vécu. Rêve de petite fille puis de jeune fille, elle développe cet intérêt pour les bateaux qui l'a entraîné, un mois durant, en mer. Au même titre que le voyage en stop, le voyage en bateau est une réelle expérience sociale. Sollicitant tout un équipage, vivre sur un bateau, c'est vivre dans un petit monde où il se passe de nombreuses choses. La vie sur un bateau requiert beaucoup de souplesse envers les autres marins, mais également une grande curiosité afin d'apprendre toutes les choses utiles qui seraient nécessaires au bon déroulement de la traversée. Un mode de vie différent de celui qu'on vit en général ouvre ainsi l'esprit sur de nouvelles manières de voir l'espace et de vivre en communauté. Un rapport aux villes différentes se fait aussi ressentir, Eileen profite ainsi de chaque arrêt à terre et découvre de nombreux endroits qui la marquent.

Ce voyage qui la comble ne sera sûrement pas le dernier qu'elle effectuera.

Les voyages extraordinaires, comme je le mentionnais dans la partie suivante, sont par ailleurs ceux qui ont pu nous transporter, nous amener à nous replacer dans le monde, les voyages qui nous ont frappés et dont on se souviendra toute notre vie. Et vous en avez-vous ?

Pour le Corbusier, l'un de ses voyages auquel on pourrait donner ce nom serait celui effectué à Istanbul. Pourtant, pas prédisposé à apprécier Istanbul dû aux lectures et descriptions qu'il en avait fait qui étaient peu glorieuses. Cependant, Istanbul est un tournant majeur dans la vie du jeune Jeanneret.

les paysages et les couleurs. Istanbul est une ville grouillante. Le quartier de Pera lui fait ressentir une violente émotion, tout reste ouvert par rapport au reste de la ville. Cette ville l'inspire, il fait alors un énorme travail de dessin et de peinture, de description parfaite des paysages par aplats de couleurs. C'est certainement grâce à ce travail de retranscription à travers le dessin que le Corbusier a pu revenir sur ses émotions passées et qu'il a pu les partager par la suite.

Cette émotion si particulière, c'est un professeur de l'Ensa Nantes Mauritius qui me l'avait partagé alors que j'étais en deuxième année de licence, François de Maroussem. Alors qu'il avait travaillé pendant plusieurs années, il avait décidé de vendre tout ce qu'il possédait pour parcourir le monde. Architecte et professeur, il raconte avec vigueur certaines de ses expériences qui l'ont marqué et qui lui donnent une collection de références immense. « Dans tel pays, il le faisait comme ça, parce que... » Il nous partageait son savoir acquis au-delà des frontières mauriciennes. Ce souvenir que j'ai de lui, de sa façon de parler, de ses voyages m'inspirait et m'inspire toujours. Au même titre que l'écrivain Sylvain Tesson, il savait comment faire vivre ses souvenirs au cœur des discussions. Ce voyage extraordinaire, qui l'a amené dans les quatre coins de la planète en abandonnant tout ce qu'il possédait, lui permit non seulement de vivre une expérience sensationnelle, mais aussi d'en tirer de nombreux apprentissages qu'il pouvait nous partager.

Ces aventures, qui semblent pour certains inaccessibles, car elles sont organisées, désorganisées, on voyage léger ou chargé, on part en avion ou en bateau, on sait où dormir ou on ne sait pas. Mais qu'elle serait l'expérience la plus enrichissante ? Arrivant à un stade où l'on comprend les intérêts du voyage au sein de nos études, comment entreprendre son propre périple afin que celui-ci soit le plus formateur ?

Dans un but d'utiliser le voyage comme outil de formation et de conception, il peut être intéressant de voir comment se sont organisés d'autres voyageurs, comment ils ont vécu leurs voyages et comment ils en ont tiré des conclusions.



Photo personnelle, Châtelet, Paris, 2023

« Pour clore une vie d'étude, je prépare un voyage très grand »¹
Le Corbusier

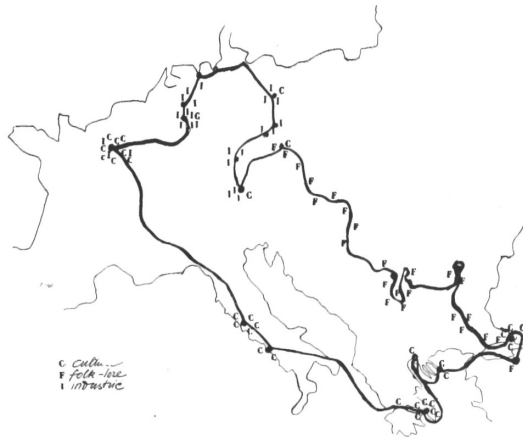
CHAPITRE III
LES NÉCESSAIRES DE VOYAGES

PRÉPARER LES VOYAGES

Où partir ?

Nous pourrions comparer le voyage d’instruction, de formation et de divertissement, mais si nous partions du principe qu’il était possible de faire tous ces voyages en même temps, cela rendrait probablement plus enrichissant chacun d’eux.

Le Corbusier, s’était préparé un itinéraire bien précis : Berlin (20 mai), Belgrade (8-9 juin), Budacarest (16-22 juin), Istanbul (3 juillet - 21 août), Athènes (14-27 septembre), Florence (26-28 octobre), La chaud de fonds (1 novembre).



Ainsi, il savait où aller et connaissait les prévisions des dates d’arrivée, dans certains lieux stratégiques.

John Ruskin également fait face à de grands préparatifs de voyage, ce qui aiguise son désir de découverte. Dès son arrivée, sa première impression le marque, son choix de destination et les recherches qu’il en a faites ont ainsi participé à son émerveillement.

Préparer son voyage, c'est aussi choisir sa destination, choisir le type de voyage qu'on va effectuer, c'est choisir où aller, comment y aller et tout organiser ou pas. « Hors des sentiers battus... Là où les effets néfastes du tourisme de masse ne se font pas ressentir... C'est généralement hors des sentiers battus que je vis mes plus belles expériences de voyage, c'est aussi là que j'apprends à mieux comprendre la vie d'un pays. »

Il peut être intéressant de choisir une destination en particulier pour ce qu'elle a à nous apporter dans un contexte assez large.

Je pense notamment à Raphaël qui a découvert un intérêt pour les constructions en bambou réalisées à Bali, lors de la l'élaboration d'un projet que l'on réalise en troisième année de licence.

« C'est vrai Bali, c'est vrai que tu dis ça, j'avais oublié ça un peu, mais c'est vrai que quand on avait fait ce projet-là, ça avait tout changé dans ma tête. Quand j'ai vu toutes les recherches qu'on avait faites sur toutes les constructions faites en bambou et tout, je me suis demandé pourquoi on ne fait pas ça ? Ça donne matière à réfléchir, pourquoi on ne va pas apprendre pour ramener ça à l'échelle de Maurice. »²

« Là, en dehors de l'Europe, je veux voir Bali, les pays d'Asie (...) j'ai envie d'aller expérimenter, faire des recherches dessus ! Approfondir mes connaissances dans le bambou, pour moi, c'est la solution pour Maurice. »²

Ainsi, dans le cadre des études, il semblerait que choisir sa destination puisse être un réel outil de formation. C'est d'ailleurs Natân qui, comme je le mentionnais plus haut, choisit de repartir à Rome dans le cadre de son Erasmus afin de vivre la ville de manières différentes. Ce choix, qui est donc stratégique dans son parcours, a pour objectif de le compléter.

1. Extrait du livre « Le monde en stop » de Ludovic Hubler

2. Extrait de l'interview de Raphaël



Rendu photo réalste, Projet licence 3 avec Raphaël Rey

Comme nous l'avons vu précédemment, le voyage à petite échelle est également un bon moyen de vivre des expériences, sachant que l'on peut également acquérir de nombreuses connaissances en ne partant pas très loin.

Nous pourrions ajouter qu'il est probablement tout aussi intéressant de se laisser l'opportunité de partir explorer des destinations auxquelles l'on n'avait pas forcément de découvrir ou encore de s'arrêter dans des endroits situés entre notre destination de départ et notre destination d'arrivée.

Au final, la destination choisie devrait lier instruction, formation et divertissement.

Comment voyager ?

Aujourd'hui le voyage est simplifié, les déplacements peuvent être plus rapides d'un point à un autre. Avant il y avait une réelle expérience qui exigeait patience et organisation qui pouvait prendre plusieurs mois ou années mais qui jouait un rôle tout aussi important dans le voyage que la destination finale.

Alors aujourd'hui comment se mettre en voyage ?

Clärenore, elle, fait une préparation minutieuse de son périple. Elle s'y prend quelques mois à l'avance, commence à chercher une voiture et un camion pour le matériel. Elle choisit les itinéraires par lesquels passer, tente de coordonner l'avancée dans chaque contrée en fonction des saisons, afin de pouvoir continuer la route sans s'en soucier durant le voyage.

Après ses premiers voyages Sameerah se demande comment voyager, quels seront les prochaines expériences quelle réalisera. Une envie de découvrir le monde d'une autre manière est née, elle veut partir en Backpacking. Elle mentionne son cousin qui travaille pendant

une saison chaque année, pour mettre de l'argent de côté puis qui part les 6 mois restant à la découverte du monde. Cela serait moins drastique pour elle. Sameerah envisage de partir au Portugal de cette façon. Puisque le trajet est, pour elle, compris dans le voyage. Son idée de la manière d'aborder ce périple commence ainsi à prendre forme « à la fin tu ne fais pas une liste de choses à faire, tu marches, tu regardes, tu prends le bus, il n'y a pas d'emplois du temps, tu t'arrêtes quand tu en as envie »¹

Pour Eileen, la partie la plus importante ce n'est pas forcément où aller qui l'importe pour le moment, mais comment y aller. Et vous l'aurez bien compris, Eileen son moyen de voyager favori est le bateau. Cela fait longtemps qu'elle veut faire cette traversée, découlant de son enfance, puis d'une expérience de bénévolat sur l'Hermione qui déclenche un nouveau rêve lors de ses 14 ans. Elle le réalise aujourd'hui alors qu'elle a 23 ans, et me partage les atouts de cette façon de voyager lors de notre échange : « Déjà, c'est plus lent, donc on profite plus du temps et l'objectif ce n'est pas la destination, mais c'est le trajet, c'est le voyage. Et un autre atout, c'est que tu te rends compte à quel point tu n'es rien dans l'univers et que tu as besoin des gens pour faire n'importe quoi (...) donc il y a un rapport aux gens qui est aussi très très différent. »²

Ce rapport aux gens d'autres personnes le souligne. Natan, qui a déjà eu l'occasion de faire du stop, voit un réel intérêt dans cette manière de voyager qui ouvre aux autres. « En soi, quand on parle du stop, chaque trajet en voiture est un nouveau voyage, c'est un contact avec une personne qui prend le risque de nous inviter dans son intimité (...) il y a aussi l'impact écologique qui est important pour moi (...) on s'arrête dans des endroits un peu atypiques où on n'a pas l'habitude de faire une pause, comme les ronds-points (...) on prend en compte des choses qu'on ne prendrait pas en compte avec d'autres moyens de transport. »³

Lors de ces rencontres, on croise dans ce petit univers, différents moyens de transports : camionnette, moto, camping-car, voiture, camion.

« Ils m'expliquent avec conviction les avantages de voyager de cette façon ; confort, sécurité, flexibilité... À chacun sa vision du meilleur moyen de transport » ¹ Robert & Laurence voyageant en camping car.

Mais de nombreuses autres manières de voyager existent. L'avion ou encore le train qui nous amènent plus rapidement dans le lieu souhaité. C'est aussi de cette façon qu'Eileen a pu visiter un petit nombre de pays européens, que Sameerah et Raphaël ont pu venir en France et que Ghaïcha a pu découvrir de nombreux endroits.

Il y a donc différentes expériences de comment voyager qui persistent, à nous de définir les moyens de se déplacer dans l'espace, de manière à apprécier les différents côtés positifs de chacun selon nos envies personnelles.

Où Loger ?

Où se loger lors d'un voyage est également une question que l'on peut se poser, au même titre que la manière de voyager ou quoi emporter, il y a une question de confort, de mise en situation qui ouvre également sur la question de comment vivre ses voyages ?

Pour Ghaïcha, c'est Hôtels 5 étoiles et Boutique-Hôtels qui, à contrario des grandes chaînes hôtelières, tentent de se démarquer avec un style et un concept unique, le plus souvent en lien avec la culture du lieu.

« Quand je voyage, j'aime bien descendre dans les hôtels, les bons hôtels 5 étoiles, mais j'aime aussi les Boutique-hôtels. Les petits hôtels super designs avec tous les meubles qui sont faits localement. (...) c'est un truc que bah du coup, je conseille aux autres étudiants (...)

tu découvres vraiment la culture du pays à travers la décoration de l'hôtel et en même temps, tu découvres les différents artisans (...) c'est un cadre qui est beaucoup plus enrichissant ! Après, c'est toujours cool d'être dans un hôtel cinq-étoiles *rire*, mais il faudrait scinder le voyage en deux. (...) Ou alors même une maison d'hôte (...) c'est aussi comme ça que moi, j'ai découvert et que j'ai eu ce goût-là en fait pour tout ce qui est authentique, original, artisanal. Je pense que c'est vraiment à travers ça que j'ai développé cette pensée. » ²

Pour Raphaël, c'est réellement se plonger dans le contexte qui l'intéresse : « Ouais nan, je m'en fous d'aller dans un hôtel 5 étoiles, moi, je veux voir les trucs spéciaux que je ne verrai pas ailleurs, je veux quelque chose qui me permettrait d'approfondir dans la culture. Moi, à Bali, je voudrais approfondir mes connaissances sur le bambou, donc plutôt être émergé là-dedans pour comprendre le pourquoi et le comment. Moi, en tout cas si je voyage, c'est pour découvrir les choses et pas pour aller dans des hôtels. » ³

À nouveau pour Eileen, la question ne se pose pas, le bateau est son moyen de transport, son moyen de voyager, de découvrir, de rencontrer et aussi de se loger. Il y a un autre rapport à la ville, leur logement est amarré en plein centre ce qui leur confère énormément de côtés positifs. « À chaque fois, on était en hyper-centre, parce que du coup, on stationnait au port, les touristes viennent nous voir et franchement, c'est super. Tu as rarement la chance d'avoir un logement aussi bien placé dans une ville, alors certes, c'est un logement assez particulier et ça demande une certaine précaution, mais c'était quand même assez ouf. On voulait aller danser, boom un quart d'heure de marche, on y était. C'est un luxe quoi. ⁴ Il y a un rapport assez déconstruit également de ce logement, notamment en matière d'intimité, puisque les seuls endroits vraiment personnels sont les lits.

Ainsi, le choix de logement qui peut être décisif dans la façon de vivre ses voyages est une partie importante des préparatifs. Des hôtels, à la « van life », passant par les auberges de jeunesse et le camping, le choix doit ainsi se faire en fonction de ce que nous voulons tirer de notre expérience de voyage.

Quoi prendre ?

Dans l'organisation du voyage, nous pensons également à nos valises. À l'époque du Grand Tour, les ornements et équipements englobés : l'accompagnateur et la suite, les guides, les plans et les cartes géographiques, les passeports et bulletins de santé, les armes et les bagages et enfin la garde-robe.

De nos jours, certaines choses sont toujours d'actualité, tandis que d'autres semblent être moins présentes dans nos bagages.

Le besoin matériel se trouve entre nécessité et caprice. À l'époque du Grand Tour, le nécessaire de voyage est créé.

Ainsi, certains préparaient leur voyage en s'armant de nombreuses valises, s'entouraient de plusieurs personnes et choisissaient des transports confortables.

Certains voyageurs ne prévoient rien d'autre qu'une voiture et quelques affaires essentielles. Clärenore Stinnes emporte notamment des bidons d'essence afin d'être prête à affronter les longues routes sans station et des mètres de pellicule dans le but de réaliser le film de son expédition.

Ou encore d'autres qui se laissent porter par le courant, prennent un sac à dos, un passeport et s'arment seulement de leur bras tendu, leur sourire et leur pouce en l'air.

Mais alors une dernière question se pose, partir seul avec son passeport ou accompagné, partir avec un groupe, avec un guide ou avec des professeurs comme le Corbusier ?



Clärenore Stinnes, sa voiture et ses compagnons de route, article, NZZ Magazin

Avec qui partir ?

Clärenore choisit ses compagnons de route de façon stratégique, elle part avec deux mécaniciens et un cameraman. Ils finiront le trajet seulement à deux, mais ce binôme s'avère bien fonctionner même s'ils ne se connaissaient pas avant le départ. Partir accompagnée a été la meilleure décision que puisse prendre Clärenore qui aurait rencontré de nombreux ennuis si elle s'était retrouvée seule face à l'immensité du monde.

De la même manière, Raphaël, n'est pas prêt à s'aventurer seul dans de nouveaux pays « (...) je veux visiter l'Europe, mais je ne veux pas aller seul, je veux aller en Espagne, mais j'ai peur parce que je ne parle pas un mot d'espagnol. »¹

Pour Sameerah, il n'y a pas spécialement de crainte de ce côté-là, elle y voit même un intérêt. Le fait d'être seul te laisse la possibilité d'aller à ton rythme, de découvrir ce que tu souhaites. Elle me partage l'histoire d'une amie, pour qui voyager seule, a été une réelle révélation. Cela lui a permis de faire ce qu'elle voulait, d'aller où elle le souhaitait et donc de visiter la ville en fonction de ses humeurs et de ses envies. C'est réellement avec une petite envie d'aventure que Sameerah prévoit donc son prochain voyage.

Pour Eileen, la question ne se pose pas, elle ne choisit pas avec qui se fera sa traversée, elle rencontre des gens formidables avec qui elle créera des liens solides. « En particulier sur le bateau dans lequel j'étais, parce que c'est l'un des plus grands bateaux au monde, c'est vraiment un mastodonte. Il faut être 80 pour le faire vivre donc il faut constamment au moins deux personnes pour faire n'importe quoi, il n'y a quasiment rien qui se fait seul en fait. »²

1. Extrait de l'interview de Raphaël

2. Extrait de l'interview d'Eileen

Nous pouvons donc, en nous basant sur d'autres expériences, ou sur celles que nous avons déjà vécues, préparer nos voyages en fonction des objectifs que l'on accorde à celui-ci.

Cependant, il semble important de laisser une place à la découverte, la possibilité de se laisser surprendre. Il est tout aussi important de s'abandonner à un avis totalement neutre et de tenter de faire abstraction de toutes idées préconçues que l'on aurait pu nous glisser au creux de l'oreille. À la manière du Corbusier qui fut enchanté par Istanbul. Cela revient forcément au propos que je tenais en introduction qui était : que nous sommes tous différents et que nous interprétons donc les choses à notre manière, selon notre état émotionnel, le temps, les gens que l'on rencontre, etc. Et cela, Natân l'a bien compris et c'est bien pour ça qu'il compte repartir à Rome.

Le voyage est l'apprentissage du monde, de l'autre et également de soi, on en revient souvent nouveau, quels que soient les préparatifs mis en œuvre avant. On ne peut jamais réellement prévoir ce qu'il se passera, qui nous rencontrerons et quels aléas pourront arriver. Mais il est sûrement possible de se conditionner afin de vivre ses voyages.

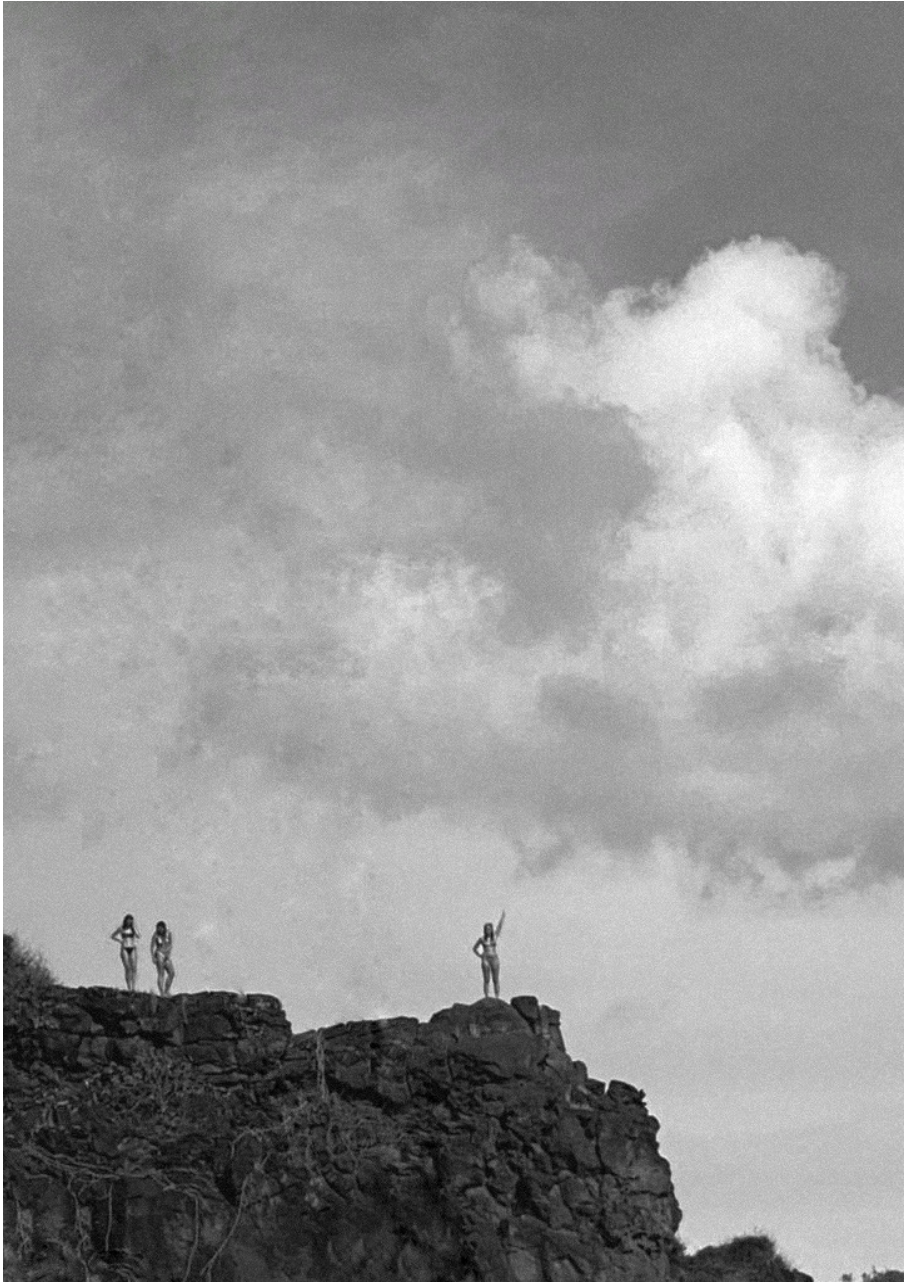


Photo personnelle, Coin de Mire Island, 2020

VIVRE LES VOYAGES

Le voyage a un réel rôle fondateur pour un étudiant en architecture, il est un socle pour notre culture et pour les prochains voyages que nous pourrons initier. Le fait de voir le voyage comme un outil permet de nous convier à tenter de comprendre toutes les fonctionnalités qu'il pourrait nous offrir. De la dérive urbaine aux découvertes inattendues passant par des visites méthodologiques, nous pouvons engendrer en nous questionnements et émotions qui serviront aux périples et à ceux qui viendront après.

À l'époque du grand tour, les voyages se faisaient en bateau ou en voiture. Les voyageurs rencontraient parfois des inconvénients et se voyaient parfois dans l'attente de pouvoir poursuivre leur périple « En dépit des incroyables péripéties et des inconvénients auxquels le voyageur de jadis était en butte, tant sur la route que dans les auberges inhospitalières, les civilisations les plus avancées ont toujours exalté le voyage comme une féconde confrontation entre le connu et l'inconnu, le familier et l'étranger et, par conséquent, comme une manière de développer et de renouveler le corps et l'esprit. Lord Chesterfield rappelait à son fils, bloqué à la suite d'un accident de voiture, que le Grand Tour, avec ses peines et ses délices, était en fin de compte une métaphore du voyage de la vie. » ¹

Il ne venait pas forcément en tête aux voyageurs de visiter des lieux ne faisant pas partie des étapes prévues à l'avance ou des villes reconnues dont ils avaient entendu parler. L'un des premiers connus à qui vient l'idée de visiter des lieux insolites était notamment John Ruskin. Curieux de tout et envieux de découvrir de nouvelles choses dont il n'avait eu aucun écho.

Nous sommes maintenant dans une aire où les transports et le tourisme se sont énormément développés, on est alors souvent confronté

1. Extrait du livre «Quand voyager était un art» de Attilio Brilli pg3

à une uniformisation de l'expérience du voyage. Mais comme cité avant, dans les expériences extraordinaires, il serait encore possible de réaliser des voyages hors du temps. Comme mentionné dans le passage juste au-dessus, les aléas du voyage font également partie de celui-ci et c'est à ces moments-là qu'il faut saisir les opportunités qui s'offrent à nous.

Sameerah m'expliquait que pour son objectif de voyage, elle souhaitait réellement se laisser porter. Elle ne souhaite pas rester fixée sur les nouvelles technologies et de ne pas être rivée sur son téléphone pour avancer dans les villes qu'elle visitera. Elle est convaincue que regarder seulement les bons plans sur Internet lui fermera la porte à de nombreuses autres choses qui peuvent être beaucoup plus intéressantes. Pour Sameerah, c'est voir local qui l'attire. « Tu essaies d'habiter la ville plus que de juste la voir »¹. D'autant qu'elle a conscience que chaque personne peut avoir des ressentis différents et donc ne pas apprécier les mêmes choses.

Natân ressent un sentiment assez similaire sur cette question, pour lui, il est important de voyager en ayant conscience que l'on verra des choses belles et des choses que l'on aimera moins. Il serait primordial de se laisser porter par le lieu, de partir à la rencontre des locaux et de ne pas partir en ayant une idée préconçue du voyage qui va être réalisé. « Par exemple, partir en voyage en Thaïlande et se dire qu'on y va pour les plages pour moi, c'est se mettre des visières. Partir sans savoir ce qu'on va y trouver tout en sachant qu'on aura de nouveaux paysages est quelque chose d'assez exotique, là ça peut devenir un réel outil. Partir tout en sachant quand partant, il y aura des belles choses et des mauvaises, qu'il y aura des choses qui pourront être révélatrices comme on peut trouver des choses qui ne fonctionnent pas partout. Ce ne sera pas juste des belles plages et un cocktail dans une noix de coco. »²

1. Extrait de l'interview de Sameerah

2. Extrait de l'interview de Natân

Afin de vivre son voyage de la manière la plus authentique possible, Eileen travaille sur le Quötheborg. Elle participe activement à la vie sur le bateau, apprend de nombreuses choses, reste curieuse de tout. En tant qu'étudiante en architecture, elle a un certain rapport analytique qui pourrait être différent des autres passagers, cependant elle profite de chaque instant. Une fois au port, Eileen tire avantage de possibilité de mettre pied à terre pour visiter chaque ville, elle dort peu, marche beaucoup, mais profite de chaque instant. Chaque moment de sa traversée reste unique, elle remarque des différences notables lorsqu'ils partent pour 10 jours en mer et 5 jours. C'est un rapport au temps et aux autres qui rendent le voyage complètement différent. « **Donc l'ironie, c'est que sur le voyage de 10 jours, ça a été beaucoup plus calme que sur le voyage de cinq jours où ça a été n'importe quoi, où il y a eu des histoires d'amour beaucoup, d'histoire de cul aussi, il y a eu beaucoup de trucs qui se sont passés parce que les gens se disaient qu'ils étaient là que cinq jours donc ils s'en fichaient** »³ De ses rencontres Eileen en tire des amis, qui lui ont dès leur séparation, proposer de venir dans leurs pays respectifs, lui offrant ainsi la possibilité de découvrir de nouveaux horizons.

Encore une fois, tout dépend des attentes que l'on a de notre voyage. « **Souhaitant faire de leur voyage et le leur vie une aventure utile. Certains choisissent l'humanitaire, d'autres l'environnement.** »⁴ Ludovic Hubler qui parle d'étudiants qu'il a rencontrés lors de son périple.

Cela se rattache donc à la partie précédente, où le préparatif du voyage et le fait de vivre son expérience serait étroitement lié. Dans les itinéraires que nous pourrions organiser au cœur d'un voyage, pourraient se trouver, les visites de monuments, de musées, de places et de rues, quelques restaurants et quelques boutiques. Mais comme

3. Extrait de l'interview de Eileen

4. Extrait du livre « Le monde en stop » de Ludovic Hubler

le disait Sameerah, il peut être intéressant de se donner par moment l'opportunité de découvrir les choses par soi-même et donc de ne pas se priver d'explorer à sa guise.

Marine Oudart, architecte primée au concours European, conseille aux étudiants après avoir vécu ses propres expériences de voyage : « Je leur dirai voilà de suivre un peu leur instinct, de s'ouvrir, de voyager s'ils le peuvent, et aussi de s'ouvrir à d'autres facettes de la pratique »¹ 38.20 min extrait du podcast com d'archi mené par Charlotte Depondt

Vivre ses voyages, c'est également laisser l'opportunité aux endroits qui ne payent pas de mine, de nous surprendre. Un esprit positif induit un regard plus doux. Il s'agirait donc d'éviter d'aborder un lieu en ayant passé une mauvaise journée. S'il vous arrive d'approcher une ville en n'étant pas sûr que celle-ci puisse vous plaire, voire en étant révolté, tentez de penser au Corbusier.

Il arrive à Naples après son Grand tour, empli de belles images et histoires, mais épuisé par un long voyage et souffrant de problèmes intestinaux, il n'est pas convaincu par la ville au premier abord. Pourtant, Naples lui offrira de belles constatations. Il décide finalement de s'engouffrer dans la ville, de l'explorer. Il remarquera un travail intéressant dans la topographie de celle-ci, dessinera de nombreux croquis sur cette observation et profitera d'un jour de pluie pour se réfugier dans le Musée National d'archéologie, conseillé par son guide. Il y découvrira une exposition de fresques pompéiennes, n'ayant pas seulement un rôle décoratif, mais chromatique, un jeu de clair-obscur et de profondeur qui fascine et délimite l'espace. Attentif à cet art, il découvre ici la force créatrice de la couleur qu'il mettra en place dans de nombreux projets. Cet intérêt pour ce mouvement artistique le pousse ainsi à aller à Pompéi, où il découvre une machine à habiter, une

1. Extrait du podcast Com d'Archi, Charlotte Depondt & Marine Oudart

harmonie de l'habitat de laquelle il s'emparera. Naples ne payait pas de mine et pourtant, il en sortit des dispositifs, leviers pour ces projets futurs qui feront de lui l'architecte que l'on connaît.

Ainsi, il semblerait important de se laisser l'opportunité de découvrir avec notre instinct. Une autre notion qui est celle de l'observation, rentre en compte. En tant qu'étudiant en Architecture, comment voir, comment s'intéresser à chaque chose qui pourrait s'avérer enrichissante pour nous. C'est le cas du Corbusier qui, comme lors de son voyage à Naples, arrive à tirer parti de chaque occasion, notamment celle du jour de pluie où il ira s'abriter au sein d'un musée.

Le Corbusier dès le début de son voyage savait quelle serait sa routine de travail : visite, écriture, visite, écriture, etc.

Les questionnements que nous pourrions soulever lors de nos voyages pourraient donc s'appuyer sur un processus créatif, afin de préserver les idées que l'on pourrait rencontrer.

Le carnet de voyage d'après Danièle Pauly serait en tout cas pour le Corbusier un moyen de nourrir le processus créatif pour les projets à venir. Maurice Besset formulait cela par « **Le déchiffrement du monde à la pointe de notre crayon** »²

Le jeune Paul-Édouard Jeanneret a, lors de ses voyages, créé un système de compilation d'informations qui lui ont permis de conserver durant toutes ces années toutes les choses qu'ils avaient pu observer. Il ne reste pas ancré dans la recherche de forme dans les bâtiments qu'il voit, mais s'ouvre à de nombreuses autres choses qui viendront alimenter ses projets.

C'est notamment son père qui le souligne lorsqu'il lui fait parvenir un courrier en septembre 1911, lorsque le voyage du jeune Jeanne-ret touche à sa fin : « Une chose qui m'étonne dans tes lettres, c'est que tu es tout sauf architecte. Peintre, coloriste, poète, sensible aux beautés de la nature, des paysages, défaillant devant les céramiques et pots de tout genre, on aurait peine à trouver jusqu'ici deux ou trois allusions de constructions de tant de villes que tu as déjà vu »¹

Accompagné par August-Maria Klipstein, historien de l'art, son Grand Tour est rythmé par une organisation assez rigoureuse, variant entre : écriture et dessin le matin et visite l'après-midi. En découlera 6 carnets de croquis, 400 photos et 300 écrits qui évoluent au cours de ses voyages et de sa pensée.

Même s'il part avec un objectif « Nous irons au jour le jour, au gré des choses, des événements et des humeurs. »¹

Au-delà de cette rigoureuse organisation, le Corbusier sera toujours accompagné de son carnet de croquis, qui est pour lui un véritable moyen de conserver ses observations et idées pour les projets à venir.

« Dessiner, suivre des profils, occuper des surfaces, reconnaître des volumes, c'est d'abord regarder, être apte à observer, à découvrir. À ce moment, le phénomène inventif peut survenir (...) je n'ai jamais cessé de dessiner et de peindre, cherchant où je pouvais trouver les secrets de la forme. Il ne faut pas chercher ailleurs la clé de mes travaux. Je pense que si l'on accorde quelque chose à mon œuvre d'architecte, c'est à ce labeur secret qu'il faut en attribuer la vertu profonde. »² Écrivait le Corbusier en 1965 dans un texte destiné à l'acte de dessiner.

Sur ce même principe, Sameerah est une adepte du croquis, de la représentation plus ou moins abstraite de choses qui l'émerveillent. Elle y voit un réel intérêt.



Photo personnelle, 2023

« Même si tu n’as pas de carnet, moi, je trouve un bout de papier, un crayon, je garde ou j’offre à quelqu’un, j’ai toujours fait ça même avant mes études. De me poser et dessiner ou écrire, c’est le truc à faire. Quand tu relis tout ça, ça te remémore tout ce que tu as vécu. On voit les choses changer par rapport à avant. Avoir les dessins de nos voyages, c’est grave bien. Et parfois aussi de refaire des trucs, c’est hyper intéressant parce que parfois, tu ne vois pas les mêmes choses lorsque tu retournes sur un lieu, tu vois un peu plus de détail ou d’autres choses qui te touchent. »¹

Eugène Boudin, peintre français du 19^e siècle qui est l’un des premiers artistes à sortir de son atelier, disait « trois séances de peinture en plein air valent mieux que deux jours à l’atelier »² extrait du documentaire Eugène Boudin, roi des ciels normands. Ces expéditions lui apporteront de l’inspiration et de belles découvertes qui le mèneront à un nouveau style de peinture, qui fera de lui l’un des pères du courant impressionniste.

C’est souvent au cours de nos études que nous avons appris comment collecter les informations qui nous permettent de faire projet. Il peut alors s’avérer intéressant d’entretenir un carnet de voyage et dans le cas où nous n’aurions pas le temps de dessiner, essayer de retracer ses souvenirs. Évidemment, tout dépend encore du type de voyages que l’on souhaite faire est également du style de représentation qui nous correspond. Le carnet étant seulement un biais par lequel tout un chacun pourrait passer. Nous retrouvons comme autres moyens d’immortaliser chaque instant tel que la photographie, outil favori de Charlotte Perriand, la peinture comme Vincent Van Gogh qui représente chaque chose avec une palette basée sur ce qu’il voit et ressent, la musique à la manière de Joséphine Baker ou encore Barbara qui chantent leurs ressentis en traversant Paris ou Marseille sur de douces mélodies, et j’en passe.

3. Extrait de l’interview de Sameerah

4. Extrait du documentaire Arte, Eugène Boudin roi des ciels normands

« Alain Corbin fait remonter à la fin du XVII^e siècle le souci du touriste "conscientieux" qui, s'il ne se fait pas accompagner par un bon dessinateur, s'attachera à constituer une collection de gravures propres à entretenir la permanence du souvenir. À l'époque romantique, en plein épanouissement touristique et de l'affirmation d'un désir de rivage, le récit oral, mais surtout écrit, permet de conserver et de transmettre la mémoire des premiers touristes voyageurs »³

Chez Kahn, on voit une façon de représenter ce qu'il observe, évoluer à travers ses carnets de voyage, qui lui permettront d'appuyer sa vision. « Cette acuité à la vibration de la lumière, on la perçoit dès son voyage de jeunesse en Europe, à la fin de ses études, en 1928. Maniant le fusain avec le crayon de charpentier en de grands aplats, Kahn fait chanter la lumière dans *Passage (...)* au début des années 1950, la ligne se dédouble, faisant apparaître en un jeu inversé du plein et du vide, du noir et du blanc (...) quand on lui posait des questions au sujet de son séjour à Rome en 1950-1951, Kahn répondait invariablement : « J'ai regardé la lumière ». »⁴

John Ruskin appuie également que « savoir voir est plus important que de savoir dessiner »

C'est un intérêt pour toute chose qui peut nous permettre de vivre réellement nos voyages. Que ce soit dans les visites, dans la manière d'approcher les différents espaces, dans la façon de les regarder ou de retranscrire ce que nous voyons et ressentons. Ainsi semble-t-il important de vivre ses voyages avec le cœur, comme chaque instant d'une vie d'ailleurs, afin d'en tirer le plus de richesse possible. Nous ne trouverons pas forcément toutes les réponses et ne changerons peut-être pas le monde, mais cela nous donne la possibilité de changer notre monde, de se changer soi et tout cela en apprariant de ses voyages.

3. Extrait du livre *Vacances Populaires, les souvenirs de Vacances*

4. Extrait de *L'ombre, la ruine et l'ordre chez Louis Kahn* par Frédérique Villemur



Aquarelle de Louis Kahn , Canal-House, Artsy



Photo personnelle, site archéologique de Glanum, France, 2022

Montesquieu disait « on voyage pour observer les coutumes et des usages différents, non pour les critiquer »¹

APPRENDRE DES VOYAGES

Le voyage qui se fait physiquement est souvent accompagné d'un voyage intérieur, ce qui crée ainsi une évolution dans notre manière de penser, de voir, de concevoir et de créer puisque notre référentiel s'élargit.

Il serait donc important de voyager, d'en tirer des leçons et recommencer. Comme nous l'avons vu précédemment, le voyage se fait à différents âges, échelles, conditions et objectifs. Ainsi, les voyages que nous avons déjà réalisés auparavant nous ont automatiquement laissé des traces.

Nous cumulons un certain nombre d'informations qui peuvent communiquer les unes avec les autres. Nous faisons des observations en fonction de nos différents voyages, de l'enfance aux voyages initiatiques, ainsi s'offre à nous l'opportunité de faire des regards croisés entre les différentes situations.

En faisant un premier temps d'introspection, nous aurons l'opportunité de découvrir, non seulement d'où viennent les choses que l'on considère comme acquises et donc potentiellement de les remettre en question, mais également de reconsidérer certaines informations en les comparant à d'autres souvenirs.

Cette introspection serait un point de départ pour apprendre de nos voyages. Le but est de créer un automatisme permettant d'analyser chaque expérience que l'on vit dans le but de les appliquer à notre parcours professionnel et également personnel.

Apprendre pour faire projet

John Ruskin expérimente le voyage en rencontrant le peuple. Il se met également en position d'observation face aux ruines et aux vivants, en découvrira un de ses courants de pensée prônant la réhabilitation minimale. Il finit par développer l'art architectural, mêlant concepts architecturaux, couleurs et lumière. Les concepts qu'il établit

découlent d'une réelle observation lors de ses voyages. Il met ainsi en place, dans son travail, les idées qui lui sont venues lors de ses pérégrinations.

Raphaël a une conclusion assez similaire pour ses voyages. Il a appris de nombreuses choses qu'il aimerait apporter à l'Île Maurice, avec un souci de préservation du patrimoine, de la culture et de l'environnement. D'après lui c'est le début de ses études à l'Ensa Nantes Mauritius qui éveillera une nouvelle manière de concevoir chez lui, passant des « maisons carrées bétonnées » qu'il observait en Afrique du Sud, aux sublimes constructions de bambou. L'entraînant notamment à imaginer de nouvelles destinations de voyages pour poursuivre son apprentissage, comme Bali. Cependant lors de son introspection qu'il effectue dans le cadre de ses études, il réalise que son attrait pour l'acoustique vient de son expérience à Cape Town tandis que la France l'ouvre notamment à la notion de préservation du patrimoine. Forcé de constater que l'île Maurice qu'il a connue tend vers « Un petit Miami », il se place dans la catégorie de ceux qui veulent voyager afin d'amener des concepts plus pérennes et respectueux de l'environnement sur son lieu d'enfance. « Les entrepreneurs pensent à dans 5 ans et les sous qu'ils pourront se faire (...) je pense que faire des maisons, comme ce qu'il y a à Bali, c'est quelque chose qui est plus poétique, que d'être dans un hôtel 5 étoiles. Et je pense que notre génération, on a pris conscience de ça avec l'Ensa Nantes. Là, Maurice se transforme comme un mini Miami. En Afrique du Sud, je ne pense pas que j'aurai pensé à ça (...) J'adore moi ici de voir que tout ce qui avait été construit il y a très longtemps garde son charme et son identité. »¹

Cependant, faire une introspection n'est pas toujours chose facile, cela peut devenir le travail de toute une vie, surtout que nous ne finissons jamais d'apprendre, de grandir et de changer.

Synthétiser 12 années d'observation n'est pas simple, d'autant que le Corbusier à énormément de matières, pourtant de grandes idées en ressortent. L'exemple du purisme qui s'étend de la peinture au design, en passant par l'architecture, découlerait, dans l'esprit de l'architecte, à la suite de ses voyages. Il décrit notamment cette idée dans son essai « vers une architecture » où l'on aperçoit un intérêt particulier pour l'architecture antique grec, provenant certainement en partie de la puissante émotion que celui-ci a ressenti en découvrant le Mont Athos. On lui connaît également un intérêt particulier pour les mosquées du XVI^e siècle, qui sont pour lui de vraies prouesses architecturales. Il y trouve des formes élémentaires et travaillera avec cela toute sa vie ; les volumes, les espaces et la lumière. C'est l'émotion qui vient souvent s'ajouter au voyage, qui crée un mélange intéressant.

Comme mentionné, dans le chapitre précédent, il peut s'avérer utile d'entretenir un carnet de voyage, comme un album photos ou d'autres moyens d'immortaliser ces émotions. Nous n'avons cependant pas toujours le temps nécessaire pour prendre des notes, faire un croquis, prendre une photo, mais beaucoup de choses nous reviennent en tête lorsqu'on tente de faire ce travail de « ressouvenance ». Ce terme, né au XVI^e siècle de Philibert Monet. Le fait de se rappeler de nos souvenirs, des souvenirs de choses passées qui peuvent parfois être oubliés. Il ne suffit donc pas de prendre des bouts d'histoire et de les laisser enfermés dans un carnet pour réellement se les approprier.

Dans cette idée de « ressouvenance » Ghaicha a réalisé que sa façon de voir le monde a énormément évolué au cours des années et de ses découvertes. C'est en retournant en Afrique que ses projets et idées commencent à se mettre en forme.

« Aussi, j'imaginai faire appel à des artisans locaux, des artisans exclusivement africains, pour mettre en valeur la culture, mettre en

valeur le savoir-faire des gens ici, parce que vraiment, c'est super dommage qu'ils n'aient pas assez de visibilité. Ils n'ont pas assez de visibilité alors qu'ils font des trucs extraordinaires et ça aussi du coup, ben ça, c'est un lien avec mes voyages parce que c'est à travers eux justement que j'ai découvert toutes ces choses-là ; les paniers en rotin, les bols en terre cuite de Marrakech par exemple, tous ces petits trucs là en fait qu'on voit. »²

Ces souvenirs l'habitent et lui permettent d'approfondir ses idées. C'est donc en se souvenant que Ghaïcha ressort des concepts qu'elle a observés ailleurs et qu'elle souhaite mettre en place dans son propre travail !

Des idées fortes émanant de ses racines et de sa culture l'incitent à les mettre en place dans ses projets « J'ai imaginé, faire des voiles, les voiles traditionnels. J'ai imaginé pour chaque tableau imprimer mon tableau sur un tissu. Ce serait représentatif non seulement de mon art, mais aussi, de ma culture, de mes origines, c'est quelque chose qu'on porte très couramment et du coup bah, ça sera le sens du toucher dans ma galerie. »²

Ghaïcha réalise et affirme au cours de notre interview que « C'est vraiment le voyage qui infuse tout ce que je fais en fait. »²

Marquée et en mesure de comprendre ce qu'elle voit, Ghaïcha continue de voyager en ayant conscience de l'outil qu'elle a entre les mains et effectue ce travail de « ressouvenance » régulièrement.

Pour Kahn, aussi, c'est une accumulation des expériences qu'il a vécues qui a abouti à sa pensée. « La pensée de l'ouverture du mur chez Kahn est relative à diverses expériences qui l'amènent à s'affirmer (...) ses carnets de notes et de dessins gardent traces. »³

C'est donc lorsque Kahn vit ses voyages qu'il commence une restitution de ce qu'il expérimente ce qui lui permettra par la suite de revenir sur chaque chose, avec du recul et matière à comparer.

2 .Extrait de l'interview de Ghaïcha

3. Extrait de L'ombre, la ruine et l'ordre chez Louis Kahn par Frédérique Villemur



Photo personnelle, La vallée de l'Ourika, Marrakesch, 2011

Ce travail qu'on ne met pas toujours en place intuitivement dans son cheminement personnel et pourtant très souvent mit en place dans les écoles. C'est notamment le cas lors des visites de sites, réalisées dans le cadre des projets, à la suite desquelles il est fortement conseillé, voire demandé de faire une restitution.

Hors projets, toutes observations et informations récoltées peuvent s'avérer utiles à un moment ou à un autre de nos vies. Nous ne pourrions pas tout notifier évidemment, cependant chaque détail qui pourrait nous sembler intéressant mérite retranscription ou souvenir.

Eileen par exemple réalise lors de son voyage sur le Quötheborg que son rapport à la ville est nettement différent que lors de ses précédents voyages.

« Parce que quand tu arrives dans une ville, mais que tu arrives par la mer, tu n'as pas du tout le même rapport que quand tu arrives par train ou que tu arrives par avion.

Ma première approche de chaque ville, à chaque fois, ça a été un ponton. »¹

Ainsi, ce détail lui donne matière à réfléchir, notamment pour la poursuite de ses études, étant donné que ce voyage l'a ouvert à de nouveaux horizons.

« Avec le bagage que j'ai actuellement grâce aux études d'architecture, je suis capable de mieux comprendre. Ça ne veut pas dire que je vais tout comprendre, loin de là. »¹

Cette notion de comprendre, qui est en partie reliée aux études, est cependant liée également au cadre personnel. L'intérêt d'apprendre de ses voyages ne s'applique pas uniquement à des notions directement en lien avec les études, mais s'applique aussi en grande partie à la compréhension de soi, du monde, de notre monde.

« Tous ces voyages, ça m'a permis surtout de voir plein de choses et en fait de découvrir d'autres manières d'être. »¹

En effet, voyager en tant qu'étudiant ne nous permet pas seulement d'observer de « belles architectures » dans le but de reproduire ce qui semble fonctionner, mais de remettre en question sa vision du monde afin de devenir soi-même maître de ses pensées. Dans le but de découvrir ce qui nous touche, ce qui nous intrigue.

Apprendre pour soi

Partir en voyage, les vivre et faire en sorte d'en tirer des leçons auraient donc pour but principal de nous forger grâce à toutes nos expériences vécues, avec comme objectif de devenir, comme le disait Ghaicha, le patchwork parfait de tout ce que nous avons tiré comme conclusion.

Après être parti autour du monde et d'avoir passé un moment en Antarctique, Ludovic Hubler réalise qu'il déploie une conscience pour l'environnement « Plus, je découvre les merveilles de la planète, plus je me rends compte à quel point j'étais coupé dans mon monde essentiellement urbain »²

On apprendrait ainsi grâce à nos voyages, des fondamentaux de notre courant de pensée. Il est ainsi primordial lors de notre introspection de s'ouvrir à toutes les informations et de les accueillir de manière à tirer parti de chacune d'entre elles.

Felix Goya conclut son mémoire en expliquant que « Malgré l'étonnement face aux différents paysages croisés ou bien le plaisir de certaines rencontres inattendues, je pense que ce sont ses gestes et ces habitudes qui laisseront en moi la marque la plus indélébile. Comme une trace dont l'on ne peut se séparer, car désormais constituante de notre manière de percevoir les choses »³

Il affirme donc que toutes ces petites leçons de voyage l'ont marqué, que certaines choses ont pris sens lors de sa traversée en bateau.

2. Extrait du livre « Le monde en stop » de Ludovic Hubler

3. Extrait du mémoire du filet à fruit au porte épingle de Felix Goya p 163

Et remarque après réflexion que toutes ces habitudes ont transformé sa manière de voir le monde. Au même titre qu'Eileen qui a vite compris les notions d'intimité dans la vie en communauté qui se crée lors d'une grande traversée.

Charlotte Perriand, est l'une de ceux qui ont réussi à tirer parti de chacun de leurs voyages. Dans un premier temps, elle apprend énormément de ses voyages en montagne, des observations qu'elle avait faites plus jeune. Elle se souvient des ressentis et de la manière d'habiter qui jouent un rôle important dans nombre de ses projets. Ainsi, elle crée un lien entre les expériences qu'elle a vécues plus jeune et son parcours professionnel. Ce sera de même pour son voyage au Japon, qui aura un énorme impact sur sa manière de voir le monde et ainsi de faire des projets.

Apprendre pour les autres

Nous apprenons donc de nos voyages, dans le cadre professionnel ou personnel. Cependant, apprendre de ses voyages, c'est également la possibilité d'apprendre pour les autres. Lors de son tour du monde en stop, Ludovic Hubler se retrouve au Guatemala et se fait prendre en stop par Victor Hugo de Pozo l'ex-maire d'Antigua et candidat à la présidentielle Guatémalienne. Celui-ci lui dit « **J'aime rencontrer des voyageurs... Ils ont une meilleure vision de la réalité que nous, les politiciens qui n'allons que d'hôtel de luxe en banquets mondains.** »¹

Dans un premier temps, cela peut être intéressant dans le cadre de la société, c'était d'ailleurs le but initial du voyage, partir afin de ramener des idées venues d'autres contrées. Donc comme pour la démarche théorique, apprendre de ses voyages serait un service pour toute une communauté. Ainsi, les villes ont pu évoluer, nos façons de vivre également.

1. Extrait du livre « Le monde en stop » de Ludovic Hubler

C'est de cette manière que Charlotte Perriand est nommée Pionnière de l'art de vivre, ou que Louis Kahn, le Corbusier ou encore Filippo Brunelleschi ont été reconnus comme de grands architectes de leur temps. C'est bien en apprenant de leurs voyages qu'ils ont pu mettre leurs idées en projet et au service du monde. Comme la cité radieuse ou l'église de Santa Maria de Fiore qui est aujourd'hui l'un des monuments les plus visités d'Italie.

Et finalement, nos voyages, nos expériences, pourront servir à d'autres personnes, comme exemple, modèle ou source d'inspiration.

Pour Ghaïcha la notion de partage est importante « j'ai un besoin de partage parce que j'ai voyagé un peu partout et j'ai envie aussi de faire découvrir aux autres tout ce petit monde, toutes ces petites cultures là. Au final, c'est vraiment ça, tout vient du partage. »² Cependant, pour partager les choses qu'elle a vécues depuis petite, Ghaïcha est obligée de trouver un moyen de mettre ses souvenirs sur papier. À sa manière, elle met en lumière ses expériences et sentiments. Son moyen d'expression est la peinture ainsi que l'écriture. Chacune de ses peintures émergent en fonction du souvenir qu'elle souhaite partager et lui font revivre chaque instant comme si elle y était encore.

Évidemment, comme on le disait, le but n'est pas de faire ce qui est écrit dans un livre, d'appliquer ce qu'une autre personne a mis en place, même si on en tirerait probablement différentes conclusions. Mais cela permettrait d'ouvrir à de nouvelles idées, de donner accès à des choses que tout le monde ne connaît pas ou n'aurait pas imaginé faire. Les récits de voyage, inspirent de nombreux aspirants aux voyages. Comme mentionné dans le chapitre sur l'école des voyageurs, une partie théorique peut être intéressante dans une démarche d'apprentissage afin de voyager en ayant quelques notions.

Apprendre de ses voyages et mettre en lumière ce que l'on a appris permettrait de donner son avis personnel sur certains côtés du voyage entrepris, ce qui pourrait servir aux autres dans leur propre parcours.

Espero que je vais faire:

- Fondation Abbé Vuaron (10€ mais 5€ pour l'art)
 - Dali pour collection permanente (9€)
 - Musée Jacquemart André - (9,50€)
 - Fondation Chagall (25€ / pas d'art)
 - 2 ateliers des Luminos (11€)
 - Palais de Tokyo (0 à 9€) -
 - Avant l'orage → Bourse de Commerce (10€)
 - Galerie Roger Viollet (0€)
 - Grande Galerie de l'Élysée (0€)
 - Musée Gustave Moreau (0€)
 - Musée d'Orsay (0€) la régulière → y aller
 - Musée Picasso (0€) no
 - Musée Rodin (0€)
- à faire:

- Untermythe ✓
 - Jardin des Tuileries / Monnaie / Tuileries -
 - Frip
 - Musée / Ciné / Ballet
 - Pigalle
- Y aller pour Samedi 15R

Dimanche

13h - Burch Café Pompadour - Musée d'Orsay

14h - Eléazar

Après que j'ai déjà fait:

- Tourne (gratuite)
- ✓ Centre Pompidou (gratuite)
- ☆ Musée de l'Orangerie (gratuite) (10€ 11h)
- ☆ Musée du Louvre (gratuite) (10€ 11h)
- Fondation Bredine Altara (3€)
- Musée de la Closerie (gratuite)
- Musée d'Art de Commerce (gratuite)
- 59 Rue de la Harpe (gratuite)
- Musée des Arts Décoratifs (gratuit)
- Jardin des Sèvres (Gaijournet / Dali) (gratuit)
- Le MEP (gratuite)

Les œuvres préférées de la semaine

CONCLUSION

Le voyage trouve son utilité lorsqu'on lui en donne la possibilité.

Le voyage serait non seulement une source de motivation et d'inspiration, mais également la possibilité pour nous, étudiants en architecture, de s'intéresser à d'autres disciplines qui éveilleraient en nous certaines émotions.

De la même manière que les grands architectes, mêler nos intérêts extérieurs à notre conception architecturale lors de notre projet, pourrait s'avérer être un réel plus. Cependant, découvrir de nouvelles choses passe par le fait de s'ouvrir au monde. Pour ce faire, nous avons pu constater que le voyage pouvait être d'une grande aide.

C'est en ayant conscience de l'impact positif que le voyage peut nous apporter, que nous pouvons être en mesure de s'approprier cette expérience afin de la rendre utile.

Cette appropriation passe dans un premier temps par un travail de « ressouvenance » faisant appel à nos souvenirs enfouis.

Comme nous l'avons vu tout au long de ce mémoire, nous sommes tous uniques et avons vécu des expériences nettement différentes qui font qui nous sommes aujourd'hui.

Tout commence ainsi lors de notre enfance et non pas seulement au début de nos études. Il est donc possible à coup d'introspections de faire émerger des souvenirs qui s'avèrent fondateurs dans notre manière de percevoir le monde ainsi que notre manière d'être dans nos études.

Se souvenir des expériences que nous avons vécues lors de nos voyages en famille, pédagogiques ou nécessaires peut s'avérer être un outil utile dans la compréhension de notre fonctionnement. Comprendre qui nous sommes et pourquoi est essentiel dans le processus de transformation de notre identité. Nous nous forgeons ainsi depuis notre enfance, nos identités, personnelle, étudiante et professionnelle, qui sont inévitablement liées les unes aux autres. C'est dans ce sens que nous pouvons affirmer que chacune des expériences que nous vivons, nous permettent d'évoluer.

Réaliser l'utilité du voyage nous entraîne à questionner notre façon de voyager afin que l'expérience soit la plus enrichissante possible. Cette question qui a été débattue au cours de ce mémoire met en lumière le fait que chaque expérience reste unique pour tout un chacun. Le choix du style d'expériences vers lesquelles nous nous tournons est régulièrement dû à ce que nous avons rencontré auparavant. Cependant, se remettre en question permet de se laisser l'opportunité de vivre de nouvelles expériences qui peuvent être beaucoup plus utiles qu'on ne peut l'imaginer. Cette remise en question nous amène notamment à reconsidérer la manière dont on utilise le voyage. Que ce soit dans le choix des destinations, la manière de préparer son voyage, la façon de s'y rendre, ou encore comment se positionner face à la découverte.

Il est essentiel de notifier que l'importance du voyage ne se trouve pas seulement dans l'expérience vécue lors de notre arrivée mais dans la globalité du périple.

Cette expérience commence dès le moment où nous questionnons notre façon de voyager. S'ensuivent les préparatifs de voyage, formant un socle. Basés sur les objectifs que l'on souhaite mettre en avant lors de notre périple, les préparatifs ont pour but de planifier la destination, le moyen de s'y rendre, quoi emporter ou encore avec qui partir. Il n'y a cependant pas qu'une seule manière de se préparer, comme c'est le cas pour la façon de vivre nos voyages ou encore d'en tirer parti.

Une chose reste pourtant indéniable : rendre nos voyages utiles, quelle que soit notre approche, nous permettra d'évoluer, d'en tirer des leçons. J'ajouterai que prendre l'habitude de se remettre en question face au monde nous offre des opportunités, chaque expérience est bonne à prendre. De chacune d'elles, nous tirerons nos propres conclusions et leçons.

Il semblerait donc intéressant de préparer ses voyages en fonction de ce que l'on souhaite avoir comme expériences, en se basant sur des aventures d'autres personnes ou non. Par la suite, de vivre ses voyages aussi intensément qu'on le peut afin de tirer parti de chaque instant. Les vivre et les immortaliser si l'envie nous prend, à coup de crayons ou de cliché photographique. Et enfin, d'apprendre de ses voyages, dans le but de poser un regard sur soi et sur le monde, afin de se construire et de donner la chance aux autres de saisir les mêmes opportunités.

Se saisir de cet outil permet de se forger autant sur le plan professionnel que personnel, ce qui aura un impact non seulement sur nos vies, mais sur celle d'autres personnes également.

MÉDIAGRAPHIE

Bibliographie / Médiagraphie

La médiagraphie est un répertoire des ouvrages, travaux de recherches, articles, conférences vidéos et podcasts qui ont plus ou moins contribué à mes recherches dans le cadre de ce mémoire ainsi qu'à son écriture. Celle-ci est organisée par catégories et par ordre alphabétique, d'après les noms d'auteurs pour les 4 premières catégories.

Ouvrages

- BRILLI Attilio, Quand voyager était un art : Le roman du grand tour, Paris, Édition Gérard Monfort pour la traduction française, 1995, 158p
- FAUCON Bernard et POTOSKI Antonin, La plus belle route du monde, Paris, Édition P.O.L, septembre 2000, 112p
- HUBLER Ludovic, Le monde en stop : 5 années à l'école de la vie, Brest, Édition Géorama, avril 2009, 409p.
- LE CORBUSIER, essai de STANISLAUS VON Moos & introduction de BÉRIDA Marc, Le Corbusier, voyage d'Orient 1910-1911, Paris, Éditions de la Villette, 2011, 159p.
- MENDELSON Erich, Amerika : Livre d'images d'un architecte, Édition du Demi-cercle, Paris, 1er janvier 1992, 240p
- PÉRIER Pierre, Chapitre VIII La mémoire familiale des vacances, extrait de Vacances populaires, Rennes, Presses universitaires de Rennes, Le sens social, 2000, 328p, p213 à 230
- POTIÉ, Le voyage de l'architecte, Marseille, Éditions Parenthèses, juin 2018, 176p.
- TESSON Sylvain, Dans les forêts de Sibérie, Éditions Gallimard, Paris, 1er Septembre 2011, 266p.
- TESSON Sylvain, Sur les chemins noirs, Paris, Éditions Gallimard, 13 octobre 2016, 146p.

Travaux de recherches

- GOYA Félix, Du filet à fruit au porte-épingles, ou le bricolage quotidien, École nationale supérieure d'architecture de Nantes, 2022-2023, 172p
- GRUAU Sophie, Voyages d'architectes : du Grand Tour à aujourd'hui, École nationale supérieure d'architecture de Nantes, Octobre 2016, 178p

Articles

- CHARTON Estelle et TRONTIN Thierry, Le voyage une échappée belle éducative, Cairn info, dans La lettre de l'enfance et de l'adolescence, n°65, 2006, p 85 à 89.
- FONDATION LOUIS VUITTON, Le monde nouveau de Charlotte Perriand, dans le cadre d'une exposition, Jacques Barsac, Sébastien Cherruet, Gladys Fabre, Sébastien Gokalp, Pernette Perriand et Arthur Rüegg, Paris, du 02 octobre 2019 au 24 février 2020
- GODFRAIN Marie, Charlotte Perriand plus que jamais, Grazia, Design, 01 novembre 2017
- Louis Kahn : de lumière et de béton, AC presse, Pause café, 04 aout 2013, modifié le 09 juin 2022
- STRUZYNSKA Ewa, Les maisons de notre enfance : Les lieux qui nous ont faits, Cairn info, dans Enfance et psy, n°33, 2006, p 8 à 14
- VILLEMUR Frédérique, L'ombre, la ruine et l'ordre chez Louis I. Kahn, dans HYPOLITE Pierre et LEYGONIE Antoine et VERLET Agnès, Architecture et littérature, Aix-en-Provence, Presses universitaires de Provence, Textuelles, 2014, 276p, 79-87

Documentaires et Conférences vidéos

- BELLOIR Morgane, À Oléron, la vie aquatique d'Anita Conti (documentaire), ARTE, invitation au voyage, 25 mai 2023, 13 min
- GHEZ Stéphane, Charlotte Perriand, pionnière de l'art de vivre (documentaire), ARTE, 2018, 53min
- HABERARD Marlène, Naples et le Corbusier, Une histoire fondatrice (documentaire), ARTE, Invitation aux voyages, 02 mai 2023, 13min
- HOEHNE Kirsten & KINDLER Anja, En voiture autour du monde : les aventures de Clärenore Stinnes (documentaire), ARTE, 2015, redistribué le 19 octobre 2017, 52min
- LORIN Linda, Le Corbusier à Istanbul (documentaire), ARTE, Invitation aux voyages, 7 novembre 2022, 46min
- LORIN Linda, Le Corbusier voyage utile en Turquie (documentaire), ARTE, Invitation aux voyages, 2022, 15min
- OPPENHEIM Roy, Projets architecturaux : Le Corbusier (documentaire), archives de la RTS, 1967, 29min09
- PAQUOT Thierry & DEVILLERS Christian, Archicine : A son's Journey, Cité de l'architecture et du patrimoine (rencontre et débat), 1 avril 2014, 1h008
- PAULY Danièle, Le dessin mémoire de l'architecte, Patiente recherche, redécouverte de Le Corbusier (conférence), Collège de France, Amphithéâtre Marguerite de Navarre, Site Marcelin Berthelot, 13 juin 2019, 34min17
- RIGOLINI Luniano, KENDALL YATSKAN Anna-Célia, La cafetière Conica (documentaire), Lapsus, couleur, ARTE, France, 2000, 26min
- Voir pour apprendre, le voyages de l'école d'architecture (documentaire), KANSEITV, Toulouse, 25 avril 2019, 5min56
- WILLOT-BEAUFILS Alexandra, Eugène Boudin, roi des ciels normands (documentaire), ARTE, Invitation au voyage, 22 mai 2023, 14 min

Podcasts

- Comment un voyage et une série de miracles peuvent vous révéler à vous-mêmes, SLATE fr, Transfert, Spotify, 24 août 2017, 41min45
- Les voyages forment la jeunesse, Com d'archi, DUPONDT Charlotte avec OUDARD Marine, 17 janvier 2022, 40 min
- How Frank Gehry got his architectural Style, All things architecture, épisode 3, 11 septembre 2021, 7 min
- Progresser ensemble, Franl Lloyd Wright et Mamah Borthwick : Aimer c'est tout remettre en question, Love Story, Spotify, 07 octobre 2022, 7 min

Sites Internet Principaux

- acpresse.fr
- arte.tv/fr/
- artsy.net/
- cairn.info
- centrepompidou.fr
- college-de-france.fr
- fondationlouisvuitton.fr
- info.erasmusplus.fr
- journals.openedition.org
- kansei.fr
- nantes.archi.fr
- nantes-archi.mu
- radiofrance.fr
- voyage-scolaire.fr

La couverture est une image personnelle, Claude Monet, La maison de l'artiste vue du jardin aux roses, 1922-1924, Fondation Louis Vuitton, Exposition Monet Mitchell, 2023

ANNEXES

Ensemble des interviews réalisées dans le cadre de ce mémoire,
effectuées en direct ou via téléphone.

Ghaïcha Aboubacar

Échange de messages vocaux le 11 mai 2023 avec Ghaïcha étudiante en césure.

53min

GA : Ghaïcha Aboubarcar

JB : Jade Bardyn

Vocal 1 JB : « Coucou ma belle Ghaïcha, j’espère que tu vas bien ! Je me permets de t’envoyer un petit vocal pour te demander s’il serait possible, si tu as du temps dans les jours à venir, de t’interviewer pour mon mémoire. Ton expérience est vraiment hyper cool par rapport à mon sujet, en gros je travaille par rapport au voyage et du coup je voulais introduire ton interview dans mon mémoire! Si tu as un peu de temps pour répondre à mes petites questions et pour me donner ton ressenti par rapport à ce sujet ça serait super.

Vocal 2 JB : Mais je ne sais même pas où tu en es d’ailleurs, quand tu auras l’occasion, je veux trop de tes nouvelles, savoir où tu en es, comment ça va, parce qu’on s’envoie toujours de petites vidéos, mais c’est vrai que je ne sais pas trop où tu en es en ce moment, en tout cas j’espère que tu vas bien !

Vocal 3 JB : Du coup, le sujet abordé se résume à, comment le voyage depuis que tu es jeune a influencé ta manière d’appréhender les études en architecture, comment ça a eu un impact sur ta vision architecturale, sur ta manière de représenter, ta manière de concevoir l’architecture ?

De ce que je me souviens toi tu as vraiment une patte à toi quand tu représentes l’architecture, par rapport à tes dessins ton graphisme ta manière de créer l’espace, etc. et je suis quasi sur lié à toutes les expériences que tu as vécues en voyageant et en bougeant à gauche et à droite depuis que tu es jeune.

Vocal 4 JB : Est ce que tu pourrais me faire un petit résumé de ce qui te vient en tête, d'où tu viens, où tu as bougé, vu que tu voyageais beaucoup.

Ensuite, est-ce que maintenant en y réfléchissant en prenant un peu de recul et en te posant la question de « comment le voyage a impacté ma vie aujourd'hui si c'est le cas » est-ce que tu verrais une autre manière de voyager dans les années à venir ? Est-ce que tu as eu un peu des expériences hors du commun du voyage qui t'ont marqué ?

Vocal 5 JB : Aussi je me souviens aussi de ta manière de représenter, ça m'avait beaucoup marqué, est-ce que ça a été induit par tes voyages ?

Bref j'arrête là, je suis désolée c'est super long, je suis un calvaire *rire*, mais j'ai toujours trouvé ton expérience importante et impressionnante du coup ça serait hyper enrichissant d'avoir ton point de vue pour mon mémoire.

Vocal 6 JB : En tout cas merci d'avance si tu as le temps et si tu peux répondre à ma petite interview et je te fais des bisous.

Ah, je viens d'y penser, c'est par rapport à « pour toi c'est quel type de voyage qui est le plus enrichissant, et comment voyager en tant qu'étudiants en architecture pour que ce soit le plus formateur pour nous, où, comment, avec qui, et dans quel cadre ? »

Ghaicha Aboubacar - à 16h55

- Coucou ! Oui bien sûr pas de soucis, d'ici ce soir ou demain je t'envoie tout ça !

- Mais graaaave ça fait hyper mega longtemps ! Faudra qu'on s'appelle pour que je t'update haha.

C'est vraiment super comme sujet de mémoire, et je trouve ça trop cool de faire une mini rétrospective là j'ai hâte d'écrire !!

Vocal 1 GA : Coucou, bon coucou encore une deuxième fois aha ! Mais déjà, je suis super contente que tu es pensé à moi, je suis honorée que tu ai pensé à moi pour ton interview de mémoire ! C'est super intéressant tout ce que tu me racontes là ton sujet et tout enfin c'est vraiment, j'aurais bien aimé faire un mémoire dessus*rire* ! Mais ouais du coup dis-moi si t'as besoin spécifiquement de vocaux ou sinon si je peux écrire tout ça en fait j'ai eu plein plein plein de trucs qui me sont venues à l'esprit et puis aussi peut-être il y a mon côté perfectionniste là qui a envie de faire un truc carré bien écrit et tout, mais dis-moi si c'est un truc qui est plus spontané en mode je réponds en vocal ce qui me vient à l'esprit, etc. ou sinon tu préfères que je te fasse un truc beaucoup plus propre et plus réfléchi.

Vocal 2 GA : Déjà, je te réponds par rapport à ce que je fais maintenant. Là, je suis passé par plein plein plein de trucs en fait plein plein d'idées me sont venues à l'esprit. Déjà au tout début je pensais continuer avec le Master après je me suis rendu compte que finalement ce n'est pas forcément ce que je veux parce que j'ai ma tête qui foisonnait d'idée, de projet créatif et tout. Je me suis dit le Master, c'est bien et tout, mais ça reste quand même dans le cadre académique et là j'ai besoin de liberté j'ai besoin vraiment de la liberté de faire ce que j'ai envie de faire, de faire ce qui me passe par la tête. Donc j'ai eu plein d'idées. Au départ, je voulais faire un espèce de studio d'archi, mais en mode consulting donc pas forcément un cabinet d'archi traditionnel, mais plus quelque chose en ligne ou je proposerai mes conseils ou je peux faire par exemple des plans de rénovation, etc.

Vocal 3 GA : Donc un truc vraiment light et avec un concept qui est autour de mon univers, l'architecture spirituelle, comment aménager l'espace de façon à ce qu'en fait ça ne soit pas seulement esthétiquement beau, mais que ça ait aussi un impact sur l'âme, sur l'esprit sur

les émotions, etc. Donc, quelle couleur choisir pour des bureaux, il ne faut pas forcément choisir les couleurs super vives, le type de lumière, etc. tout ça ça a un c'est un impact. L'acoustique aussi tout ça c'est un truc qui joue sur notre état émotionnel et spirituel et évidemment ça joue un rôle dans notre vie. Donc voilà j'avais pensé à un studio d'archi qui est basé sur ça. Ensuite, j'ai eu l'idée d'un studio d'archi, mais d'intérieur donc toujours axé sur le même truc, la spiritualité.

Vocal 4 GA : Aussi j'imaginai faire appel à des artisans locaux, des artisans exclusivement africains, pour mettre en valeur la culture, mettre en valeur le savoir-faire des gens ici parce que vraiment c'est super dommage qu'ils n'aient pas assez de visibilité. Ils n'ont pas assez de visibilité alors qu'ils font des trucs extraordinaires et ça aussi du coup ben ça c'est un lien avec mes voyages parce que c'est à travers eux justement que j'ai découvert toutes ces choses-là ; les paniers en rotin, les bols en terre cuite de Marrakech par exemple, tous ces petits trucs là en fait qu'on voit. Par exemple moi je descends souvent dans les hôtels, les boutiques hôtel, attends j'ai pleins d'idées la je te fais un deuxième vocal.

Vocal 5 GA : Je disais, que tous ces petits trucs-là d'artisanat local, c'est des choses que je vois souvent dans les boutiques hôtels, parce que quand je voyage, j'aime bien descendre dans les hôtels, les bons hôtels genre 5 étoiles, mais j'aime aussi les boutiques hôtels, Les petits hôtels super design avec tous les meubles et tout qui sont fait localement. Vraiment quelque chose, style architecture vernaculaire quoi et c'est un truc que bah du coup je conseille aux autres étudiants de faire quand il voyage. Aller vraiment dans les endroits comme ça, parce que non seulement tu découvres vraiment la culture du pays à travers la décoration de l'hôtel et en même temps tu découvres les différents artisans, on pose des questions, etc. et c'est un cadre qui est beaucoup plus enrichissant ! Après c'est toujours cool d'être dans

un hôtel cinq étoiles *rire*, mais c'est il faudrait scinder le voyage en deux.

Vocal 6 GA : une partie de ton voyage dans un hôtel que tu veux et une autre partie dans un boutique hôtel un truc vraiment design ou alors même une maison d'hôtes qui te permet vraiment de non seulement ben comme j'ai dit découvrir les artisans à l'artisanat à l'architecture vernaculaire du pays, mais aussi de faire des rencontres parce que dans les maisons d'hôtes on n'est pas forcément tout seul dans sa chambre d'hôtel. Il y a aussi les notes qui t'accueille qui peuvent t'apprendre plein de choses, cette personne-là a sûrement des contacts dans le pays, etc. donc c'est un bon bon moyen vraiment découvrir et c'est aussi comme ça que moi j'ai découvert et que j'ai eu ce goût là en fait pour tout ce qui est authentique, original, artisanal. Je pense que c'est vraiment à travers ça que j'ai développé cette pensée.

Vocal 7 GA : et du coup ce que je disais, je reprends le fil de mon petit discours *rire* là je disais que oui, donc j'ai eu l'idée d'archi d'intérieur de décoration d'intérieur qui est vraiment qui fait appel exclusivement aux artisans africains, qui s'inspire aussi des concepts d'aménagement d'espaces africains comme par exemple à Madagascar je sais qu'il y a une direction spécifique pour mettre son lit parce que sinon ça fait offense aux ancêtres, ou on ne dort pas bien, ou sinon l'énergie n'est pas très bien répartie. Je ne suis pas sûre que ça soit très clair *rire* il faudrait que je revoie ce que j'ai écrit, mais en tout cas voilà un concept comme ça un peu comme le Feng shui, mais vraiment basé sur des concepts africains.

Vocal 8 GA : du coup ben j'ai établi tout un business plan par rapport à ces deux idées-là et finalement bon je ne me sens pas de les matérialiser maintenant. Mais donc j'ai eu plein d'autres idées après et là sur ce sur quoi je suis maintenant c'est une galerie d'art. Une galerie

d'art qui ne serait pas seulement un vernissage expo de mes tableaux, mais vraiment une galerie d'art qui implique les cinq sens. Qu'il y ait en fonction du tableau, une odeur différente, une musique différente, un son différent, etc. Et qu'il y ait aussi une dégustation pour les clients qui viennent voir mes tableaux, une dégustation qui est en rapport en fait avec les collections que je présente, les tableaux, les couleurs, etc.

Vocal 9 GA : et aussi pour chaque collection de tableaux créer une palette de couleurs, si tu veux un tableau de telles collections, ben la palette de couleurs aura-t-elle ou telle influence sur ton état d'esprit en fonction de si tu l'accroches dans ton bureau, dans ta chambre, dans ta salle de bain, etc.

Le but est d'accompagner le client dans ce cheminement qui implique les cinq sens, qui finalement est comme un petit voyage en fait maintenant qu'on en parle. C'est vraiment le voyage qui infuse tout ce que je fais en fait.

Vocal 10 GA : ouais du coup je ne sais pas si tu comprends ce que je dis depuis tout à l'heure là parce que vraiment y'a plein de choses qui me viennent à l'esprit *rire*, mais du coup là la galerie c'est vraiment un voyage les cinq sens donc l'ouïs, l'odorat, la vue et le toucher. Ah oui aussi je n'ai pas parlé du toucher, j'ai imaginé, je ne sais pas si t'as vu dans une de mes Story j'avais posté ça, j'ai imaginé faire des voiles, les voiles traditionnels. J'ai imaginé pour chaque tableau imprimer mon tableau sur un tissu. Ce serait représentatif non seulement de mon art, mais aussi, de ma culture, de mes origines, c'est quelque chose qu'on porte très couramment et du coup bah ça sera le sens du toucher dans ma galerie, il sera possible de faire une robe avec, une nappe, enfin tout ce que tu veux !

Vocal 11 GA : Ça peut être de la soie, ça peut être du coton en fonction du coup de l'esprit du tableau ou de la collection, ça sera donc une texture différente et voilà voilà donc, c'est ça un peu que j'essaie de matérialiser là en ce moment ! J'aimerais commencer ça en ligne et ensuite voir si les gens adhèrent bien au concept, s'ils aiment bien je pourrais commencer à chercher un local pour vraiment faire la galerie. Mais du coup en ligne comment l'expérience avec les cinq sens va se traduire : ça sera à travers des suggestions, parce que je sais que dans ma vie personnelle les gens aiment bien par exemple que je leur recommande des parfums, que je leur recommande des restaurants, etc. donc les cinq sens, ça sera ça pour chaque tableau je vais faire une sélection de suggestions.

Vocal 12 GA : Du coup je disais de suggestions de parfum de restaurant de plats de recettes de choses à boire, d'endroits à voir, où voyager, etc. chaque tableau sera un univers en lui-même en fait. Ça sera accompagné de suggestions et aussi de l'option du coup d'acheter le tissu dont je te parlais. Voilà c'est ce sur quoi je travaille. Maintenant je cherche un web designer, j'en avais trouvé un, mais finalement il a disparu de la circulation *rire* donc j'en cherche un autre, mais voilà c'est sur ça que je travaille en ce moment.

Vocal 13 GA : Du coup oui rien qu'en expliquant ce que je fais en ce moment-là, je me suis rendu compte que tout ce que je fais ça été influencé par les voyages, c'est incroyable comment ça forge.

Vocal 14 GA : et sinon par rapport à ma représentation graphique je pense qu'elle a été influencée par tout ça ouais tous les paysages que j'ai pu voir tous toutes les rencontres que j'ai pu faire tous les différents types d'art que j'ai pu de pu voir. Les cathédrales que j'ai visitées je me rappelle les cathédrales que j'ai vues en fait plus des chapelles au Cap-Vert ça m'avait marqué l'atmosphère et c'est ça

même qui avait inspiré en fait mon sujet de mémoire quand j'avais commencé le Master et que finalement je n'ai pas terminé, mais bon, je continue quand même toute seule pour moi-même parce que c'est un sujet qui m'intéresse. Du coup c'est ça qui a inspiré mon sujet de mémoire, l'acoustique et la spiritualité, en fait l'ambiance de la chapelle m'avez tellement marqué, j'ai ressenti quelque chose que j'ai voulu étudier, voir comment à travers l'architecture on peut faire ressentir autant de choses.

Vocal 15 GA : Comment à travers l'architecture on peut faire ressentir une telle émotion qui traverse comme ça qui marque et qu'on oublie pas parce que là ça fait des années, mais je l'ai toujours ça je le ressens toujours quand je repense c'est comme si c'était aujourd'hui et du coup je pense que c'est aussi ce sentiment là c'est en fait ce sentiment de transcendance de bonheur de découverte, etc. que j'ai eu à travers mes voyages. Il y a aussi mon choix d'études en architecture parce que c'était une manière pour moi de comprendre, mais comment est-ce qu'un espace comment est-ce qu'un lieu comment est-ce que quelque chose de physique comme un bâtiment comme une maison peut me faire ressentir toutes ces choses-là.

Vocal 16 GA : et du coup, à travers mes études bah du coup j'ai découvert, j'ai compris plutôt que c'est à travers toutes les choses comme l'ambiance, la luminosité, l'acoustique, comme j'ai dit les couleurs, les textures, tout ça ça joue un rôle dans le ressenti qu'on peut avoir quand on visite un musée une cathédrale une maison tout ça c'est ça a un impact en fait et c'est ça que l'architecture m'a aidé à comprendre et c'est aussi pour ça du coup ben que j'ai choisi d'étudier l'architecture et je suis vraiment contente d'avoir choisi ça, même si c'était compliqué par moment *rire*, mais je suis super contente.

Vocal 17 GA : Plus précisément pour ma représentation graphique je pense que l'aspect un peu minimaliste un peu les couleurs neutres, etc. ça je pense un rapport avec ma culture les Touareg c'est des gens qui sont simples, en fait c'est des nomades, ils vivent dans le désert donc ils sont confrontés «aux horizons de l'infini» un peu donc on est un peu forcé d'être minimaliste, quand tu es obligé de bouger à chaque fois quand tu es obligé de le faire avec le minimum de choses. Par exemple quand il fait froid, etc. enfin tu es obligé,,tu es vraiment soumis à des conditions de l'extrême donc le minimalisme c'est inévitable et donc je pense c'est un peu ça aussi tu dis qui se voit à travers mon graphisme.

Vocal 18 GA : Et donc ça se voit à travers ma représentation graphique ce minimalisme là et les tons neutres on le retrouve le désert, j'aime bien utiliser le beige et le blanc donc c'est un peu ça et et voilà même dans la manière dont ils s'habillent c'est minimaliste c'est souvent du bleu foncé et du marron foncé des fois du noir des fois du blanc, mais c'est vraiment ça reste dans des tons comme ça qui sont assez neutres et finalement là où est la complexité de ce peuple, ce n'est pas forcément dans l'extérieur donc comment ils sont, où ils vivent, mais c'est surtout que ça se développe à l'intérieur, parce qu'on vit dans le désert, t'es obligé de te replier sur toi-même en faite ou alors de te rediriger vers l'infini donc vers Dieu

Vocal 19 GA : et du coup ça te pousse vers une cultivassions intérieur une cultivassions spirituelle qui fait que toute ta complexité se développe à l'intérieur plutôt qu'à l'extérieur on n'aura pas forcément une architecture qui est super colossale, super précise, des habits super luxueux ou quoi, mais l'intérieur c'est ça qui est développé parce que justement on est confronté à ce truc-là de bouger tout le temps ou pas le temps de s'attacher à tel truc pas le temps d'établir vraiment des fondations qui sont super solides, mais la fondation intérieure elle

elle est solide donc je pense que ça aussi ça m'a beaucoup influencé.

Vocal 20 GA : et ce concept la même d'être nomade en fait du coup bah c'est ça même si même si je ne vais pas forcément, dans le désert j'ai quand même été nomade tout au long de ma vie parce que j'ai voyagé. Je n'ai jamais eu le temps de vraiment m'enraciner quelque part et du coup, je pense, c'est ça aussi qui fait que je suis quand même assez flexible dans mes concepts, dans mes idées, parce que j'ai appris depuis toute petite à m'adapter à environnement, à apprendre ce qui m'intéresse et ce qui ne m'intéresse pas, enfin être un peu patchwork de tout ce qui est qui a pu m'influencer, me plaire ou me marquer dans la vie et voilà.

Vocal 21 GA : et pour revenir un peu sur la représentation graphique, je pense que le fait d'aller à l'essentiel c'est aussi un moyen de montrer qu'on sait, on n'est pas obligé de faire trop pour communiquer ce qu'on veut communiquer et ça, c'est quelque chose que j'ai dû apprendre et c'est aussi naturel c'est un peu inné, mais c'est aussi quelque chose que j'ai dû apprendre parce qu'il y avait tellement de choses que je voulais communiquer que que je savais pas par où commencer et au final, je me suis rendu compte que 2, 3 coups de trait ça suffit vraiment pour communiquer le message et voilà ça passe ou ça casse, mais en tout cas c'est suffisant. Je ne sais pas si tu comprends tout ce que je dis *rire*

Vocal 22 GA : ouais ça va un peu dans tous les sens là mes notes vocales, j'espère que tu pourras comprendre, mais sinon là quand je parle c'est par rapport à ma vision de l'archi qui est liée au voyage vu que ça a été majoritairement dans des pays qui sont assez chaud, etc. les conditions climatiques ça va poser une problématique, comment rester à l'abri de la chaleur sans forcément utiliser trop de clim, etc à aussi je pense que ça va beaucoup influencer mon choix d'archi,

la manière dont je vais créer l'archi, parce que du coup les concepts sont toujours une réponse à cette problématique-là donc je ne vais pas forcément créer comme qui vit au pôle Nord, par ce que ce n'est pas ça qui me vient à l'esprit tout de suite.

Vocale 23 GA : je pense que ce truc-là c'est aussi ça qui a influencé mon attirance pour certains matériaux par exemple la terre d'Adobe, ça par exemple c'est un matériau qui est un bon isolant thermique quoi, du moins je pense si je me rappelle bien *rire* c'est un bon isolant thermique parce que quand tu rentres je me souviens moi en tout cas dans Agadez, dans un dans une ville de chez moi, dans le désert là-bas, je me rappelle que quand il fait chaud et que tu rentres dans les maisons en terre, il y a tout de suite à une différence de température tu te sens beaucoup mieux, c'est un peu plus frais. Du coup tout ça, je pense, a influencé mon attirance pour certains matériaux plutôt que d'autres.

Vocale 24 GA : et après par rapport à ma spiritualité comment ça influence ce que je fais ou ce que j'ai envie de faire plus tard, c'est quelque chose de très personnel, c'est très individuel. Du coup moi le besoin que je ressens, c'est de le faire ressentir dans mes projets ou dans les tableaux ou dans tout ce que je fais c'est pas ce que l'euphorie, enfin le bonheur que je ressens dans mon propre cheminement spirituel, c'est quelque chose que j'ai envie de partager avec tout le monde, c'est quelque chose que je veux que tout le monde puisse ressentir au moins une fois dans sa vie, c'est tellement, transcendant, ça change la vie c'est tellement magnifique que j'ai envie que tout le monde puisse ressentir ça.

Vocale 25 GA : Je veux vraiment le faire paraître dans tout ce que je fais, dans mes tableaux, dans mes projets, dans mes projets professionnels, dans tout ce que je fais, même dans mes discussions et tout

je suis. Je trouve toujours un moyen de parler de spiritualité, mais. C'est comme quand tu découvre un restaurant, tu manges un gâteau au chocolat qui est hyper méga bon et ben tu as envie que tout le monde que tu connais puisse aller voir et goûter ce gâteau au chocolat là. Bah c'est pareil pour moi, du coup à chaque fois que je trouve un moyen de mettre la spiritualité dedans que ça soit à travers les couleurs l'ambiance, tous ça vient vraiment d'un besoin de partage.

Vocale 26 GA : et du coup je pense, c'est pareil pour les voyages le fait de vouloir faire des trucs qui représente plusieurs cultures et plusieurs modes de vie et plusieurs modes de pensée, plusieurs des concepts, qui viennent d'un peu partout parce que je t'ai parlé de Madagascar, le fait de vouloir faire ça aussi ça vient aussi d'un besoin de partage parce que j'ai voyagé un peu partout et j'ai envie aussi de faire découvrir aux autres tout ce petit monde-là toutes ces petites cultures-là voilà quoi au final c'est vraiment l'envie de partager.

Vocale 27 GA : Je me rends compte que finalement ben j'ai rien écrit du tout et que je t'ai tout fait en vocal dis-moi si y'a quelque chose qui n'est pas clair ou quoi, parce que j'ai un peu parlé sans directions, ce n'est pas très très clair je pense, mais bon tu me diras si il y a besoin de clarifier quelque chose ou si tu veux que j'écrive quelque chose ou si même tu veux que je t'envoie un album photo, tu me diras et aussi si tu veux que je t'envoie mon portfolio aussi comme ça tu choisiras quel sketch ou quel document prendre voilà dis-moi tout ça et puis je t'enverrai.

Raphaël Rey JB : Jade Bardyn RR : raphael Rey
Le 20 mai 2023 avec Raphaël étudiant en PFE
42min02

RR : Raphaël Rey

JB : Jade Bardyn

JB : Je pense que tu dis ça dans ton speech pour proprio

RR : ouais, mais attends, j'ai pris mon petit agenda avec tout écrit dans l'ordre !

JB : De tout ce que tu as fait ?

RR : Ouais comme ça je ne loupe pas des dates quand je te parle là.

JB : Anyway il y a des choses qui risquent de te revenir, qui ne sont pas justement liées à tes études.

RR : Tu as besoin de savoir quoi ? Mon parcours ?

JB : Ben il y a ton parcours, mais c'est surtout.. comment tous les voyages que tu as faits dans ta vie et également d'où tu viens, ça impacte tes études en architecture, par exemple ton intérêt pour l'acoustique ?

Du coup, tout le lien qu'il y a entre tes voyages et ton parcours qui a été assez riche, et comment la plupart des voyages que tu as faits aujourd'hui te permettent de réaliser que ça a eu un gros impact sur toi, sur ce qui t'intéresse maintenant.

RR : Bon ben écoute je vais essayer de faire du mieux que je peux, et tu me diras ce que tu penses de mon parcours pour mon rendu de

propro.

Donc je finis le bac en 2013, il y a 10 ans, *rire* je passe, mais avec mention passable. Au début je voulais faire pilote, mais j'étais pas sur donc je fais plein de stage, de la kiné est finalement c'était toujours pareil, je ne me voyais pas faire ça. Je fais du graphique design, mais c'était trop de l'ordinateur, ça me soulait un peu.

Mais après je commence un stage avec mon tonton qui devait durer 2 semaines.

JB : Qui est Architecte !

RR : Qui est Architecte, donc ça devait durer deux semaines finalement ça dur deux ans

rires

Et bref du coup j'apprends un peu tout sur le tas là-bas, autocad, relevé de site, etc., toute sorte de trucs. Je faisais tout, j'étais chauffeur, enfin bref je faisais tout.

Bref pendant c'est deux ans j'essaie de rentrer dans les universités en France, en Afrique du Sud et tout, je suis refusé dans 8 écoles en France, à Cape Town je suis refusé aussi. Alors je me remets en question, je fais un job de dessinateur dans un bureau, mais je n'avance pas. Alors je me dis il faut que je bouge, donc en 2016 je pars en Afrique du Sud pour avoir des choses à mettre sur mon CV.

Je commence par des cours de dessins, parce que je ne savais pas bien dessiner et je voyais une différence avec mon tonton. À côté je fais aussi un cours de décorations d'intérieur, pendant 3 mois à peu près, je fais aussi des cours de Revit. Donc ça c'est pendant 6 mois et je fais pendant 6 mois de la Bourse. Je voulais voir si il y avait pas autre chose que l'archi qui pouvait me plaire, parce que la ça faisait trois ans que je ne faisais que ça.

Du coup ça me plait bien, mais faute de temps je dois arrêter et je commence à ce moment-là mon Highter certificate,

donc mon certificat supérieur en architecture à Cape Town pour la deuxième année.

Et par la suite en 2017 je commence comme une prépa d'archi et je suis accepté dans les universités de Cape Town, mais avec des soucis de visa je suis banni, pendant 5 ans. Enfin bref tous les soucis que tu connais. Du coup, je rentre à Maurice fin 2017.

En 2018 j'essaie de faire rappel pour repartir, mais ça ne marche pas donc entre-temps je recommence un stage avec mon tonton, parce que je n'ai rien d'autres à faire et je fais 7 mois de stage, ou c'est hyper sérieux. J'avais fait une 3D j'avais envoyer aux clients sans montrer à mon tonton et finalement les clients adorent, donc mon tonton me sert la main et me dit « Bravo maintenant c'est ton projet, démerde-toi ». Donc je dois me débrouiller, mais c'était assez sympa, les 3D et le vrai truc c'est presque pareil.

Par la suite, je commence L'ENSA Mauritius.

Mais du coup par rapport à ce que tu me demandais, ce qui s'est passé, quand j'ai commencé au début avec mon tonton, j'apprenais tout sur le tas, mais je n'avais aucune culture artistique, architectural, je connaissais pas les archi, je ne connaissais rien à part l'ordinateur. J'avais comme un décalage, je comprenais, mais je ne comprenais pas, parce que je n'avais pas les références.

Finalement l'Afrique du Sud, au début ça ne m'a pas trop changé, à par que la vision de l'archi est très terre à terre, il y a plutôt des usages, un beau bâtiment et c'est tout, un peu du Zaha Hadid des trucs comme ça.

C'était très technique. J'aimais tout ce qui était moderne et contemporain, à cette époque c'était ça et je maîtrisais donc ça allait bien. Mais du coup quand je suis arrivé à L'ENSA, c'était un changement drastique, malgré toute l'expérience que j'avais, j'étais perdu. Je n'avais pas toute cette créativité là, j'étais tellement sérieux que j'avais perdu cette folie de l'imaginaire comme quand tu es un peu enfant.

Donc le système français m'a ouvert à ça , penser au de la du bâtiment, mais c'est une philosophie, tu vois bien.

JB : Oui plus une manière de penser un concept, plus réfléchit.

RR : Exactement, tu penses pour le futur, pour l'avant, en fait ce que je n'avais pas en tête avant c'est l'impact, ce qu'on fait à un impact sur son environnement, pour tout ce qu'il y a autour et pour le futur et je pense que ça c'est quelque chose qui a vraiment pris de l'ampleur à Maurice.

Pour revenir sur le pays, à Maurice à l'époque il n'y avait pas grand-chose, c'était le Maurice très simple, les boîtes de nuit est c'était très simple. Et en Afrique du Sud justement je découvre toute la scène musicale et ça, c'est un truc extraordinaire, qu'on ne trouvait pas à Maurice, toutes les soirées Techno, House, la Trans. Quand j'étais là-bas j'ai vécu quelque chose de fou, d'extraordinaire, quelque chose que je n'avais jamais vécu avant, et c'est vrai que depuis Cape Town ça a réveillé ce côté acoustique qui m'intéresse là.

La boîte de ERA là, c'était une boîte où je n'avais pas le droit d'aller parce que je n'avais pas l'âge, mais j'avais fait plein de recherches dessus, je savais que c'était fait pour ça, etc. et ça m'avait vraiment intéressé. Et c'est vrai que quand j'ai réussi à rentrer, la première fois, c'était comme si incroyable. Le son était fou, l'ambiance était bonne, les lumières. J'avais surtout kiffais le fait que ce n'est pas comme une boîte de nuit normale, où l'on ne sait pas où mettre la piste de danse, etc., tout avait été pensé architecturalement parlant pour ça. Le sol était spécialement fait pour ça, on sentait toutes les basses, ce qu'on a pas au macadam par exemple, ça ne tape pas avec toi sur tes jambes. C'était des petits trucs bêtes, mais ça a réveillé quelque chose que j'ai vraiment kiffais à cette époque là. Et voilà ça a continué et c'était un peu parti quand je suis rentré à Maurice, mais c'est peut être parce que je n'avais pas cette connaissance là, ce recule et le fait

de savoir que c'est l'architecture qui peut avoir cet effet.
Après ouais ça a tout change, à Maurice on n'a pas ça !

JB : Du coup tu penses que c'est le retour entre Cape Town et Maurice qui te fait remarquer la différence.

RR : Ouais c'est vrai que quand je suis rentré à Maurice ça a été une frustration énorme de ne plus avoir cette scène là, c'est vrai que quand j'étais à Cape Town c'était comme là au Maca j'allais toutes les deux semaines, j'allais faire la fête. Ça faisait partie de ma vie. Je vivais avec une musique, avec un bon son et à Maurice ça te un choque parce que ce n'est pas le même son, pas le même vide, pas les mêmes gens, enfin ça a changé depuis, mais quand je suis revenu c'était comme ça.

Et c'est vrai que je n'ai jamais réussi à retrouver ça, à part à des soirées chez Agathe, où là c'était incroyable et où j'ai réalisé « ah là y'a quelque chose au fait » vu que je n'avais pas et que j'ai un peu retrouvé, j'ai réalisé qu'il y avait vraiment quelque chose qui me plaisait. Et je pense que c'est effectivement l'Afrique du Sud qui a déclenché ça, parce que je pense que si j'étais venu directement en France je n'aurais pas eu ça.

Il y a cette scène musicale, mais à Nantes ce n'est pas comme ce que j'ai vu à Cape Town.

JB : Du coup là tu peux faire un comparatif entre ce que tu as vécu à Cape Town et la ce que tu peux vivre à Nantes, mais ce n'est pas la même qualité et tu vois cette préférence

RR : ouais ouais c'est ça, enfin ça c'est le côté acoustique.

Mais là quand je suis arrivé à Nantes, c'est encore une autre manière de penser; à Maurice on avait toutes nos idées qui passait, mais ici je trouve que c'est beaucoup plus compliqué de faire du projet surtout

en groupe, je ne sais pas à cause de quoi c'est du, mais c'est pas du tout la même façon de penser.

Je ne sais pas comment expliquer ça, c'est une autre manière de penser.

JB : Une différence de culture, où tu vois qu'il y a une sorte de distance dans la compréhension parce que vous n'avez pas grandi de la même façon, alors que à Maurice on était un peu plus proche ?

RR : ouais je ne sais pas, genre l'acoustique personne n'écoutait trop ce que je disais et la finalement ils ont réalisé a la fin du projet que j'avais raison depuis le début.

JB : Ben c'est surtout que tu l'avais vécu donc tu savais de quoi tu parlais à travers ton voyage à Capte Town.

RR : Oui voilà !

Après oui architecturalement parlant, en 10 ans, je ne sais pas si c'est lié à mes voyages, mais là j'ai plus du tout les mêmes goûts. Avant j'aimais mes maisons très contemporaines et plus ça part et je réalise que je ne veux pas vivre dans un truc comme ça. Je me vois plus habiter dans une maison du sud avec un petit jardin, un peu plus un désordre. Et j'ai réalisé que ce désordre ben ça donne une identité, contrairement un truc très linéaire. Et cette vision a beaucoup évolué.

JB : Oui c'est vrai que moi je vois la différence entre ce que tu avais tendance à dessiner et par rapport au projet qu'on a fait ensemble, style celle en bambou où c'était beaucoup plus organique et aussi relié a des envies de voyages, puisque ce qui nous animé c' était un peu Bali.

RR : Putain c'est vrai Bali c'est vrai que tu dis ça, j'avais oublié ça un

peu, mais c'est vrai que quand on avait fait ce projet là, ça avait tout changé dans ma tête. Quand j'ai vu toutes les recherches qu'on avait faites sur toutes les constructions faites en bambou et tout, je me suis demandé pourquoi on ne fait pas ça ?

JB : Ben surtout à Maurice

RR : Ah, mais ouais, enfin ça donne matière à réfléchir, pourquoi on ne va pas apprendre pour ramener ça à l'échelle de Maurice.

Je pense que la manière d'apprendre a donné une ouverture d'esprit contrairement au système anglais.

Avec la vision sur la sociale, etc.

Enfin ouais si tu as d'autres questions n'hésite pas *rire*

JB : Ben ouais du coup, le fait d'avoir eu l'obligation de venir à Nantes pour ta dernière année, est-ce que tu y vois un intérêt, d'avoir traversé toute la planète pour y découvrir quelque chose de totalement différent.

RR : ben oui clairement, la France c'est un truc de malade, avec les cathédrales, ça je me rappelle c'était l'excitation que j'avais de les voir, parce qu'on les avait étudiés, je voulais absolument voir. Et quand on est arrivé et qu'on a fait la découverte de Nantes c'était fou je voulais tout toucher. Je voulais sentir les matériaux, le bois, les pierres, etc. Et c'était trop cool parce qu'on a vu plein de choses qu'on n'avait pas l'habitude de voir à Maurice.

JB : Oui il y avait un peu un idéal autour de ça, et tu n'as pas été déçu

RR : Nan je n'ai pas été déçu ! Je trouvais ça assez choc, je pense que c'est super important. Au-delà de moi, je pense que c'est encore plus important pour ce qui n'avait jamais quitté Maurice, je pense qu'il y a

un vrai intérêt.

Il y a des choses qu'on ne prenait pas en compte aussi, c'est le froid !! Parce que le froid là, quand il fait zéro ou deux, c'est toute une ambiance, tout est mort, les plantes sont mortes, les gens ne sont pas dehors, tu vis dans la grisaille, c'est un autre délire. On ne peut pas faire ce qu'on faisait à Maurice ici, je pense que c'est important de voir ça aussi.

JB : Oui moi j'en parle un peu par rapport à mon expérience, le climat ce n'est pas quelque chose que l'on peut négliger, ce n'est pas le rythme de vie. La manière de construire est différente et puis la culture aussi n'est pas la même du coup, on vit plus en intérieur. Enfin en tout cas pour ici parce que dans le sud ça dur quand même moins longtemps cette période*rire*

RR : donc oui pour moi Nantes, enfin la France parce que j'ai aussi fait, Lille, Renne, Strasbourg, et même ça et chaque ville a son identité, elles sont toutes différentes. Genre à Lille les petites briques rouges, à Strasbourg au contraire c'est les petites maisons avec l'ossature en bois. C'est le même pays, mais avec des identités différentes, tandis qu'à Maurice tout est un peu pareil, c'est la même chose un peu partout.

À Cape Town, c'est un peu la même chose aussi c'était de joli bâtiment super contemporain sur une montagne, mais on connaît il n'y avait pas d'identité. Le seul truc que je voyais c'était les fermes de vin, dans un style hollandais, Les Victorian Architecture et ça c'est trop beau, ça m'avait marqué. Ça me rappelait un peu les maisons coloniales de Maurice.

JB : Du coup, une petite goutte à travers tout ce que tu voyais. Mais donc en France tu dirais que le fait d'avoir voyagé de visiter différentes villes tu as pu voir les différentes identités de chacune.

Sachant qu'initialement tu n'avais pas été pour voir les villes, mais pour rejoindre des amis ou de la famille. Et au final, tu as bien apprécié.

RR : Oui c'était vraiment pas prévu, mais vraiment cool, la Lille c'était cours j'ai envie d'y retourner. Strasbourg aussi c'était à la pire saison, c'était l'hiver, y'avait le marché de Noël c'était beau, mais tout de reste était fermé, mais là quand je vais y retourner ça sera beaucoup plus cool.

Maintenant la le sud !! J'ai trop hâte d'y aller, c'est totalement différent

JB : *rire* ah oui c'est totalement différents

RR : ah oui j'ai hâte d'aller à Montpellier voir Jeanne

JB : Ah oui, mais Montpellier je trouve c'est encore différent de la Provence *rire* ce n'est pas comme les petits villages

RR : oui oui on ira à Sept peut-être qu'on viendra te voir en Provence.

JB : Ah mais oui tu vas adoré, c'est rare les gens qui n'apprécie pas , surtout quand il y a le soleil. Même les Parisiens viennent dans le sud

RR : Ouais là je pense que j'ai besoin de ça ! Enfin autres choses ?

JB : Oui est-ce que tu as d'autres voyages de prévus et est-ce que tu envisages de voyager autrement ?

RR : Oui parce que là c'était des voyages forcé

JB : Ouais des longs voyages forcés où tu partais en avions, mais

du coup est ce que tu verrais une autre manière de voyager pour avoir une nouvelle expérience.

RR : Ben je pense que oui, je veux visiter l'Europe, mais je ne veux pas aller seul, je veux aller en Espagne, mais j'ai peur parce que je parle pas un mot d'espagnol (avec qui voyager?)

JB : Tu as peur de la barrière de la langue ?

RR : Oui faudra voir, mais je suis plus attiré par les pays du sud je sais pas pourquoi. Je pense que j'ai eu un petit dégoût du nord. J'ai réalisé que pour moi le soleil est hyper important dans ma vie, j'ai besoin de la nature, quand on m'a privé de ça en hiver j'étais trop mal. Je ne pourrai jamais habiter toute ma vie dans un endroit comme ça (ou voyager)

JB : *rire* je comprends totalement

RR : Là en dehors de l'Europe je veux voir Bali, les pays de l'Asie

JB : Oui ben du coup avec tout ce que tu as entendu sur ces endroits et le travail qu'on avait fait dessus aussi, ça t'influence peut être un peu.

RR : Ouais j'ai envie d'aller expérimenter a, faire des recherches dessus ! Approfondir mes connaissances dans le bambou, pour moi c'est la solution pour Maurice.

JB : Oui un coup par rapport a ton cursus, d'avoir grandi à Maurice et d'avoir vu comment c'était ça a forcément un impact sur ce que tu veux faire plus tard

RR : ben oui énorme, l'enfance que j'ai eu a Maurice était incroyable, c'était moins développé et moins touristique, genre tamarin, y'avait quelque maison et juste London.

JB : Ben déjà moi quand je suis arrivé c'était beaucoup moins développé par rapport à maintenant

RR : Ouais, mais moi je parle de 2005 là *rire* Pour moi c'est une catastrophe tout ce qu'ils sont en train de construire. On perd tout le charme.

JB : Moi je dirai ce qui a gardait son charme c'est

RR : Ouais Post laf et Roche Noires

JB : Ouais

RR : ben là ils veulent venir faire un gros complexe a la place du barchoix et une partie de la foret de Brado
Ca te rend triste, les entrepreneurs pensent à dans 5 ans et les sous qu'ils pourront se faire, mais les touristes se fichent de l'impact que ça peut avoir sur l'île, ils veulent voir ce qu'on a c'est tout. Et je pense que faire des maisons, comme ce qu'il y a a Bali, c'est quelque chose qui est plus poétique, que d'être dans un hôtel 5 étoiles. Et je pense que notre génération on a pris conscience de ça avec l'Ensa Nantes. Là Maurice se transforme comme un mini Miami. En Afrique du Sud je ne pense pas que j'aurai pensé à ça

JB : Mais du coup est-ce que tu crois que d'avoir vu les villes en France qui avait leur propre identité et de voir qu'a Maurice ce n'est plus le cas, ça a déclenché quelques choses en toi.

RR : ouais totalement, c'est définitivement ça, avec le gouvernement qui ne fait rien pour le préserver, alors que c'est la seule chose qu'on a nous, ils font juste des bâtiments carrés à Maurice, je trouve ça dommage.

J'adore moi ici de voir que tout ce qui avait été construit il y a très longtemps garde son charme et son identité, il y a un truc spécial alors que tout ce qu'on fait à Maurice dans 20 ans ça sera moche, il faudra détruire.

C'est triste qu'il n'y ait aucune aide à cet entretien.

JB : ouais je suis d'accord, il n'y a pas ce côté préservation à Maurice. C'est triste.

Enfin pour finir juste la question sur la manière de voyager ?

RR : ben moi je ne peux pas te répondre parce que j'ai juste fait des voyages en avion, mais le backpack je pense que c'est quelque chose que j'aurai pu faire avant, mais je ne me sentirai pas de le faire maintenant. Je pense que c'est à faire avant ses 25. J'ai plus cette folie

JB : Ouais tu es plus rationnel maintenant ! Mais du coup au delà du backpacking, comment aimerai vivre tes prochains voyages, tu voudrais aller dans un hôtel 5 étoiles ? *rire*

RR : Ouais nan, je m'en fou d'aller dans un hôtel 5 étoile, moi je veux voir les trucs spéciaux que je ne verrai pas ailleurs, je veux quelque chose qui me permettrait d'approfondir dans la culture. Moi à Bali je voudrai approfondir mes connaissances sur le bambou donc plutôt être émergé là-dedans, pour comprendre le pourquoi et le comment. Moi en tout cas si je voyage c'est pour découvrir les choses et pas pour aller dans des hôtels.

Le ressenti est tellement plus important, il n'y a rien avoir avec ce qu'on peut voir sur internet. Genre même à Nantes, les châteaux, le

fait de passer sur un pont-levis, c'est des trucs que tu vois dans les livres d'histoires, à l'école, mais voir en vrai c'est incroyable. Et encore moi au de la de voir j'ai besoin de toucher, parce qu'entre regarder et toucher il y a une réelle différence pour moi, voir la chaleur des matériaux, la texture, le son. Donc c'est un peu la même chose quand tu vois des trucs en photos et puis quand tu vois en vrai. Quand j'ai fait découverte de Nantes, je touchais tout. Donc pour moi c'est vraiment complètement différent de voir en vrai, ce n'est pas la même émotion.

JB : Oui moi je le compare vraiment avec tous les tableaux que j'ai vu à paris. Ce n'était pas du tout de voir ces tableaux en vrai

RR : Ben ouais définitivement, c'est pareil avec la musique. Enfin voilà

JB : En tout cas merci beaucoup, je pense que j'ai bien matière à écrire.

Sameerah Mamode Ali
Le 22 mai 2023, étudiante en PFE
44min54

SM : Sameerah Mamode Ali

JB : Jade Bardyn

JB : Interview de Sam le 22 mai

SM : Coucou *rire*

JB : Bon ben je vais revenir brièvement sur quoi parle mon sujet. Du coup, le but de mon mémoire et de voir comment le voyage influence nos études en architecture, comment ça a pu influencer notre parcours. Par exemple le fait d'avoir commencé à Maurice et d'être ensuite venir en France, dans les études, dans ce qui y touche de près ou de loin, style la peinture, etc. Parce que niveau culture on n'avait pas tout à fait le même apport à Maurice. Après je ne sais pas si tu avais déjà fait d'autres voyages avant.

SM : Oui

JB : Ben du coup est-ce que tu as l'impression que ça a eu un impact sur ta manière d'aborder tes études et également dans tes origines, étant donné que tu es Mauricienne, est-ce qu'il y a des choses qui en ressortent.

SM : Ben du coup je peux t'expliquer un peu mon parcours *rire*, du coup de base j'étais dans une école anglophone donc je n'avais pas pensé de base à faire mes études dans des Françaises. De base je partais en Angleterre à Reding, c'est une des université au niveau des choses reliées à la construction, donc architecture, économie, ou

immobilier, des trucs comme ça. Après quand j'ai fait mes recherches j'ai comparé les études, en Angleterre on ne peut pas faire cinq en d'affilé on est obligé de faire une césure d'un an pour travailler ou prendre du temps pour-soi et moi je voulais tout faire comme ça c'était fait. Donc j'ai fait des recherches et j'ai vu qu'en France c'était possible. C'était un peu trop tard pour faire des applications pour la France, mais j'ai eu la chance d'essayer de rentrer à l'Ensa Nantes Mauritius. Donc j'ai postulé et j'ai été prise. Je me suis dit Go ça sera le même système.

JB :Oui on a commencé en même temps

SM : Oui ! Et du coup ben c'est la raison pour laquelle je suis venu dans cette école initialement.

JB : Et pourquoi du coup tu as choisi l'architecture, est-ce que tu avais vu des choses qui t'avaient mené à ça

SM : Oui j'ai toujours aimé faire de l'architecture, comme tu dirais j'ai eu l'opportunité de voyager beaucoup même quand j'étais très jeune et c'est vraiment un truc qui m'a marqué et qui me manquait à Maurice. Quand tu voyages dans d'autres pays, c'est l'architecture qui ressort le plus. Je m'étais dit que je voulais faire ça quand je serai plus grande. Quelquefois tu pars dans un endroit juste pour son architecture et c'était vraiment fou de voir que c'est quelqu'un qui a fait ça et au final il y a d'autres gens qui viennent voir ça. C'est un peu comme de l'art, mais un peu plus accessible entre guillemets et ça m'a vraiment touché. D'avoir comme un peu, même si tu n'arrives pas à 100%, mais d'avoir ta signature dans le monde, le fait d'avoir un petit projet qui va se concrétiser. Je trouve que c'est vraiment intéressant.

JB : Du coup oui tes voyages t'ont mené a une sorte d'émotions qui t'a entraîné dans cette voie la ?

SM : Oui et aussi j'ai mes parents qui sont dans le domaine de la construction donc ça me pousse parce que c'est des trucs donc on parle, ça donne des idées et tout. Après c'est vrai que c'est vraiment le voyage, même a l'île Maurice il y a les maisons coloniales c'est vraiment trop bien et tu veux essayé de refaire un truc pour marqué un peu.

JB : Okeyy, j'avais une question qui me venait en tête quand tu m'expliquer ça, est-ce quand tu faisais ces voyages avec tes parents tu avais une manière de vivre ces voyages qui te semblent, loin de la notion du tourisme, tu ne vas pas seulement dans les endroits hyper connus pour visiter seulement ça. Vu que tes parents sont dans la construction est-ce que tu as eu l'impression aujourd'hui avec ton recul d'avoir un rapport au voyage qui était différent du tourisme avec un côté architectural plus présent que pour d'autre.

SM : Oui c'est sur, avant les études tu apprécies de voir de belles choses, mais tu ne connais pas vraiment, c'est vraiment après avoir étudié que tu comprends, qui t'ouvre un peu l'esprit pour voir ces choses-là autrement. Il a des architectures qui sont connues et touristique que l'on peut voir un peu partout, mais c'est des trucs que l'on remarque direct et ça, c'est grâce aux études forcément. Mes parents sont dans le domaine de la construction, mais n'ont pas le même regard que nous, puisqu'ils le regardent plus avec une question d'esthétique alors que nous c'est au delà de ça.

JB : Oui le processus de pensée n'est pas le même

SM : Oui on à appris que c'est plus poussé, que c'est de l'art, mais en même temps pas que de l'art

JB : Yes. Du coup la pendant tes quatres années à Maurice, tu n'avais pas trop voyagé non? On n'avait pas fait le voyage pédagogique

SM : Oui et il y avait le covid qui avait tout bloqué

JB : Oui du coup ton dernier gros voyage 'est ton départ pour la France

SM : Oui c'était direct parce que je n'avais pas prévu de voyage à cause du voyage. En première année j'étais parti à Londres voir ma cousine en fin d'année et juste avant j'avais fait l'Europe, suisse, France, Angleterre, Reding on était parti voir ma soeur parce quelle était diplômée et ça, c'était juste avant mes études.

JB : Et du coup tous ces petits voyages, tu as des souvenirs marquants qui te permettent aujourd'hui de te dire que ça a changé ta manière de concevoir, ou simplement d'avancer dans tes études.

SM : Ben je pense que c'est plus l'accumulation de tout plutôt que des souvenirs très précis, parce que moi en thermes je veux retourner à Maurice donc quand je regarde en arrière je me dis que je suis vraiment contente d'avoir commencé à Maurice parce qu'on a une approche beaucoup plus mauricienne

JB : Oui surtout par rapport au climat, etc.

SM : Oui du coup en voyageant tu vois pleins de choses que tu peux essayé d'adapter, mais tu ne peux pas ramener comme ça, donc ça t'aide à réfléchir, mais après forcément il n'y a pas de trucs en

particulier qui m'a parlé, en tout cas pas dans l'exactitude. Il y a un petit débat entre apprécier et bien aimer et tu te demandes si c'est vraiment faisable

JB : Oui Raphaël voyait un peu la même impression

SM : Oui on ne réalise pas, mais on a eu l'architecture coloniale et après c'était plus des architectes mauriciens qui ont continué avec des monuments contemporains qui ne sont pas à 100% adaptés de mon point de vue. Ce n'est pas leur faute il n'y avait pas à ce moment-là les études d'architecture à Maurice. Donc ils ont appris avec l'Inde, l'Angleterre la France, mais ils ne savent que faire ça donc je pense que nous on a eu une grande chance de commencer là bas, comme ça on reconnaît vraiment cette identité et comment on peut l'évoluer.

JB : Oui je suis totalement d'accord. Qu'est ce que je voulais te demander d'autres ? Oui du coup la le fait d'avoir vu Paris, d'avoir été dans un milieu un peu plus culturel, ça a un impact de faire du projet ? Surtout à l'Ensa Nantes le côté artistique qui est assez reconnu.

SM : Oui c'est sûr ! Comme on le dit souvent l'architecture ce n'est pas de l'art, mais tu utilises de l'art pour faire de l'architecture, alors être dans ce contexte où il y a beaucoup plus de musées, etc. ça aide beaucoup à pousser ses idées vers quelque chose qui est vraiment bien pensé, parce qu'à la fin des plans, des sections, des coupes ça c'est des méthodes de représentations pour le construire, mais nous ce n'est pas que ça, mais nous nous ne sommes pas des techniciens on doit penser et ça on l'apprend ici et c'est sûr que tout ces voyages, ces musées et connaissances très culturels ça aide vraiment. Et même juste pour le représenter d'une manière différente, plus abstraite, mais qu'au final tu arrives à concrétiser c'est assez incroyable. Partir du flou et abstrait flexible pour créer plus de choses, on ne

s'enferme pas. Après c'est les études aussi. Je pense que c'est important de commencer par là. Se limiter qu'à des plans c'est dommage, je pense, d'après moi c'est plus que ça. C'est les techniciens qui font ça, moi je ne me vois pas faire que ça, là on fait nos études c'est le moment d'expérimenter en plus

JB : Oui c'est clair

SM : Oui de prendre ces petits risques-là

JB : Du coup est-ce que tu as l'impression que les voyages faits, s'il n'avait pas été fait, tu ne serais pas devenue celle que tu es ? Puisque forcément ta manière de voir l'architecture et de répondre à tes études c'est aussi lié à toi, la manière que tu es et comment tu te transformes au cours de ta vie. Est-ce que tu as l'impression d'avoir été transformé?

SM : Oui c'est sûr, parce que fait quand tu voyages il y a un côté expérience, tu expérimentes le moment présent et le moment où tu es en train de vivre tout ça. Il y a un film je ne sais pas si tu connais, ça s'appelle Will good Hunt un truc comme ça, en fait c'est un génie, il connaît vraiment tout, sur l'art sur la politique , l'architecte, etc., il peut tout te décrire grâce à tout ce qu'il a lu, mais un autre gars lui réponds qu'il peut le décrire parce qu'il la lut, mais est-ce qu'il pourrait décrire ce qu'il a ressenti en le voyant, et non puisqu'il n'est jamais sorti de chez lui. Pour moi tu dois vraiment expérimenter ces choses qui te donnent toutes ces émotions et manières de penser, ça ne s'apprend pas dans les livres.

JB : C'est drôle que tu parles de ça, parce que je parle de ça par rapport au musée que j'ai fait à Paris, le fait de voir toutes les peintures que j'avais vues dans les livres avant, et de les voir en vrai, j'étais

transportée, avant tu les vois, mais tu les ressens pas, tu ne les vois pas vraiment

SM : Oui ce n'est pas pareil de lire dessus ou de voir une image c'est différents, c'est fou. Ben c'est totalement ce qu'il veut faire comprendre dans le livre

JB : Ah ben ouais c'est une super ref *rires*. Et du coup tu penses continuer à voyager

SM : Ah oui vraiment *rires*. Tu sais j'ai un cousin qui a fait ses études en ingé et la aujourd'hui il travail comme chef cuisinier dans un hôtel étoilés, mais en temps partiels, donc il fait 6 mois, il gagne de l'argent et il part 6 mois pour partir voyager avec l'argent qu'il a gagné et moi je trouve ça top bien ! C'est un truc que je ne ferai peut être pas aussi radicalement, mais ça donne envie, voyager et essayer d'appliquer ça dans ce qu'on fait c'est trop bien.

JB : Nan, mais moi je trouve ça incroyable de pouvoir voyager dans le cadre de son parcours et de continuer à s'alimenter

SM : Ben oui tu t'inspires de tout ça, c'est tellement enrichissant

JB : Et du coup dans la notion de comment voyager, là il y a l'exemple de ton cousin, qui est un exemple un peu incroyable, mais du coup est-ce que toi tu as déjà vécu des voyages assez particuliers comme ça? En s'éloignant de l'idée du tourisme, le voyage par avion, etc., et plutôt prendre le temps de voyager, mais d'avoir le trajet compris de ce voyage.

SM : Oui le trajet c'est aussi dans le voyage

JB : Oui la manière de voyager et même de prévoir ton voyage, tu le verrais différemment?

SM : Ouais je pense, je n'ai jamais eu l'occasion de le faire, mais partir avec juste un back pack

JB :Oui on en avait parlé pour le Portugal

SM : Ouii ben ça j'aimerais vraiment, tu y vas ,genre go et je trouve que la tu voyages vraiment parce qu'à la fin tu ne fais pas une liste de choses à faire, tu marches, tu regards, tu prends le bus, il n'y a pas d'emplois tu temps, tu t'arrêtes quand tu en as envie et tu voyages en fonction de l'endroit ou tu es et tu découvres un côté plus local de là ou tu es. Si tu regardes sur internet tu vois tous les trucs touristiques alors que pour moi de voir le local c'est beaucoup plus enrichissant. Donc oui c'est vraiment un truc que je veux essayer

JB : Oui moi je veux trop faire ça à Gènes, partir découvrir plein de petites villes italiennes, parler avec les locaux, apprendre directement des choses avec eux. Avoir un entrain pour découvrir le moindre petit truc

SM : Ouais je veux trop aussi, le voyage devient hyper facile maintenant, mais on perd le cote de se perdre, parce que maintenant on a nos téléphones, et c'est dommage

JB : Oui on n'est pas comme de petits explorateurs. Moi j'avais essayé de vivre ça a Rome, en ne regardant pas mon téléphone le soir et juste marcher dans les rues de nuits, c'était assez incroyable. C'est totalement différent Rome de jour et Rome de nuit, ça n'a rien a voir, j'étais subjuguée de la voir dans un autre contexte que celui que j'imaginais

SM : Ben oui tu essaies de plus habiter la ville plus que de juste la voir

JB : Et encore d'y habiter ça doit être tellement différents. Mais moi j'ai l'impression que ma vision du voyage à totalement évolué surtout avec mon mémoire *rire*, parfois on fait des voyages sans vraiment faire des voyages, j'ai eu de super expériences, mais je n'avais pas conscience de tout ça et maintenant d'en avoir conscience ça me donne juste envie de refaire ce genre de truc un peu improbable et de partir à la recherche de ces expériences avec les locaux (un souvenir du Maroc dans l'atlas) et (voyage Paris)

SM : Oui c'est les petites choses qui rendent tes voyages uniques, en plus tu te fais toi tes expériences en fonction de tes ressentis, d'autres personnes n'auront pas les mêmes, c'est comme regarder les avis sur internet on peut se créer des aprioris alors que nous ont pourrez adorer.

JB : Oui c'est un peu lié à nos origines, à ce qu'on a vécu dans notre enfance aussi, on a tous une histoire différente qui joue un rôle sur notre manière de voir le monde actuellement. Hier j'écoutais un podcast sur un étudiant en histoire qui voit totalement sa vie changer après un voyage à Rome, sa perception du monde change puisqu'il découvre à la suite de ce voyage qu'il est en fait gay. (je raconte donc l'histoire de Matthieu)

SM : Ouah, mais le coup du destin, ça à engendré une nouvelle version de sois même. C'est sûr que quand tu pars tu fais ce que toi tu as envie, tu vas la ou tu veux quand tu veux. C'est un peu ce que Ludi-vine à fait la il y a pas longtemps, son ami ne voulait rien faire donc il restait à l'hôtel et du coup elle elle a fait seule ses visites, elle ne s'attendait pas à être seule, mais au finale elle a beaucoup aimé parce quelle a fait ce quelle voulait.

JB : Trop bien, j'essaierai de l'interviewer ! Ah, mais du coup j'ai une dernière question, le Corbusier par exemple lui utiliser son carnet de voyage pour prendre plein de notes, est ce que tu vois un intérêt dans la prise de notes, ou le fait d'avoir un carnet de voyage?

SM : Oui Oui c'est sûr ! Même si tu n'as pas de carnet, moi je trouve un bout de papier un crayon, je garde ou j'offre a quelqu'un, j'ai toujours fait ça même avant mes études. De me poser et dessiner ou écrire, c'est le truc à faire. Quand tu relis tout ça, ça te remémore tout ce que tu as vécu. On voit les choses changer par rapport a avant. Avoir les dessins de nos voyages c'est grave bien. Et parfois aussi de refaire des trucs c'est hyper intéressant parce que parfois tu ne vois pas les mêmes choses lorsque tu retournes sur un lieu, tu vois un peu plus de détail ou d'autres choses qui te touche

JB : Oui ben c'est totalement ce qui est arrivé au Corbu, il ne voit pas les mêmes choses quand il revient sur les premiers lieux qu'il a visités avant son grand tour. Il dessine plus de la même manière et transmet plus sa vision à lui

SM : Oui et puis avant on avait tendance à redessiner ce qu'on voyait alors que moi maintenant avec mes études, je dessine plus ce que je ressens, tu sais ce qui t'a vraiment touché lorsque tu dessinais à ce moment la. C'est comme les peintures de Monet, il ne dessine pas ce qu'il voit ce qu'il ressent et veut voir, ce n'est pas forcément très réaliste, mais c'est hyper touchant et moi j'aime trop et c'est pour ça que j'aime trop ce type d'art

JB : *Rire* moi aussi, quand j'avais vu l'exposition de Monet à Paris

SM : Ça devait être incroyable

JB : Ah mais oui c'était incroyable, je savais que j'aimé Monet, mais alors là !! Et du coup dans ses tableaux on voyait entre mon amie et moi que nos goûts divergeaient énormément parce qu'on n'était pas touché par la même chose et c'est un peu la même chose pour nous dans nos réalisations on ne pourra pas avoir l'émotion de tout le monde, mais de ceux qui apprécie ce qu'on fait.

SM : Ah, mais totalement, et l'important ce n'est pas de plaire a tout le monde, mais surtout de se plaire à sois

JB : Mais oui vraiment !! Merci beaucoup en tout cas, Sam d'avoir pris le temps de répondre à mon interview !!

SM : Oh merci à toi ça me donne l'occasion de repenser a tout ça, quand tu en penses tu n'en parles pas, mais c'est pas pareil.

Eileen Parois Quélenec

Échange de messages vocaux entre le 11 et le 24 mai 2023 avec Eileen étudiante en 2e année de master actuellement en Traversée sur le Quötheborg .

13,59 min

EP : Eileen Parois Quélenec

JB : Jade Bardyn

Vocal JB : Coucou Eileen, j'espère que tu es bien arrivée à Rotterdam, que tu profites bien, j'ai vu tes petites photos, trop cool ! Je profite du fait que je vois que tu es en ligne en ce moment pour y'envoyer un vocal, pour te demander si un jour tu as le temps, si tu pourrai répondre à ma petite interview, vu que tu me l'avais proposé. Du coup sûr comment le voyage a influencé ta manière d'appréhender tes études en Architecture. Rien que là le fait que tu sois reparti pour un mois en bateau, d'où ça vient, est ce que ça vient de ta jeunesse ou est ce que c'est venu grâce à un voyage. Bref ta référence du voyage en général et comment ça a influencé tes études et comment tu penses que cela va continuer à t'influencer.

Que ce soit par rapport à tes projets ou tes envies de carrière après. Du coup si tu pouvais me parler des différents voyages que tu as faits, qu'ils soient personnels ou liés à l'école, par exemple ton Erasmus. Du coup comment le voyage joue en rôle dans la formation de ta personne.

Et puis aussi si tu pouvais me parler du type de voyage que tu fais, qui est une réelle expérience puisque tu voyages sur un bateau pendant une assez longue durée, pourquoi ce moyen de voyager par rapport à un autre ? Plutôt que par exemple prendre un avion pour aller visiter les villes dans lesquelles tu fais actuellement escale. Donc pourquoi ce choix ? Et puis également comment tu vis cette traversée, est-ce que

tu entretiens un journal de bord ou fais de la photographie. J'espère que tu auras l'occasion de me répondre entre deux escales. Ne te presse pas, mais j'ai très envie d'avoir ta petite expérience pour mon mémoire. Bref, j'ai hâte que tu rentres, tu pourras m'expliquer toutes tes petites histoires, on se fera un petit brunch pour que tu me racontes tout.

Eileen

-Yes, je te fais ça aujourd'hui, là je bosse le mémoire, mais je te fais ça d'ici 16h

Vocal 1 EP : Alors moi j'ai toujours voyagé, d'abord avec mes parents puis dès que j'ai été majeure j'ai voyagé seule. Mon premier voyage, ça a été un interrail que j'ai gagné, mais que je n'ai pas eu beaucoup le temps de faire. Du coup, je suis partie une semaine de Nantes jusqu'à Amsterdam, allé retour quoi. Donc j'ai fait Nantes, Amsterdam, Angers, Anvers, Bruges, Bruxelles, enfin plein de petites villes comme ça pendant une semaine et je suis revenue dans les temps. Du coup, j'ai toujours eu ce goût de bouger pour aller voir ailleurs et pour revenir après un peu plus calme et avec une meilleure perspective dans mes études. En archi on a toujours voyagé, on a eu des voyages scolaires obligatoires, des voyages d'études même si on n'a pas pu faire tous ceux qui étaient prévus parce que notre promo. Mais on a toujours eu des voyages de prévus. C'est vu comme une partie fondamentale en fait des études, en tout cas c'est l'impression que j'en ai et pour moi ça l'est évidemment.

Vocal 2 EP : Pour mon voyage que je suis en train de faire, la volonté de partir sur un bateau ça fait longtemps que ça traîne. J'ai toujours voyagé sur des bateaux depuis que je suis petite. Mon papa était marin et très bon marin et ma maman fait un peu de bateaux aussi et

et du coup je suis partie en bateau la première fois j'avais trois ans aux îles Jersey. Du coup, c'est assez drôle que le début de mon grand voyage que j'ai fait là ce mois-ci ce soit aussi sur l'île Jersey. Pourquoi en bateau? Pourquoi voyager comme ça? Parce que j'ai eu la chance de faire du bénévolat sur l'Hermione et que j'en rêve depuis que j'ai 14 ans comme beaucoup de gamins qui ont vu des bateaux comme ça où les parents ou les professeurs les ont amenés voir et que depuis en fait ils se disent qu'ils veulent faire ça plus tard, je veux au moins le faire une fois dans ma vie. Du coup c'est pour ça que je suis partie en bateau. L'atout du bateau aussi dont je ne m'étais pas rendu compte, c'est que déjà c'est plus lent donc on profite plus du temps et l'objectif ce n'est pas la destination, mais c'est le trajet, c'est le voyage. Et un autre atout c'est que tu te rends compte à quel point tu n'es rien dans l'univers et que tu as besoin des gens pour faire n'importe quoi. En particulier sur le bateau dans lequel j'étais parce que c'est l'un des plus grands bateaux au monde, c'est vraiment un mastodonte. Il faut être 80 pour le faire vivre donc il faut constamment au moins deux personnes pour faire n'importe quoi, il n'y a quasiment rien qui se fait seul en fait. À chaque manip il y peut être une personne sur un boot mais deux l'autre côté il y en a dix. Donc il y a un rapport aux gens qui est aussi très très différent. Ce qui était beau sur le voyage, en tout cas pour la partie sur le bateau c'est vraiment ce rapport différent au temps à l'espace parce qu'en fait tu vois le changement de la météo constamment parce que chaque fois que tu montes sur le pont la météo est différente quasiment et aussi le rapport à la ville. Parce que quand tu arrives dans une ville, mais que tu arrives par la mer tu n'as pas du tout le même rapport que quand tu arrives par train ou que tu arrives par avion.

Ma première approche de chaque ville a chaque fois ça a été un ponton, il y a des villes par exemple Hambourg je n'ai pas pu mettre un pied dans la ville avant plus de 24 après notre arrivé parce que j'étais en 24 Hours Watch donc je n'avais pas le droit de quitter le navire

pendant 24h. Ce qui faisait du coup bah que tu as un rapport très différent, puisque tu rencontres les gens de la ville et tout, mais tu n'as pas encore rencontré la ville quoi *rire* c'est assez étonnant. Et puis à chaque fois on était en hyper centre, parce que du coup on stationnait plutôt très très bien situé pour que les gens, les touristes viennent nous voir et franchement c'est super. Tu as rarement la chance d'avoir un logement aussi bien placé dans une ville, alors certes c'est un logement assez particulier et ça demande une certaine précaution, mais c'était quand même assez ouf. On voulait aller danser, boom un quart d'heure de marche on y était, enfin c'est un luxe quoi. Donc ouais c'est un rapport différent et puis quand tu vois la ville de l'extérieur que tu la vois par l'eau c'est wow, quand tu arrives et que tu vois les bâtiments comme ça, tu arrives tout doucement, le bateau c'est très très let, enfin c'est assez ouf, c'est vraiment dingue.

Vocal 3 EP : Tous ces voyages, ça m'a permis surtout de voir pleins de choses et en fait de découvrir d'autres manières d'être, d'autres manières de faire et avec le bagage que j'ai actuellement grâce aux études d'architecture je suis capable de mieux comprendre. Ça ne veut pas dire que je vais tout comprendre, loin de là, mais je peux à peu près comprendre comment s'organise une ville et ça me permet de découvrir d'autres choses. Donc Hambourg qui est une ville que j'avais déjà visitée, mais très très succinctement je me suis mise à vraiment l'apprécier. Et en la visitant, en particulier le soir m'a permis d'apprécier à la fois son architecture, mais aussi son urbanisme parce que c'est hyper agréable.

Vocal 4 EP : À bord du bateau, le fait d'être étudiante en architecture m'a aidé à comprendre pas mal de choses. En fait c'est assez utile d'être architecte à bord enfin en tout cas pour moi, parce que pour les autres l'architecte est là pour construire pour eux, mais là j'étais complètement en dehors de mon élément. C'était un environnement

que je ne connaissais pas avec des gens que je ne connaissais pas, ça m'a permis de vraiment découvrir plein de choses, d'apprendre sur moi et surtout sur les autres. Parce que du coup les autres à bord sont des gens sans qui tu n'es rien littéralement, c'était assez épanouissant quand même, enfin c'était super épanouissant en particulier la première nav qui a duré dix jours. On était dix jours en mer quand même et bas tu prends le rythme, tu prends le pli et tu développes des liens qui sont hyper giga fort, ce n'est pas vraiment descriptible, mais je voyais les gens qui avaient navigué être très proche des autres et je ne comprenais pas trop et en fait quand tu navigues tu comprends mieux. C'est tout petit donc tu es obligé d'être proche déjà physiquement, ce n'est pas possible autrement, vu que tu es proche physiquement c'est facile de se faire mal, de se cogner et pareil dans tes propos faut être très humble, ça demande un certain calme et un apaisement parce qu'en fait vu que tu es 10 jours en mer avec les gens. Donc tu ne peux pas commencer à t'embrouiller, sinon ça va mal finir quoi. Donc l'ironie c'est que sur le voyage de 10 jours ça a été beaucoup plus calme que sur le voyage de cinq jours ou ça a été n'importe quoi, où il y a eu des histoires d'amour beaucoup, d'histoire de cul aussi, il y a eu beaucoup de trucs qui se sont passés parce que les gens se disaient qu'ils étaient là que cinq jours donc il s'en foutaient. Beaucoup de gens débarqué aussi alors que quand on était sur les 10 jours les gens se disaient qu'ils étaient là que pour 10 jours, mais vraiment en mode 10 jours c'est ont en fait, c'est là la différence. 10 jours ce n'est pas si long que ça en soit, mais en mer on avait l'impression qu'on était parti deux semaines. La notion du temps est très perturbée, vu que tu travaille le matin et que tu travailles le soir, l'entre-deux tu te reposes et tu te socialises donc se passe des trucs, il se passe des trucs le matin aussi il se passe des trucs le soir, tu finis par avoir du mal à séparer les jours en fait. Du coup c'est très différent.

Mais humainement le fait d'être architecte, là en particulier quand je suis revenu à terre ça permet de mieux comprendre. Après quand j'étais en nav ça m'a permis de mieux comprendre les limites à chaque fois de l'intimité pour chacun étant différentes, pourtant il y a des règles admises, par exemple les cabines c'est très intime quoi.

Vocal 5 EP : Les cabines les lits, c'est hyper intime donc à part si tu as l'autorisation express de quelqu'un d'y aller, tu n'y vas pas. Moi j'avais de bons copains donc quand je demandais de faire une sieste il me disait qu'il n'y avait pas de soucis et pareil quand eux voulaient utiliser mon hamac je leur disais qu'il n'y avait pas de soucis. Mais tu demandes avant, c'est une question du respect, de l'accord tu fais peu de choses sans y penser, mais tu n'as pas le choix, si tu ne veux pas foutre la merde il faut être un peu prudent. Ça paraît très chiant comment je le décris là, mais ça se fait hyper naturellement. Tu acquiesces très rapidement le fait de prendre soin les uns des autres, si quelqu'un ne va pas bien tu lui fais un câlin, enfin c'est un endroit où on vit des trucs tellement forts et durs physiquement parfois.

Souvent ça allait, mais il a eu quelques jours où c'était assez dur physiquement et comme on ne dort pas forcément autant qu'on devrait parce qu'on se dit qu'on a envie d'aller trainer avec les copains tout ça, et quand tu es au port ce n'est pas là que tu dors forcément, ben la moi ça fait un bon 10 jours que je suis en manque de sommeil.

Parce que première nav je voulais profiter, deuxième nav il y a eu James, du coup ça n'a pas arrangé les choses on va dire. Et du coup les émotions sont parfois vachement hautes surtout si tu vis des trucs parfois violents, mais les gens sont très proches. C'est normal que les gens se face des câlins lors qu'à terre c'est des marqueurs d'une amitié de gens proches tu vois. Alors qu'à bord très rapidement tu crées ce lien. Et puis j'ai découvert une autre face qui est le « tu me plais je te plais bien on y va en fait », mais ça, c'est autre chose.

Natân Springinsfeld

Le 24 mai 2023, étudiant en 3ème année de licence

48min44

NS : Natân Springinsfeld

JB : Jade Bardyn

JB : C'est L'interview de Natân, du coup voilà je vais te poser quelques questions par rapport à mon mémoire dont on a déjà parlé. Du coup si as déjà des idées en tête.. Sinon je serai ravie d'avoir ton point de vue et ton expérience du voyage, et de comment ça a eu un impact sur tes études de prêt ou de loin. Que ce soit initialement conscient ou non, également si tu avais une prédisposition ou si les voyages que tu as faits au fur et à mesure t'ont amené à ce que tu fais aujourd'hui?

NS : Alors dans un premier temps le voyage n'a pas vraiment joué un rôle dans le choix de faire de l'archi, je voulais d'abord faire ingénieure, en seconde en voyant ce que proposé les écoles je me suis rendu compte que ce n'est pas ce qui me plaisait, surtout parce que la part technique était beaucoup plus présente que la part artistique. Je me suis donc tourné faire l'architecture en ayant parlé avec mes parents, d'autant qu'eux ont fait des cursus artistiques et le manque d'opportunité aujourd'hui et le fait que ce soit moins impactant ce n'est pas vraiment ça, en soit il y a une part moins engagée dans l'art dans les mouvements très concrets, ça peut l'être, mais ce n'est pas ce qui m'intéressait donc je suis parti sur le compromis entre technique et création artistique avec l'architecture.

En première je suis parti en Thaïlande, pendant un mois et là je me suis vraiment rendu compte du réel impact que peut avoir l'architecture dans un pays qui est en plein développement et qui fait des erreurs que des pays développés peuvent aire surtout d'un point de vue

architectural au niveau des matériaux ou encore des techniques de construction.

JB : Et ça tu l'as réalisé directement pendant ton voyage ?? Ou tu en as pris conscience plus tard ?

NS : Nan j'en ai vraiment pris conscience là-bas et un exemple tout con c'est les réseaux de câbles électriques, dans la gestion urbaine tout est un peu aggloméré comme s'ils essayaient d'accéder trop vite aux erreurs qu'on a pu faire de sur consommation. Il a une envie de construire trop vite dans certains contacts. Donc après ce voyage je me suis vraiment dit que c'était une voix dans laquelle je pouvais avoir un impact sans prendre en compte tous les aspects qu'a pu m'apporter ce voyage, ça j'ai pu m'en rendre compte après.

JB : Après la Thaïlande tu n'as pas fait d'autre voyage

NS : Nan je n'ai pas fait d'autres voyages, parce qu'il y a eu la dernière année, le confinement tout est allé très vite et il n'y avait pas eu l'opportunité même de sortir de chez soi, on était cloîtré à la maison. Le second voyage que j'ai fait je pense que c'est Rome. C'était surtout dans le contexte des études ça paraît comme une grosse colonie de vacances entre étudiants. Après c'est vrai que moi l'histoire ce n'est pas quelque chose qui me passionnait de base même si j'adore sentir l'énergie des anciens bâtiments et découvrir la culture ce voyage m'a permis de me rendre compte de la puissance qu'a l'architecture dans cette culture. L'architecture représente assez bien les modes de vie qu'on pu avoir certaines civilisations avant nous.

JB : Et du coup tu vois un intérêt dans ce voyage au de là des cours que vous aviez eus, notamment sur les constructions romaines.

NS : Ben pendant deux ans on a eu les cours d'histoire d'architecture donc les bâtiments sud bassin italien sont vraiment vraiment présent, mais le fait de ne pas avoir cette pars de concret c'est assez déstabilisant, et dans ce contexte de jeune étudiant ce n'était pas quelque chose qui primé dans notre cursus même si il était très présent était surtout quelque chose qu'on apprenait parce qu'on nous demandait de l'apprendre. Alors qu'une fois là-bas on s'est rendu compte de l'ampleur de cette architecture. De voir les bâtiments concrètement, on se rend compte aussi des formes qui diverge d'une photo, les points de vue ne concordent pas forcément avec la réalité. De voir une petite rue et en fait en réalité elle semblait immense voir le contraire, l'espace est très grand voir majestueux et les photos qui ne nous rendait pas forcément cet aspect. C'est vraiment de pouvoir mettre une application ce qu'on a appris.

Le fait d'être passé par une phase théorique et de pouvoir le mettre en application ça lui donne aussi tout son sens. La vision de l'architecture n'est plus du tout la même, avoir un minimum de vocabulaire, de compréhension des espaces de pouvoir analyser ce qui nous entour. Le fait de se sentir au milieu et d'avoir cette immersion totale ça devient un outil d'analyse

JB : Un outil de conception, que serait le voyage ?

NS : Ben il y a cet aspect théorique de l'outil où si tu vas tu n'auras pas forcément cette vision surtout que archi on nous a toujours dit qu'on vivrait archi, respirerai archi, alors quand on se balade forcément on ne voit plus de la même manière que si on n'a pas les codes, comme on art si on n'a pas es code de conception on ne comprend pas de la même manière. D'avoir ce bagage théorique et ensuite de partir en voyage de pouvoir lire l'espace, tout de suite c'est plusieurs outils qui viennent s'entremêler pour avoir une vraie perception de c qui nous entour et comment les gens peuvent le vivre et l'interpréter.

JB : Ouais y'a un rapport différent entre le fait d'entrevoir quelque chose et de voir réellement par sois même et puis il a toujours aussi le point de vue de tout un chacun au de la du point de vue pédagogique. Mais le voir en vrai tu es d'avis que c'est primordial

NS : Ah ben c'est ça sur quoi a pas la même perception de l'espace et puis voir comment les gens on pensé l'espace, et puis chaque culture pensait différemment donc voir comment chacune a pu mettre en place ces espaces c'est pas la même chose. Après viens aussi ce bagage théorique qui permet de voir le paysage différemment, quand on voit un touriste qui y va il n'aura pas la même perception que quelque'un qui l'a appris que ce soit en archi ou en photographie, tout bagage théorique qui permet d'appréhender espace permets de percevoir l'espace différemment. Mais c'est sûr qu'une mise en situation différera de l'apport théorique, il y a un vrai manque de sensibilité dans cet apport, que ce soit la luminosité, la question sonore, etc.

JB : Et du coup toi qui as un bagage théorique très présent surtout ans le domaine artistique avec tes parents, est-ce que tu penses que ça t'a apporté un truc en plus

NS : Ca m'a toujours apporté quelques choses dans la perception de ce qui m'entour, après c'est très subjectif, chacun a son propre rapport à l'art en général et du coup je considère l'architecture appartenant a la sphère de l'art, mais il y a toujours des visions très subjectives qui ont chacune leurs valeurs. Donc oui ça mon forcément apporter quelques chose, de l'interprétation surtout.

JB : Du coup il y aussi au de la des voyages que tu as fait de manière pédagogique ou juste les grands voyages tu as certainement fait des petits voyages, parce que dans le voyage j'inclus aussi ile voyage personnel, qu'il ne soit pas nécessairement dans le cadre du partir loin,

partir dans un autre pays. Mais dans il y aussi pleins d'autres d'aspect dans notre cursus au de la la de la construction, et toi il y a pleins d'autres choses qui t'intéresse et ce que certainement choses découvrirai des voyages personnels, que ce soit à ton arrivé a Nantes ou des choses que tu as découverts plus jeune. Par exemple le travail sonore que tu fais.

NS : Le voyage c'est un peu sortir de ça bulle oui, du coup il y a pleins d'idée qui me viennent en tête, quand je pense à quand j'étais plus jeune et qui m'ont beaucoup appris, ce n'est pas forcément les voyages ou tu pats dans un hôtel avec une école ou quoi qui permettent certes d'aller voir un lieu et d'apprendre sur place et qui est très intéressant. Dans cette question du voyage ce qui m'a surtout marqué moi, c'est le fait de sortir de son confort partir avec une tente, autre le camping, si on parle de la tente je pense que étant plus jeune une chose qui m'a beaucoup marqué ces des randonnée en montagne de plusieurs heures.

D'appréhender son environnement d'être en lien avec lui quasiment en harmonie et d'être forcé de vivre différemment après je dis forcé mis c'est quelque chose qui vient presque instinctivement. Choisir les chemins, la on marcher, là ou dormir, choisir l'endroit qui sera le plus propice pour s'arrêter lors d'une pause, la question de poser sa tente en montagne est très importante ces trouvé un endroit plat à l'abri avec un sol assez lisse. Donc ça dans mes premiers voyages qui me marque c'est vraiment quelque chose ou on apprivoise son environnement, et je trouve que c'est un apport de connaissance presque inconscient, on le fait parce qu'on est l'est qu'on a décidé de se déplacer.

Après quand je suis arrivé à Nantes, la première sortie qui m'a vraiment marqué ou je me suis dit je sors de mon appart et de la ville et je me déplace, en tant qu'étudiant on avait pas de budget donc avec des amis on s'est dit « on prend un vélo une tente et on prend plaisir

à voir autre chose, à ce déplacer » donc on est partie en Vendée qui est très proche, mais on est pas forcément habitué à voir la cote. Donc on a sillonné un peu la région et ça nous a permis de nous déplacer assez rapidement, mais pas tant que ça donc on a pu appréhender de voir les bâtiments, les paysages côtiers . On s'est retrouvé dans des lieux de pêches ou les gens étaient en pleine activité on a pu se déplacer discuter de temps en temps avec les gens même si c'était très bref. Et la aussi trouver des endroits pour les pauses, être un peu éloigné des villes parce qu'on voulait retrouver dans un esprit de voyage, on avait fait quelques kilomètres, mais on n'a pas besoin de partir loin pour se sentir loin. Arrivé le soir on se posait on grignote quelques choses puis on passait du temps sur la plage à regarder la mer et à chercher un petit coin pour dormir. On était dans le calme, on a beaucoup profité dans cette ambiance qu'on a trouvé dans ce contexte propice à l'égarément c'est un très beau souvenir et on en parle de temps en temps en ayant l'envie de le refaire. Dans ce voyage il y a très peu de questions architecturales et social c'est surtout un moyen de s'évader

JB : Oui, mais je trouve que c'est un peu quelque chose qui t'amène à repenser ta manière de vivre

NS : Oui c'est ça, on n'avait besoin de rien en soit on était juste entre nous à vélo de quoi s'habiller une tente , un peu moins d'une semaine on sait besoin de rien d'autre que d'avancer et découvrir des endroits, c'était un moyen de s'évader

JB : Moi ce que je trouve intéressant dans ce genre d'expérience que j'ai vécue avec les scouts, c'était de se rendre compte qu'on a pas besoin de grand choses, donc ça, ça a un impact sur notre manière de voir l'architecture et donc de la concevoir. Parce qu'on on est tous dans des questionnements d'espace de lieux, ou il faut toujours

construire plus grands plus haut et avoir toujours plus de m2 alors qu'en soit quand on a ce type d'expérience on réalise qu'on a as besoin d'autant.

NS : Oui c'était une expérience assez minimaliste et cotait surtout un voyage sensoriel on avait besoin de ressentir la présence de la nature, et je me rends compte quand j'étais beaucoup plus jeune et que je partais en foret cotait juste une journée, mais cotait comme un petit voyage, je partais j'étais dans une autre bulle que cette forêt soit a deux kilomètres ou a 500 c'étais la même chose j'étais dans mon petit voyage avec mon sac a dos je marchais et j'explorais. Après ce voyage sensoriel je peux le mener a des travaux que je menais et que je mène toujours qui sont dans une idée de bulle sensorielle, j'ai beaucoup travaillé sur le son et la lumière, comment pouvoir s'évader l'espace d'un instant tout en restant au même endroit, donc il y a aussi la question de est-ce qu'on a vraiment besoin de partir a ds kilomètre pour voyager, quand on veut juste s'évader . Et ce travail sur la musique et la mire ça m'a permis de concevoir une bulle qui permet de se sentir ailleurs l'espace d'un instant.

JB : Du coup tu dirais que tous ces petits voyages à plus ou moins grandes distances ont un impact

NS : Oui il y a différentes échelles de voyages en fait

JB : Oui c'est ce que j'écris dans mon intro aha

NS : Oui au final on a toujours cette envie de découvrir que ce soit dans l'introspection ou le fait de partir

JB : Oui c'est un peu décrit dans le voyage de l'architecte, le fait qu'il y a différents types de voyages et que l'on passerait par ces différents

voyages au cours de notre

NS : Le voyage spirituel ?

JB : Oui, ben ça on en a longuement parlé avec Ghaicha parce que c'est quelques choses qui est très présents dans sa vie, le fait de se poser et faire des introspections afin d'avancer dans son développement personnel. Et le fait de parfois se remémorer des choses nous permet de réinterpréter et donc de voir notre vision changer sur ce propos.

NS : Je pense qu'il y a une quête d'imaginaire aussi dans le voyage, je pensais à l'introspection liée à la culture, pour moi ce n'est pas une introspection liée à quelquonsue culture, mais il y a toujours une envie d'ailleurs, pas forcément un besoin réel de concret, par exemple quand on part à l'étranger souvent de ce que j'ai l'impression il y a une sorte de visièrre qui leur permet de garder que le beau, enfin ça veut tout et rien dire, mais un peu la vision qu'il voudrait garder du lieu, c'est toujours une quête d'imaginaire. Pour revenir à mes travaux, ce que j'essaie de montrer c'est qu'il n'y a pas toujours besoin de partir Loni et de se mettre des oeillères pour voir ce qu'on veut parce que l'imaginaire et en nous de base et que en les stimulas elles peuvent ressortir.

JB : Et tu ne penses pas que ces stimulations peuvent être amenées grâce à certains voyages? Parce qu'autant il y a des choses un peu induite qu'on peut trouvé un peu n'importe où, mais il ya certaine chose qu'on ne peut voir que dans certains endroits.

NS : Je n'ai pas dit que le voyage ne permet pas ça, centai un peu fermés comme propos, mais le fait de partir avec des œillères empêche de voir la réalité de ces imaginaires, mais de partir en ayant

conscience de découvrir quelques choses de très concret, ça devient un réel outil. D'après moi il faut partir en ayant connaissance de causes, tout en sachant que tu ne sais pas à quoi tu vas t'attendre. Par exemple, partir en voyage en Thaïlande et se dire qu'on y va pour les plages pour moi c'est se mettre des visières. Partir sans avoir ce qu'on va y trouver tout en sachant qu'on aura de nouveaux paysages et quelque chose d'assez exotique, là, ça peut devenir un réel outil, partir tout en sachant quand partant il y aura des belles choses et des mauvaises, il y aura des choses qui pourront être révélatrice comme on peut trouver des choses qui ne fonctionne pas partout, ce ne sera pas juste des belles plages et un cocktail dans une noix de coco

JB : Oui et moi se que je trouvais intéressant dans ton voyage en Thaïlande c'était le fait que tu m'expliquais que vous aviez dormis à même le sol à la manière des Thaïlandais.

NS : Ben après ça n'a pas été une volonté c'est parce qu'on était chez de la famille, donc on était totalement dans l'adaptation, s'enchaîne un réel contact social avec les gens autour de leur culture. J'allais dans un endroit, mais pas dans le but d'être dans ma bulle, mais d'être dans un réel échange, peut être moins leur apporter qu'eux pouvait m'apprendre par, mais sil le souhaitent leur apporter quelques choses. Dons on s'est retrouvé loin des plages de poker dans la campagne a dormir à même le sol parce qu'on n'avait pas besoin de plus que ça

JB : Du coup est ce que cette expérience-là en particulier, tu as eu l'impression à un moment ou à un autre que ça ressortait dans ton cursus. Je ne parle pas de tourisme, mais plutôt d'expérience de voyage

NS : En soit ça reste du tourisme ça dépend de la manière d'appeler tourisme. Je considère le tourisme juste avec le fait de sortir et

d'explorer après c'est peut être une vision idéalisée.

JB : Ben pour moi le tourisme c'est vraiment lié à Thomas Cook, avec le fait de partir à l'étranger dans un hôtel pour profiter, à l'époque du grand tour on parlait pas de tourisme, mais bien de voyage.

NS : Pour moi le tourisme c'est ma vision du voyage, c'est sortir de sa bulle et partir en exploration, moi je vois le tourisme dans ma propre ville quand je découvre de nouveaux quartiers, je le considère presque du tourisme

JB : Ah ouais, moi je ne me suis jamais considéré comme touriste.

NS : Ben moi quand j'ai réalisé un de mes projets à Doulon, on est parti explorer le quartier on a rencontré des gens et visité des endroits et ça je le considère comme du tourisme que j'utilise comme un outil de conception

JB : Hum ouais moi je n'aurai pas mis le terme tourisme j'aurai plus mis exploration

NS : Après le tourisme pour moi se lie à l'exploration, après tout dépend de la définition qu'on donne au tourisme. Tu vois pour moi le fait d'aller sur une petite île paradisiaque, ça me paraît totalement utopique même si c'est un peu dystopique pour ma manière de voir le monde aujourd'hui, ce tourisme est hors de mes valeurs et je ne sais pas comment le nommer.

JB : Et du coup là avec tout ce que tu es en train de réaliser dans le cadre de tes études, tout tes petits projets, est-ce que tu envisages des voyages ? Enfin là du coup tu as déjà ton Erasmus prévu, A Rome d'ailleurs là où tu as déjà été.

NS : En soit si je décide d'y repartir c'est pour découvrir d'une autre manière la ville, parce que, ce que j'ai pu emmagasiné, ne me convenait pas. C'était un moment où je ne me sentais pas très bien dans ma vie, et les choses que j'en ai ressorties n'étaient pas très représentatives du lieu. Je peux en ressortir beaucoup plus de choses. D'autant que Rome est centrale en Italie ce qui me permettra de voyager un peu et vivre d'autres expériences.

JB : Je pense que tous les voyages que j'ai pu faire me permettent d'emmagasiner des sens des connaissances et savoir, je ne me rends pas forcément compte sur le moment. Mais j'ai cette curiosité pour les emmagasiner et que pour chaque projet je puisse les ressortir, les ambiances, les perceptions des souvenirs

NS : Oui des souvenirs, c'est des choses que j'ai gardé en moi même qui sur le moment je n'avais pas forcément réalisé que je les enregistrais.

JB : Oui moi je réalise vraiment qu'avec ce travail de mémoire il y a pleins de souvenirs qui émerge et qui peuvent nous marquer sans même que l'on se rende compte. Et on ne se rend pas forcément compte parce qu'on y prête pas attention ou que l'on n'est pas dans un état émotionnel propice à recevoir cette information dans l'immédiat. J'ai l'impression qu'un peut tous ceux avec qui j'ai parlé le fait d'avoir cette discussion ça a fait ressurgir certaines choses

NS : Puis en même temps a chaque fois qu'on est amené a se souvenir, le contexte ne fera pas appel aux souvenirs, là j'ai fait appel à beaucoup de souvenirs, mais rien ne dit que dans un autre contexte je n'aurai pas pensé à autres choses

JB : Oui oui totalement

NS : Pour revenir à Rome je pense aussi que là j'y vais dans un temps beaucoup plus long que ce que j'ai pu faire et j'en tirerais forcément quelques choses de plus concrètes

JB : Oui et puis tu ne pars pas dans le même cadre et le même état d'esprit non plus

NS : Ouais c'est sur

JB : Et. Du coup il y a d'autres voyages que tu prévois de faire ?

NS : Hum aujourd'hui j'ai un peu du mal à prévoir je préfère faire sur le moment, et ne pas prévoir l'endroit ou comment je vais y aller. Après l'Erasmus il y a une expérience que j'ai bien envie de tenter du moins retenter, c'est celle du stop que j'ai pu faire à deux reprises et qui amène réellement un contact social et des rencontres un peu inattendues. En soit quand on parle du stop, chaque trajet en voiture est un nouveau voyage, c'est un contact avec une personne qui prend le risque de nous inviter dans son intimité et j'ai eu la chance de rencontrer plein de personnes d'horizons différents qui a chaque fois nous pare de ce qui leur est cher, c'est une sorte de rencontre pendant deux heures. On a rapidement le réflexe de parler de qui on est et d'où l'on vient. Chaque voyage permet de partir a chaque coin du monde à travers les conversations. Il y a aussi l'impact écologique qui est important pour moi, je sais que le voyage est un apport très riche et qu'aujourd'hui on a accès a des moyens de transport très rapides, mais en fonction de nos valeurs ce n'est pas forcément en adéquation, et il y a des pour et des contres, mais dans principe du stop c'est un impact environne moindre et des rencontres et c'est aussi 'adapter à son environnement, parce qu'on s'arrête dans des endroits un peu atypiques ou on n'a pas l'habitude de faire une pause, comme les ronds-points. Quand on est sur les ronds-points, on les vit

différemment que lorsqu'on passe en voiture, il y a une vraie notion de stratégie. On prend en compte des choses qu'on ne prendrait pas en compte avec d'autres moyens de transport

JB : Et du coup par rapport à cette expérience du stop, je trouve qu'il y a aussi une notion d'imprévu et de découverte qui est décuplée, ça laisse la porte ouverte à de nouvelles choses. Oui je pense qu'il y a une question d'oser le faire et après d'avoir le hasard de rencontrer des gens qu'on n'aurait pas rencontrés en général. Alors qu'en allant en avion puis en taxi dans un hôtel dans un autre pays tu ne voyages pas de mon point de vue, de ne voit rien tu fais une sorte de transferts

NS : Oui c'est une expérience incontrôlée, on s'ouvre à la surprise

JB : Ça ouvre également à d'autres façons de voir notre vie et donc ça a forcément un impact sur nos études de bout en bout étant donné que le but est de se créer une identité professionnelle au-delà de l'identité personnelle

NS : On se crée de nouveaux référentiels. Et je pense qu'il est important d'avoir les différentes échelles du voyage en tête.



Photo personnelle, La Provence en stop, Cassis, 2022



Photo personnelle, Claude Monet, La Fondation Louis Vuitton, 2023



VOYAGE - INTROSPECTION - EXPÉRIENCE - FORMATION

Votre voyage a commencé bien plus tôt que vous ne pouvez l'imaginer.

À petite ou grande échelle, nous avons tous effectué nos premiers voyage à partir du moment où nous avons appris à marcher. Mais comprendre qu'ils ont pu avoir un réel impact sur notre vie est une autre étape menant à la prise de conscience. Celle qui nous permettra de nous saisir du voyage comme outil.

Dans ce mémoire nous tenterons, d'aborder la « ressouvenance », d'apprendre à voyager, à vivre nos voyages et à en tirer parti.

Nous apprendrons à rendre le voyage utile.